

Histomag

39-45

LA SECONDE GUERRE MONDIALE PAR DES PASSIONNES POUR DES PASSIONNES - N°94 FEVRIER - AVRIL 2016

LA NORVEGE

dans la Seconde Guerre mondiale

Avec la participation de :

Alexandre Sanguedolce, Jean-Yves Goffi
Prosper Vandenbroucke, Jean Cotrez,
Grégory Haffringues, Patrick Fleuridas.
Frédéric Bailloeuil ...

ISSN 2267-0785 0,00 €



9 772267 078009



Ligne éditoriale

Histomag est produit par une équipe de bénévoles passionnés d'histoire.

À ce titre, ce magazine est le premier trimestriel historique imprimable et entièrement gratuit. Nos colonnes sont ouvertes à toutes les personnes qui souhaitent y publier un article, communiquer des informations, faire une annonce ...

Si vous souhaitez devenir partenaire d'Histomag, vous avez la possibilité de contacter notre rédacteur en chef.

Rédaction

Responsable d'Édition : Prosper Vandenbroucke

Rédacteur en Chef : Vincent Dupont

Conseillers de rédaction : Patrick Babelaere, Alexandre Sanguedolce, Frédéric Bonnus

Responsable communication et partenariats : Jean Cotrez

Premières Corrections : Pierre Guiraud, Daniel Ruelens

Relecture et correction définitive : Vincent Dupont, Frédéric Bonnus, Jean-Yves Goffi, Jean Cotrez

Infographie et Mise en pages : Frédéric Bonnus

Rubrique Commémoration : Marc Taffoureaux

Responsable rubriques : Jean Cotrez

Numéro ISSN : 2267 - 0785

Contacts :

Forum : contact@39-45.org

Histomag : histomag@39-45.org

Web :

Forum : <http://www.39-45.org>

Histomag : <http://www.39-45.org/histomag>



Histomag est une publication trimestrielle gratuite du Forum « Le Monde en Guerre » sous format pdf. Marque, logos, design et contenus déposés et protégés. Toute reproduction sous quelque support que ce soit est interdite sans notre autorisation et/ou celle de l'auteur concerné. Le format « pdf » est une propriété d'Adobe inc.

3 **Editorial** (Alexandre Sanguedolce)

4 **Sur le Forum** (Daniel Ruelens)

Le Dossier :

La Norvège dans la Seconde Guerre mondiale

05 **Le roi et le félon** (Alexandre Sanguedolce)

09 **Les uniformes des forces armées norvégiennes**
(Jean-Yves Goffi)

15 **M.S. Altmark, pétrolier et navire de ravitaillement allemand** (Prosper Vandenbroucke)

18 **Opération Weserübung** (Prosper Vandenbroucke)

23 **Croisière fatale dans les fjords norvégiens**
(Alexandre Sanguedolce)

28 **Les fortifications norvégiennes et l'Atlantikwall en Norvège** (Jean Cotrez)

39 **Les SS norvégiens : de la Norske légion à la 11.SS Panzergrenadier-division « Nordland »** (Alexandre Sanguedolce)

55 **Heglund, un as venu du froid** (Grégory Haffringues)

59 **Tirpitz, L'histoire mouvementée du solitaire du grand nord** (Patrick Fleuridas)

68 **Le Hotchkiss H39 à Narvik** (Frédéric Bailloeu)

71 **Les héros de Telemark** (Vincent Dupont)

81 **Le polygal 10 et le camp de concentration de Dachau**
(Xavier Riaud)

90 **La tragédie de St Edouard par l'Abbé C. Hanlet**
(Daniel Ruelens)

97 **Le coin des lecteurs** (Vincent Dupont)



La couverture

Soldats du bataillon "Trønder" du 12e régiment d'infanterie norvégienne au poste-frontière de Skafferhullet sur la frontière finlandaise puis soviétique en 1940.



WWW.39-45.ORG
Le Monde en Guerre
LE FORUM DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE





Chères lectrices, chers lecteurs,

L'équipe d'Histomag m'a confié temporairement la charge du magazine, je la remercie pour la confiance et espère être à la hauteur des responsabilités qui me sont confiées. Je tiens aussi à remercier les

lecteurs qui nous ont fait parvenir leurs félicitations pour le précédent dossier sur la Pologne.

Cette fois, le choix de la rédaction s'est arrêté sur la Norvège, pays peu évoqué dans les revues spécialisées mais qui a été l'objet de la convoitise allemande pour son minerai et de ses magnifiques fjords qui font la renommée de ce pays.

Après un rapide aperçu politique sur les deux principaux protagonistes, le roi Haakon VII et Vidkun Quisling, les forces royales norvégiennes sont décrites par Jean-Yves Goffi. C'est Prosper Vandenbroucke qui ouvrira les hostilités avec l'incident de l'Altmark, *casus belli* invoqué par Hitler pour lancer l'opération *Weserübung*, racontée aussi par Prosper. Durant les opérations de débarquement, le croiseur lourd *Blücher* succombera aux tirs de la forteresse d'Oscarborg dont je raconte le déroulement de l'attaque et Jean Cotrez, notre spécialiste des fortifications en fera la description. Ensuite, l'incorporation de jeunes Norvégiens dans la Waffen-SS fait l'objet d'une étude en deux parties : la *Norske Legion* puis la *11.SS-Panzer-Grenadier-Division 'Nordland'*.

D'autres Norvégiens ont fait le choix de continuer la lutte contre l'envahisseur en incorporant la R.A.F et Grégory Haffringues nous racontera l'histoire de l'as Svein Heglund. Les côtes norvégiennes ont par ailleurs abrité un cuirassé moins connu que son célèbre *sistership* le *Bismarck* : le *Tirpitz* dont Patrick Fleuridas nous explique sa traque par la R.A.F. Ensuite nous retrouverons Frédéric Baillœul qui présentera la construction d'une maquette du H-39, char qui équipa le corps expéditionnaire français en Scandinavie. Pour finir, notre rédacteur-en-chef Vincent Dupont a trouvé la meilleure façon de parler de la bataille de l'eau lourde au travers du célèbre film dont Kirk Douglas en est le héros, appelé très justement *Les Héros de Telemark*, article qui clôture le dossier.

La seconde partie nous permettra grâce à Xavier Riaud de faire la lumière sur les expériences médicales du Polygal 10 menées au camp de Dachau durant la guerre. Finalement, la tragédie de Saint-Edouard durant la bataille des Ardennes sera décrite par Daniel Ruelens.

Je vous souhaite donc une excellente lecture en attendant le prochain numéro.

Alexandre Sanguedolce

Toute la rédaction de l'Histomag 39-45 vous souhaite une excellente lecture ! Je rappelle que l'Histomag 39-45, fier de compter dans ses contributeurs des historiens professionnels et des passionnés avertis, ouvre ses colonnes à tous, y compris et surtout aux historiens de demain. Donc si vous avez une idée, un projet, n'hésitez pas ! Contactez la rédaction !

Vu sur le Forum

par Daniel Ruelens



VUES DES VOIES ET DE LA GARE DE METZ DEPUIS LA RUE MICHAUX



VUE DE L'HÔPITAL DE BON SECOURS CÔTÉ « RUE DE VERDUN »

LA « CHAPELLE ARDENTE »



RUE DE VERDUN

Dans le dernier Histomag, j'attirais votre attention sur une série de photos prises à la fin de la guerre par un GI et développées 70 ans plus tard dans le cadre du « Rescued film Project » (<http://www.39-45.org/viewtopic.php?f=51&t=40904>).

Une première série de photos concernait la région de Chamarande dans l'Essonne.

La nouvelle série de photos que je vous propose ici nous emmène dans l'est de la France et plus particulièrement à Metz.

Plusieurs photos des verrières de la gare de Metz sont prises par-dessus les toits et plus précisément depuis un immeuble de la rue Paul Michaux d'où l'on aperçoit les voies de chemin de fer.

Plus intéressantes encore, les photos de ce qui pourrait être une « chapelle ardente » dans la rue de Verdun, perpendiculaire à la rue Michaux, et d'où l'on aperçoit également l'hôpital de Bon Secours.

La recherche a également permis de situer le siège de la Gestapo, rue de Verdun à Metz soit à quelques pas de la cérémonie. Probable lien de cause-à-effet avec le caractère patriotique de la cérémonie ?

Si vous aviez des précisions à apporter sur cette cérémonie photographiée rue de Verdun à Metz, n'hésitez pas à nous les faire partager sur le forum !

à suivre...

Ont contribué à cette recherche : Didier, Dog Red et Prosper Vandembroucke

Quelques liens pour prolonger la lecture :

la discussion sur le forum est ici : <http://www.39-45.org/viewtopic.php?f=51&t=40904>



WWW.39-45.ORG

Le Monde en Guerre

LE FORUM DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE





COURONNEMENT DU ROI HAAKON VII ET DE LA REINE MAUD
LE 22 JUIN 1906

Le roi et le félon

par Alexandre Sanguedolce

Le 7 juin 1905, le parlement norvégien (*Storting*) vote une motion visant à mettre fin à l'union entre la Suède et la Norvège datant de 1814. Le plébiscite du 13 août 1905 est sans équivoque, 99,9% de la population est pour l'indépendance. Le 31 août, à Karlstadt en Suède, des négociations s'ouvrent sur la séparation des deux états scandinaves. Le 26 octobre, le souverain suédois Oscar II renonce au trône de Norvège, l'indépendance est proclamée.

Un roi pour la Norvège

Pour succéder à Oscar II, le parlement lance un second plébiscite pour déterminer la nature du régime : monarchie parlementaire ou république. Le 13 novembre 1905, 79% de la population se prononce pour la monarchie. La couronne d'Olaf est offerte au prince du Danemark, Christian Frederik Carl Georg Valdemar Axel et prend le nom d'Haakon VII, premier roi de Norvège depuis Haakon VI en 1380. La cérémonie du couronnement a lieu à Trondheim, le 22 juin 1906 en compagnie de son épouse Maud de Galles et de son fils Alexander, rebaptisé Olaf. Le frère d'Haakon deviendra souverain du Danemark sous le nom de Christian X en 1912.

Durant la Première Guerre mondiale et conformément à la constitution, le royaume demeure neutre et n'est pas menacé par la révolution russe. Le gouvernement est dirigé par Johan NYGAARDSVOLD, membre du parti travailliste, président du *Storting* depuis 1934.

QUISLING, le paradigme du collaborateur



VIDKUN QUISLING (18 JUILLET 1887 - 24 OCTOBRE 1945)

Vidkun Abraham Lauritz Jonssøn QUISLING voit le jour le 18 juillet 1887. Fils d'un pasteur luthérien, il choisit la voie des armes et entre à l'Académie Militaire de Norvège en 1905 d'où il sort gradé et rejoint l'état-major général en 1911. Il est envoyé en Russie en mars 1918 à Petrograd où il assiste à la révolution bolchevique, événement qui va marquer son engagement politique. A son retour en Norvège, il est nommé spécialiste en charge des affaires russes.

Il retourne à l'Est, en Ukraine en 1922 avec l'explorateur polaire Fridtjof NANSEN dans le cadre d'opérations humanitaires pour le compte de la Croix-Rouge et de la Société des Nations. Il aura l'occasion de se marier à deux reprises, emmenant ses deux compagnes vivre à Paris. De retour en Norvège, ne trouvant pas d'emploi il retourne en URSS, employé comme attaché à la légation britannique car la Grande-Bretagne a rompu ses relations diplomatiques et est représentée par la Norvège. Il est impliqué dans une affaire d'introduction de roubles sur le marché noir via la valise diplomatique.

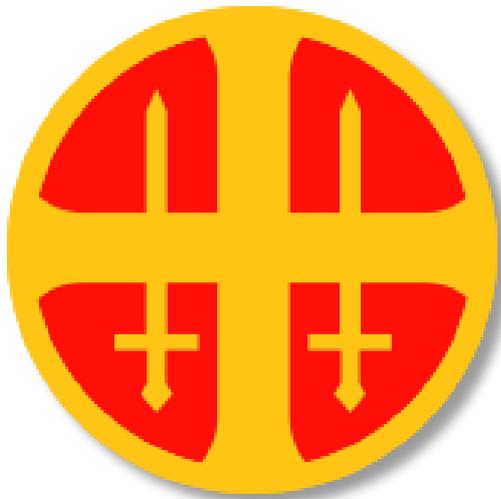
De retour en Norvège, il se lance en politique en créant un mouvement appelé *Norsk Aktion* ou "*Action Norvégienne*" se voulant le pendant de l'Action Française. En mai 1931, il est nommé Ministre de la Défense dans le gouvernement de Peder Ludvik KOLSTAD du Parti des Paysans. Il conserve son poste lors de la mandature de son successeur Jens HUNDSEID malgré de graves divergences notamment sur la question du Groenland oriental, dite Terre d'Erik le Rouge, litige opposant la Norvège et le Danemark. A la suite d'un remaniement ministériel, QUISLING est démis de ses fonctions en mars 1933 et prenant ses distances avec le Parti des Paysans, fonde le *Nasjonal Samling* signifiant "*Unité Nationale*". Ne se proclamant pas du National-Socialisme, il existe déjà en Norvège un parti pro-nazi, il s'en rapproche néanmoins par son organisation dont QUISLING prend le titre de *Fører*.

Le Nasjonal Samling



Le parti est créé officiellement le 13 mai 1933 prenant comme emblème un aigle tenant entre ses serres la couronne du roi Olaf. Le *Nasjonal Samling* est largement minoritaire et n'obtiendra jamais un seul siège au *Storting*. A l'instar des SA, une troupe paramilitaire, le *Hirden*, est organisée par son ami Johan Bernhard HJORT qui prendra par la suite ses distance avec QUISLING. *Hird* signifie en langage viking "*Garde personnelle*" et QUISLING dispose d'une garde prétorienne appelée *Føregarden* composée d'environ 150 hommes.

EMBLÈME DU NASJONAL SAMLING



EMBLÈME DU HIRDEN



QUISLING INSPECTANT LA FØRERGARDEN SA GARDE PERSONNELLE

Alors que le parti est en perte de vitesse, QUISLING décide de partir en Allemagne d'où il perçoit des fonds et est persuadé d'obtenir le soutien d'HITLER pour contraindre le roi Haakon de le nommer chef du gouvernement. HITLER se contente de vagues promesses et QUISLING retourne en Norvège en mars 1940.

Le coup d'état manqué

Lorsque l'opération "*Weserübung*" est déclenchée, une flottille allemande partie de Schwinemünde, le *Kriegsschiffgruppe 5*, embarque à son bord les hommes de la *163. Infanterie-Division* chargés de s'emparer du roi et de son gouvernement le 9 avril 1940. Le croiseur lourd *Blücher*, aux portes d'Oslo, est arraisonné par les batteries de la forteresse d'Oscarborg et coule peu après. Ce répit permet à Haakon et au gouvernement de s'enfuir d'Oslo, en train, pour Hamar puis s'exiler à Elverum. Les Allemands entrent en fin d'après-midi dans la capitale norvégienne alors que QUISLING se proclame premier ministre lors d'un discours diffusé à la radio. Le roi ne reconnaît pas la proclamation de QUISLING qui demande également aux troupes norvégiennes de cesser les hostilités. Haakon reçoit le 10 avril à Elverum le ministre allemand Kurt BRÄUER porteur des instructions d'HITLER de nommer QUISLING chef du gouvernement, demande rejetée par le roi. Incapable de faire cesser la résistance norvégienne, jugé illégitime aux yeux du roi, de l'armée et de la population, QUISLING voit son rôle d'homme-fort de Norvège lui échapper. Quant au roi, sa famille, le gouvernement et les membres du *Storting*, ils doivent se réfugier à l'intérieur du pays car ils sont la cible des bombardements de la *Luftwaffe*. Ils quitteront la Norvège pour la Grande-Bretagne, en embarquant à Tromsø, siège provisoire du gouvernement, à bord du *HMS Devonshire* le 7 juin 1940.

Kurt BRÄUER est rappelé par HITLER qui envoie Josef TERBOVEN à Oslo comme *Reichskommissar* pour la Norvège le 24 avril 1940. Il fait proclamer la déchéance du roi qui demeure très populaire dans le pays. Appliquant la loi martiale, TERBOVEN dirige d'une main de fer la Norvège et les relations avec QUISLING demeurent tendues. Ainsi Jonas LIE, le chef de la police, constitue une *Norges SS* s'inspirant de l'*Allgemeine SS* avec l'aval de TERBOVEN et sans en référer au *Fører*. Ces hommes, avec les membres du *Hirden*, vont constituer l'ossature de la *Norske Legion*.



GERMANESKE SS NORGE DÉFILANT
DEVANT QISLING (SCE RIKSARKIVET)

De retour au pouvoir

Le 1^{er} février 1942, HITLER charge QISLING de former un gouvernement mais conserve néanmoins le *Reichskommissariat Norwegen* que dirige TERBOVEN. QISLING, malgré ses efforts ne parvient pas à obtenir le départ de TERBOVEN qui demeure le maître du pays. Le patronyme de QISLING devient malgré lui célèbre dans le monde entier lors du discours de Winston CHURCHILL au Saint-James's Palace le 21 juin 1941 qui le qualifie "*de vile race de quisling*" et utilisé à nouveau devant le Congrès des Etats-Unis, le 26 décembre 1941.

QUISLING ne parvient pas à enrôler la jeunesse dans la *Unghird*, l'équivalent de la *Hitlerjugend* en raison du refus des enseignants et du clergé, renforçant ainsi l'esprit de résistance du peuple norvégien. Sa police ne parvient pas à venir à bout des actes de sabotage et la répression organisée par TERBOVEN le rend de plus en plus impopulaire.

Après une dernière visite à HITLER le 20 janvier 1945, il attend impuissant la fin de la guerre qui semble inéluctable. Le 8 mai 1945, le *Reichskommissar* Josef TERBOVEN se donne la mort en se faisant sauter dans un bunker de Skaugum, la résidence royale près d'Oslo. QISLING est arrêté le lendemain 9 mai. Son procès débute le 20 août 1945, le 10 septembre il est condamné à mort, son appel rejeté et il est fusillé le 24 octobre 1945 dans la citadelle d'Akershus.

Le roi Haakon VII, après l'exil à Londres puis à Winkfield près de Windsor, retourne en Norvège à bord du *HMS Norfolk* le 7 juin 1945 cinq ans jour pour jour après son départ de Tromsø.

RETOUR DE LA FAMILLE ROYALE
NORVÉGIENNE LE 7 JUIN 1945 À
BORD DU HMS NORFOLK



Les uniformes des forces armées norvégiennes en 1940

par Jean-Yves GOFFI

Contexte

De 1814 à 1905, la Norvège et la Suède connaissent un régime d'union personnelle : un seul souverain mais deux gouvernements différents, chaque pays conservant son indépendance.

La séparation de 1905 met fin à cet état de fait et la Norvège devient une monarchie constitutionnelle. Neutre pendant la Première Guerre Mondiale, la Norvège réaffirme sa neutralité au début de la Seconde Guerre Mondiale. Mais, le 9 avril 1940, l'Allemagne déclenche l'opération *Weserübung* qui comprend l'invasion de la Norvège et du Danemark. Malgré l'intervention des Britanniques et des Français, les Forces Armées Norvégiennes ne sont pas de taille face à la *Wehrmacht* et, le 10 juin, c'est la capitulation. Le roi Haakon VII était parti en exil en Grande-Bretagne dès le 7 juin. Il continuera de représenter son pays aux yeux des alliés.

En Norvège même, c'est un Conseil administratif puis un Conseil d'État provisoire qui gouvernèrent le pays, avant la constitution d'un Gouvernement National - en fait, d'un gouvernement collaborationniste - avec, à sa tête, Vidkun Quisling. Ce gouvernement cessera d'exister avec la capitulation de l'Allemagne nazie en Europe.

Des éléments de la Marine, de l'Armée de l'Air (quatre *squadrons* dans la RAF) et, dans une moindre mesure, de l'Armée de Terre combattirent au côté des Alliés après la capitulation de la Norvège. D'autres rejoindront la Suède. Jusqu'à 50 000 Norvégiens combattirent au côtés des Allemands, principalement mais non exclusivement, dans la Waffen-SS.

L'Armée norvégienne en 1940

Il s'agit ici de présenter au lecteur les uniformes de l'Armée de Terre et de l'Aviation norvégiennes en 1940. Pour l'essentiel, les tenues et les insignes de grade sont d'ailleurs les mêmes, l'Aviation ne constituant pas une Armée à part.

En 1940, après une mobilisation encore incomplète, l'Armée norvégienne (*Den Norske Hær*) comprends seize régiments d'infanterie et trois bataillons indépendants ; trois régiments de cavalerie et six compagnies cyclistes ; trois régiments d'artillerie de campagne, un régiment d'artillerie anti-aérienne, des groupes d'artillerie lourde (deux) et d'artillerie de montagne (trois) auxquels s'ajoute l'artillerie côtière. Au total, elle comporte un peu moins de 30 000 hommes. L'ouvrage de N. Thomas et J. Shumate *Hitler's Blitzkrieg Enemies 1940* donne le détail de son ODB p. 11. De façon générale, l'armement et l'équipement sont dépassés, ce pays neutre ayant cherché très tard à se procurer du matériel moderne. L'Aviation (*Hærens Flyvåpen*) compte moins d'un millier d'hommes; elle est organisée en trois escadres qui composent un régiment.

L'uniforme

L'uniforme a été défini, pour l'essentiel, par un règlement de 1914, amendé au cours du temps. Un nouvel uniforme a été introduit en 1934, de coupe un peu plus moderne. Les deux types d'uniformes sont portés conjointement pendant la campagne de 1940.

Les images étant plus parlantes qu'un long discours, voici certaines planches extraites d'un fascicule *Das norwegische Heer 1932 - Det norske forsvarsrets* publié en 1932 :

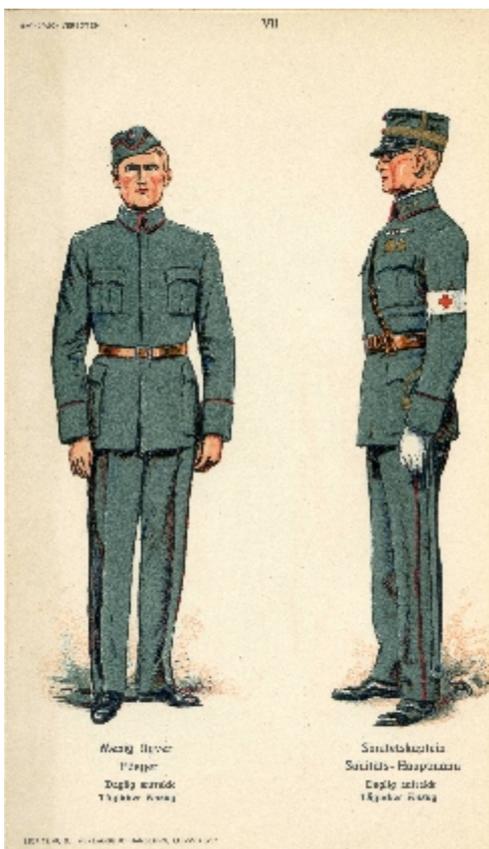


À gauche : général en tenue de service
À droite : colonel d'infanterie en tenue de combat.



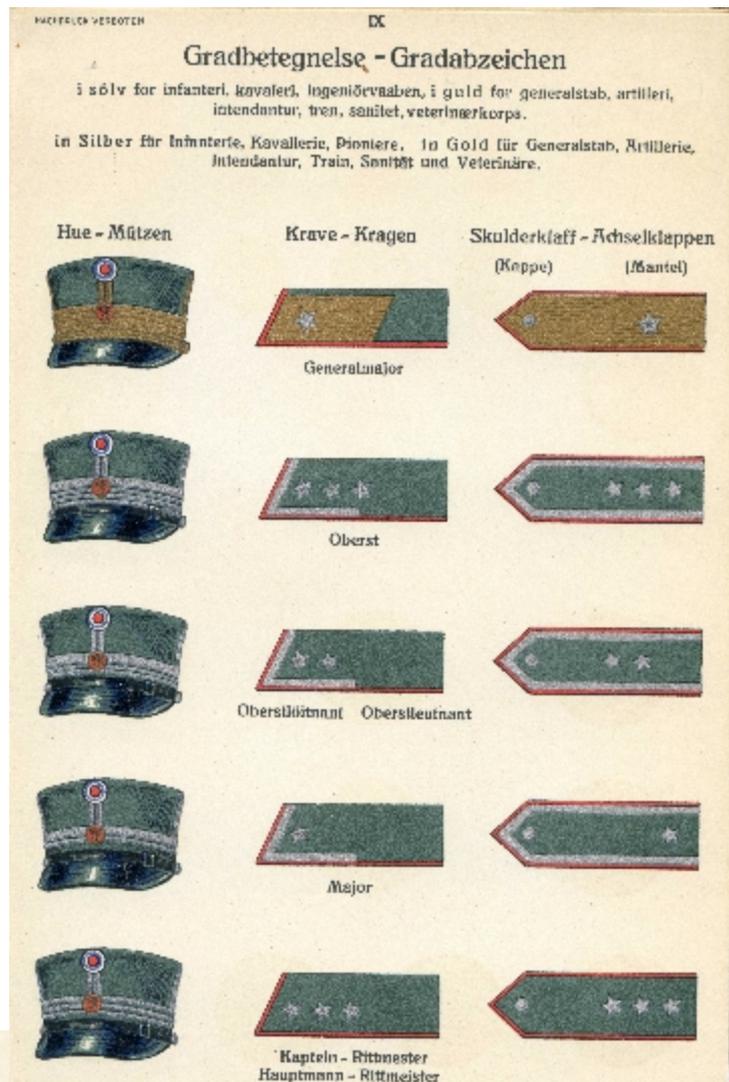
À gauche : lieutenant d'infanterie général en tenue de combat
À droite : fantassin en tenue de campagne

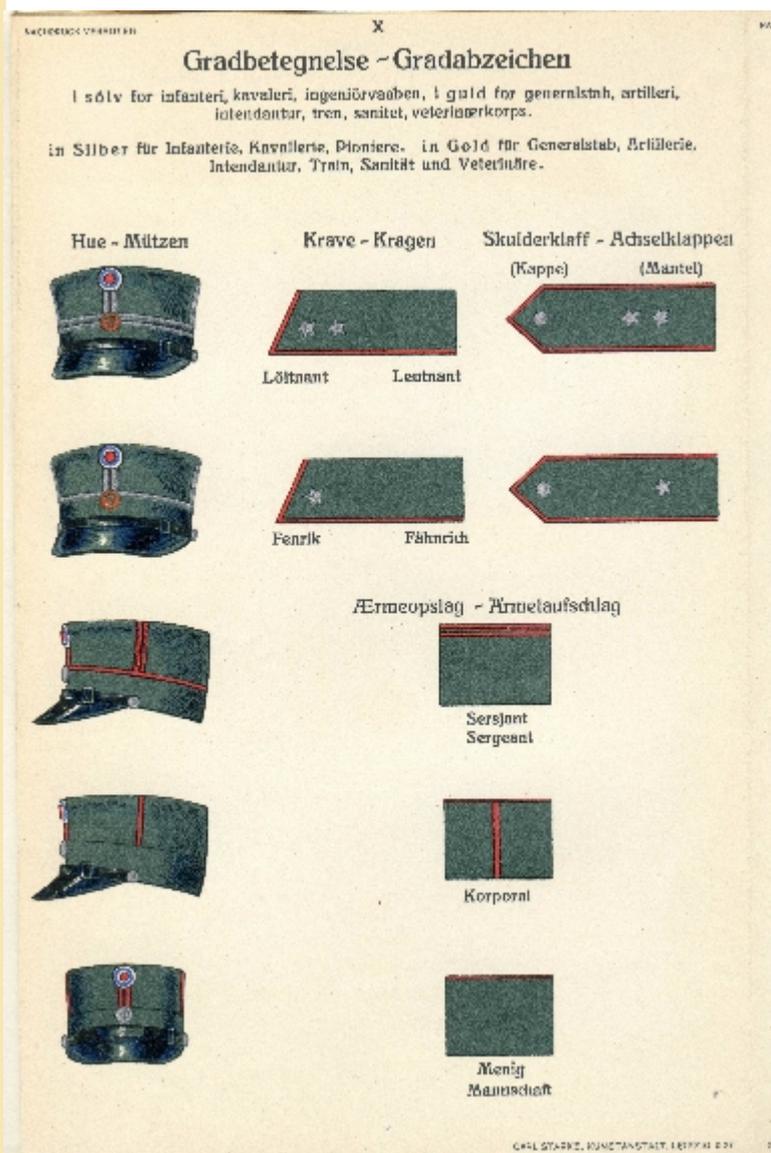
Selon l'ouvrage de W. Böhler *Uniform-Effekten 1939-1945*, les boutons étaient tous devenus argentés à la suite de l'introduction du règlement de 1934, à l'exception de ceux des généraux, restés dorés.



À gauche : soldat aviateur en tenue de service
 À droite : capitaine du service de santé en tenue de service

Pour l'essentiel, ce sont les boutons qui permettent d'identifier les différentes armes et services, selon le modèle ci-dessous :





On voit assez bien la différence entre ces deux types d'uniformes (accentuée par le fait que l'on a affaire à un sous-officier (à gauche) et à un officier (à droite), sur l'image suivante :

Ils sont, pour l'essentiel, conservés dans le règlement suivant, avec cette différence qu'un grade de *General* (honorifique, détenu par le roi Haakon VII seulement) et un autre de *Generaløjtnant* (non attribué en 1940) ont été créés entre-temps. La principale différence visible avec l'introduction de l'uniforme modèle 34 est que les liserés deviennent verts (pour toutes les armes et services) alors qu'auparavant ils étaient rouges. Il en est de même pour les insignes de grades des sous-officiers. L'introduction d'un nouveau casque (d'origine suédoise) en 1935 modifie sensiblement la silhouette du soldat norvégien en tenue de campagne :



Il ne faut pas oublier que la campagne de Norvège a été conduite d'avril à juin, dans des régions proches du cercle polaire : on voit beaucoup de soldats norvégiens vêtus de surtouts blancs, destinés au camouflage.



Enfin, s'il est indispensable de connaître les textes réglementaires pour comprendre les systèmes de grade et les insignes, on constate beaucoup de variations individuelles, comme dans l'image ci-dessous, représentant des soldats au repos et qui ont mêlé des vêtements d'origine civile et des effets militaires.



Conclusion

Les uniformes de l'Armée norvégienne ont déjà été abordés dans le forum "Le monde en Guerre" :

<http://www.39-45.org/viewtopic.php?f=32&t=33988>

On a essayé ici de traiter la question de façon plus synthétique et sans trop de redites. Quiconque veut apporter sa contribution au fil qui vient d'être mentionné est, évidemment, bienvenu.

Bibliographie et crédits photographiques :

- *Den norske Haer - Das norwegische Heer*, Leipzig, Moritz Ruhl, 1932.
- W. Böhler, *Uniform-Effekten 1939-1945*, Stuttgart, Motorbuch Verlag, 2009.
- N. Thomas & J. Shumate, *Hitler's Blitzkrieg Enemies 1940*, Oxford, Osprey, 2014.
- K.E. Strøm, *Hærens Uniformer I Vårt Århundrede - Et Billedhefte*, Oslo, Forsvarmuseet, 1996.

Les archives municipales de Trondheim (Trondheim byarkiv, The Municipal Archives of Trondheim) ont mis en ligne un album de photographies dont certaines représentent l'Armée norvégienne en 1940 ; on peut y avoir accès ici (il suffit ensuite d'avancer ou de reculer dans l'album) :

https://www.flickr.com/photos/trondheim_byarkiv/4733118509/in/photostream/



LE M.S. ALTMARK, PHOTOGRAPHIÉ DEPUIS LE GRAF SPEE

M.S. Altmark , pétrolier et navire de ravitaillement allemand

par Prosper Vandenbroucke

L'*Altmark* devint mondialement célèbre suite à l'incident du 16 février 1940 qui l'opposa au torpilleur britannique HMS *Cossak*. L'incident persuada Adolf Hitler que les Alliés ne pouvaient garantir la neutralité de la Norvège et que même cette dernière n'était pas capable de défendre sa propre neutralité. Ce fait le conforta dans sa décision d'envahir la Norvège. Ce fut l'opération "WESERÜBUNG" laquelle débuta le 9 avril 1940. L'*Altmark*, rebaptisé du nom de *Uckermark*, fut perdu le 30 novembre 1942.

Le M.S. *Altmark* fut le troisième navire de la classe dite *Dithmarschen-Klasse*, un groupe de cinq cargos construits spécialement pour la *Kriegsmarine* afin de pouvoir servir en tant que navires ravitailleurs.

Le M.S. *Altmark* fut mis en service en date du 14 août 1939, peu avant le début de la seconde guerre mondiale et servit quelques temps de navire ravitailleur d'unités de la *Kriegsmarine* durant la guerre civile espagnole.



LE M.S. ALTMARK, PRIS DANS LES GLACES DU JÖSSINGFJORD

| | |
|-------------|---|
| Nom: | MS <i>Altmark</i> / MS <i>Uckermark</i> |
| Classe: | <u>Dithmarschen-klasse</u> |
| Type: | Pétrolier |
| Pays: | Allemagne |
| Tonnage: | 20.858 (Tonnage brut) |
| Dimensions: | Longueur: 178,25 m Largueur: 22,00 m Tirant d'eau: 9,30 m |
| Propulsion: | 4 x MAN 9 cyl diesel d'un total de 22.000 pk |
| Capacités: | vitesse: 21,1 nœuds rayon d'action: 12.500 km (à 15 nœuds) |
| blindage: | ceinture 7,62 cm pont: 2,54 cm |
| armement: | 3 x 15 cm L/48 C36 2 x 3,7 cm <i>Flak</i> 4 x 2 cm <i>Flak</i> 8 x mitrailleuses |
| équipage: | 94-208 |

Quand la deuxième guerre mondiale éclate, le M.S. *Altmark* est assigné comme navire ravitailleur au croiseur lourd *Graf Spee*. Une des tâches du navire est notamment la récupération des équipages des navires coulés par le *Graf Spee*. Après que le corsaire fut coulé (sabordé), le M.S. *Altmark*, tenta de regagner l'Allemagne et se réfugia dans les eaux territoriales norvégiennes. C'est là que le navire fut abordé par des marins du HMS *Cossak* et que furent libérés les marins emprisonnés.

L'intention des Britanniques était de prendre en remorque le M.S. *Altmark* mais celui-ci était ensablé et l'opération de remorquage fut un échec. Les Allemands renflouèrent le navire et procédèrent aux réparations nécessaires.

Le 6 août 1940, le M.S. *Altmark*, rebaptisé *Uckermark* fut affecté à l'escadre du *Gneisenau* et du *Scharnhorst*, jusqu'au 9 septembre 1942 date à laquelle le navire partit en tant que navire ravitailleur du croiseur auxiliaire *Michel*.

Plus tard, dans l'océan Indien, l'*Uckermark* devait servir comme navire ravitailleur au croiseur auxiliaire allemand *Thor*.

Le 30 novembre 1942, à Yokohama, l'*Uckermark* était bord à bord avec le *Thor* et le paquebot australien *Nankin*. Il venait juste de délivrer 5 000 tonnes de fuel au croiseur auxiliaire *Thor* lorsqu'une formidable explosion à bord se produisit entraînant la perte des 3 navires.

Sources :

<http://www.go2war2.nl/artikel/4353/Duitse-Tanker-ms-Altmark.htm>

Source iconographique :

<http://www.go2war2.nl/artikel/4353/Duitse-Tanker-ms-Altmark.htm>

Photos collection Wilco Vermeer.

Opération Weserübung

par Prosper Vandenbroucke



L'opération *Weserübung* fut une opération militaire englobant l'invasion du Danemark et de la Norvège d'avril à juin 1940. Dès le début de l'année 1940, les Allemands, tout aussi bien que les Britanniques, commencèrent à s'intéresser à la Norvège. En effet, les Allemands étaient dépendants du minerai de fer suédois, qui durant l'été était acheminé via la mer Arctique, mais qui durant l'hiver devait être transporté via les eaux territoriales norvégiennes. Aussi les Allemands avaient-ils intérêt à ce que les transports purent leur parvenir sans encombre, mais les Anglais voyaient cela d'un autre point de vue. Adolf Hitler donna ordre à l'OKW d'établir un plan d'invasion. Celui-ci fut établi par le général Nikolaus von Falkenhorst.

En date du 1^{er} mars 1940 Adolf Hitler approuva le plan car le temps était compté du fait que les Anglais avaient débuté le minage des eaux norvégiennes et avaient également l'intention de débarquer en Norvège.

Le plan d'invasion (très simplifié) de l'opération se résume en quatre grandes actions :

- 1° une attaque combinée de la *Wehrmacht*, des troupes aéroportées et de la *Kriegsmarine* à partir du Danemark ;
- 2° des attaques navales de ports et de batteries côtières norvégiens (Oslo, Bergen, Narvik, Trondheim) ;
- 3° des parachutages de *Fallschirmjäger* sur et dans la région d'Oslo ;
- 4° unification des différentes têtes de pont et occupation de la Norvège.

Au passage, le Danemark sera occupé également, principalement du fait que ce pays avait la malchance de se trouver sur la route des troupes allemandes mais également parce que la *Luftwaffe* serait dès lors en mesure d'apporter de l'aide aux troupes terrestres dans le sud de la Norvège en partant de la base de Aalborg dans le Jutland danois. Une raison supplémentaire, mais non négligeable, pour cette occupation, était (le but final restant toutefois la Norvège) que la Suède et la Finlande, se sentant encerclées plus sévèrement, seraient plus enclines à choisir le camp allemand.



TROUPES ALLEMANDES
EN ROUTE VERS LE NORD

L'opération *Weserübung* (en fait deux opérations au nom de *Weserübung-Sud* pour l'invasion du Danemark et *Weserübung-Nord* pour l'invasion de la Norvège) débuta à l'aube du 9 avril 1940 par une attaque combinée de ces deux pays.

La Norvège n'était pas du tout préparée à une guerre. Les batteries côtières et les forts étaient bien tenus mais la marine, l'armée de terre et la force aérienne étaient assez médiocres.

Les avions américains, récemment acquis, n'étaient pas encore opérationnels et tombèrent sans coup férir aux mains des Allemands. La marine norvégienne était vaillante mais très vieillotte et l'armée de terre ne comptait que 6 divisions très éparpillées sur tout le territoire. La Norvège avait cependant un gros avantage, celui de la localisation du pays !!

En effet, la *Kriegsmarine* devait opérer très rapidement car elle n'était pas en mesure de rivaliser avec la *Home Fleet* britannique.

Bien que l'opération *Weserübung-Nord* put compter sur la collaboration de Vidkun Quisling et de son parti le « *Nasjonal Samling* », les Allemands estimèrent l'opération comme très risquée et n'avaient aucune confiance en Quisling, considéré comme un être assez lunatique.

Il était hors de question de mettre Quisling au courant d'une invasion imminente de la Norvège et encore moins, vu le secret de l'opération, de songer à la mise sur pied, à grande échelle, d'une "cinquième colonne".

L'attaque de la Norvège débuta simultanément avec l'attaque du Danemark à l'aube du 9 avril 1940. Six *Gruppe* de navires de la *Kriegsmarine* étaient déjà en route vers leurs objectifs respectifs à savoir le :

Gruppe 1 : 10 destroyers vers Narvik ;

Gruppe 2 : le croiseur lourd *Admiral Hipper* et 4 destroyers vers Trondheim ;

Gruppe 3 : les croiseurs légers *Köln* et *Königsberg* escortés par quelques navires plus petits vers Bergen ;

Gruppe 4 : le croiseur léger *Karlsruhe* accompagné de plus petit navires vers Kristiansand ;

Gruppe 5 : les croiseurs lourds *Blücher* et *Lützow*, le croiseur léger *Emden* et quelque autres bâtiments vers Oslo ;

Gruppe 6 : 4 dragueurs de mines vers Egersund.



GLOSTER GLADIATOR NORVÉGIEN.
LE SEUL APPAREIL MODERNE
DISPONIBLE

La marine et les batteries côtières ouvrirent immédiatement le feu, mais :

- à Narvik, bien qu'une partie de la garnison continua le combat dans les montagnes environnantes, la majorité de la garnison (Commandant Sundlo) se rendit après quelques heures. Bien que l'escadre allemande fût entrée dans le port, une partie de la ville ne fut pas investie ;
- les Allemands connurent également quelques soucis à Trondheim quand une salve chanceuse de l'artillerie de marine allemande réduisit au silence les batteries côtières ;
- un poste d'alimentation électrique fut détruit, les batteries côtières réduites au silence et les navires allemands purent entrer dans le port. Les autorités et la garnison de la ville furent contraintes à la reddition ;
- Bergen et Kristiansand connurent le même sort, bien que dans la ville de Kristiansand la résistance norvégienne tint tête aux attaques allemandes durant de nombreuses heures ;
- à Oslo, par contre, les Allemands ne s'attendaient pas à une résistance norvégienne aussi opiniâtre.

Pour rallier Oslo, l'escadre allemande devait remonter un fjord pendant 70km. Le Fort d'Oskarborg se trouvait à mi-chemin et ses tirs de batteries furent très efficaces.

Le croiseur lourd allemand *Blücher* fut coulé et les autres navires battirent en retraite.

Cependant, quelques heures par après, ce fut au tour de l'aéroport d'Oslo, ainsi que la ville elle-même à être occupés par les paras allemands.



NAVIRES EN FEU DANS LE PORT DE NARVIK



PARAS ALLEMANDS EN NORVÈGE

A ce moment, le Roi Haakon VII et le gouvernement norvégien se trouvaient déjà dans la ville de Hamar et Vidkun Quisling profita de l'aubaine pour commettre un « coup d'état » et s'autoproclamer Premier Ministre.

Cependant le gouvernement norvégien estima que la ville de Hamar n'était pas un lieu sûr et s'exila à Elverum. De fait, ce même 9 avril, une tentative d'enlèvement du Roi par une petite troupe allemande échoua.

L'attaché militaire allemand qui commanda l'unité fut tué par la Garde royale Norvégienne et l'unité se replia.

Les Norvégiens se rendirent rapidement compte de la supériorité allemande mais décidèrent de continuer le combat sur leur territoire, certes plus au nord, où il est plus hostile.



PERCÉE DES TROUPES ALLEMANDES

Dès le 11 avril, après avoir reçu des troupes en renfort, le général Falkenhorst avait débuté l'attaque terrestre proprement dite et tenta, depuis Oslo d'effectuer la liaison entre les différentes têtes de pont allemandes en Norvège, ce qui eut comme résultat - le 14 avril 1940 - que la 1^{er} Division norvégienne se dirigea vers la Suède et que la 3^{ème} Division norvégienne capitula à Kristiansand.

Pendant ce temps, la 4^{ème} Division norvégienne se contenta, avec un succès relatif, de tenter d'arrêter l'extension de la tête de pont allemande aux environs de Bergen.

La 5^{ème} Division, dont l'approvisionnement était très critique, décida de rester dans la région de Trondheim et de ne pas participer aux combats, tout comme la 6^{ème} qui, elle, se trouvait beaucoup plus au Nord près de la frontière avec la Finlande. Ruge fut promu au rang de général et continua la résistance norvégienne avec la seule 2^{ème} division. Comme les allemands voulurent réaliser la liaison Oslo-Trondheim, Ruge tenta une guerre de guérilla avec la 2^{ème} Division norvégienne mais dut se rendre compte que ses efforts devenaient inutiles et ne put empêcher les troupes allemandes de remonter vers le Nord. La ville d'Elverum, situé à 300km au sud de Trondheim, fut atteinte le 20 avril.

Pendant ce temps, les Français, Britanniques et Polonais débarquèrent un corps expéditionnaire à Narvik (nord de la Norvège), Andalnes et Namsos (dans la partie centrale du pays).

Si, pendant un certain temps, l'opération à Narvik put apparaître comme un succès, ce ne fut pas le cas à Andalnes et Namsos où les Allemands bénéficièrent d'un appui aérien en provenance d'aérodromes situés au Danemark et au sud de la Norvège. Les troupes alliées furent retirées début mai des régions d'Andalnes et de Namsos. Enfin, les troupes alliées furent retirées de Narvik en fin mai-début juin.

Malgré la résistance norvégienne et alliée, les Allemands réussirent à effectuer la jonction de leurs différentes têtes de pont et tout le sud de la Norvège fut occupé.

Sans l'aide alliée, il ne restait plus à la Norvège qu'à capituler. Ce qui fut fait le 9 juin 1940 et à la mi-juin 1940 toute la Norvège se trouva sous domination allemande.

L'opération "*Weserübung*" fut manifestement un succès allemand. L'acheminement du minerai de fer auquel tenait tant Adolf Hitler était garanti.

Il fallut cependant payer un prix assez élevé pour obtenir ce succès. Le croiseur *Blücher* fut coulé, les pertes en hommes et en matériels furent conséquentes et ce qui ne faut pas sous-estimer est le fait que l'Allemagne devait garder en permanence 400.000 hommes en Norvège, non seulement pour contenir les velléités de la résistance norvégienne mais également et surtout pour garder un littoral très étiré.

Quant à Vikun Quisling, il ne parviendra jamais à obtenir les responsabilités et les prérogatives auxquelles il aspirait, bien qu'il dirigea, à partir de 1942, un gouvernement fantoche.

Quisling a quand même une petite place dans l'Histoire des langues car son nom restera associé pour longtemps au mot "traître"

Sources:

<http://www.go2war2.nl/artikel/4259/Weser%C3%BCbung-Nord-de-Duitse-inval-in-Noorwegen.htm?page=1>
HAARR, G., The German Invasion of Norway, April 1940, Seaforth Publishing, Barnsley, 2011.

Operatie Weserübung / Wikipedia

Baxley Major B.T., 9 april 1940 German invasion of Norway-The dawn of decisive airpower during joint military operations, research paper, US Air Command and Staff College, 1997

Différents auteurs, Marine die Deutsche Kriegsmarine von 1914-1942, Sonderheft 4 das III Reich, John Jahr Verlag KG
Hooker R.D. en C. Coglianese, Operation Weserübung and the origins of Joint Warfare, a military case study, JFQ, 1993
Source Iconographique: Wilco Vermeer Collection



Croisière fatale dans les fjords norvégiens

Par Alexandre Sanguedolce



PLAN DE L'OSCARBORGFESTING

Le 7 avril 1940, le croiseur lourd *Blücher*, navire-amiral de la flottille du *Kriegsschiffgruppe 5*, appareille de Swinemünde pour rejoindre le reste de l'armada avec comme objectif le débarquement de la *163. Infanterie-Division* pour s'emparer d'Oslo et de la famille royale.

Il effectue sa première mission de guerre et aussi sa dernière, se heurtant à l'*Oscarsborg festning*, la forteresse d'Oscarborg, cerbère interdisant l'accès de la capitale norvégienne.

L'Oscarsborg festning.

La forteresse d'Oscarsborg, située sur les deux îlots de Kaholmen (*Søndre Kaholmen* au sud et *Nordre Kaholmen* au Nord) à l'endroit le plus étroit (*Drøbaksundet*) de l'Oslofjord contrôle l'accès d'Oslo par ses batteries côtières construites en 1644 et modifiées en fonction des progrès de l'artillerie. Pour défendre l'étroit passage, elle dispose de trois canons de 280 L40 Mod. 1891 fabriqués par Krupp surnommés *Joshua* (canon 1), *Moses* (canon 2) et *Aron* (canon 3) et de diverses pièces de tous calibres sur l'îlot sud. Un filet sous-marin est prévu pour empêcher le passage des navires.

Il existe également une batterie lance-torpilles sur Nordre Kaholmen composée de trois tunnels de lanceurs pour deux torpilles chacun, construits dans une caverne, installés sous le niveau de la mer. Les torpilles sont des Whitehead fabriquées à Fiume. Cette installation, terminée en 1901 est totalement inconnue des Allemands.



OBERST BIRGER ERIKSEN

La forteresse est commandée par l'*Oberst* Birger ERIKSEN qui peut compter sur une garnison de 450 hommes fraîchement mobilisés mais inexpérimentés. La batterie lance-torpilles est dirigée par le *Kommandørkaptein* Andreas ANDERSEN, retraité depuis treize années et qui, en l'absence du responsable de la batterie, en assure l'intérim. Il connaît bien les pièces car il a servi dans la forteresse. La grande inconnue concerne l'efficacité et le fonctionnement des torpilles qui n'ont jamais servi !

Le croiseur lourd *Blücher*.

Lancé le 8 juin 1937, le croiseur lourd *Blücher* (classe *Admiral Hipper*) a été fabriqué à Kiel par Deutsche Werke et mis en service le 20 septembre 1939.

Long de 212,5 m. et large de 21,30 m., son tirant d'eau est de 7,7 m. Il est propulsé par trois turbines à vapeur construites par AG Weser, avec un déplacement de 18.500 tonnes pouvant filer à 32 nœuds.

Il est protégé par une ceinture blindée épaisse de 70 à 80 mm. Il dispose d'un équipage d'environ 1.500 hommes.

Armement :

(4×2) × 203 mm

(6×2) × 105 mm

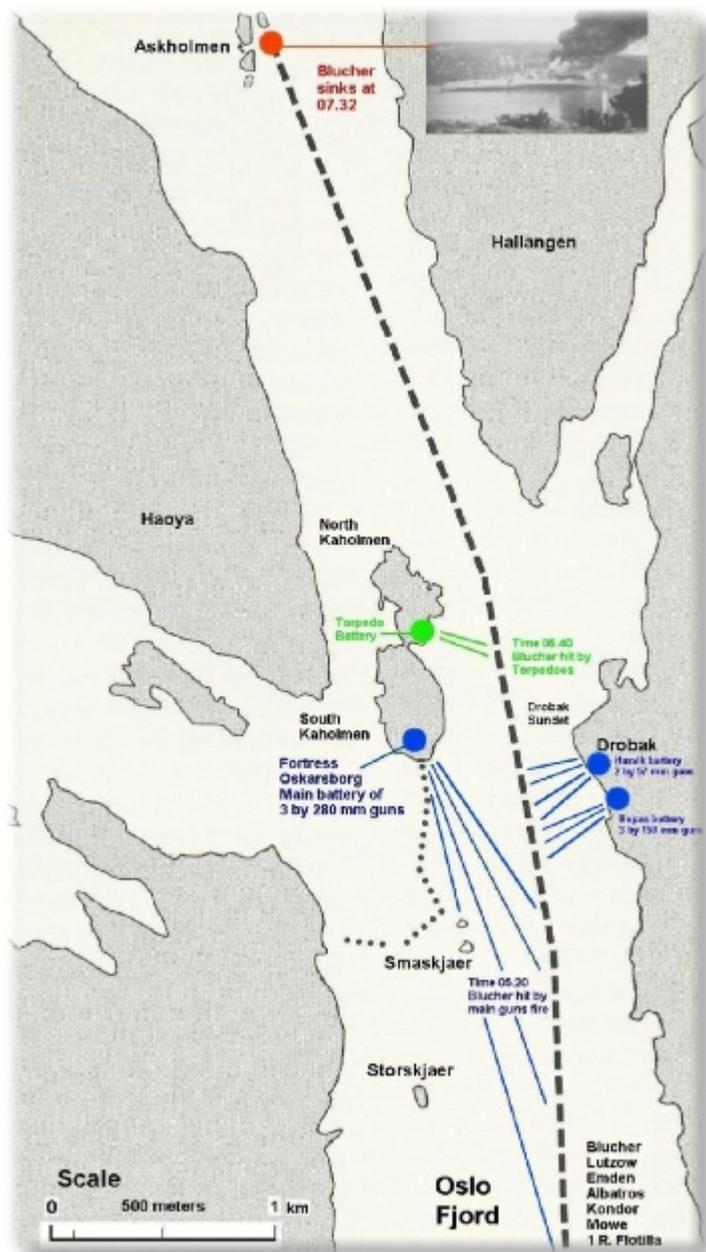
(6×2) × 37 mm (DCA)

(4×3) tubes lance-torpilles (533 mm)

Le navire est commandé par le *Kapitän zur See* Heinrich WOLDAG, navire-amiral du *Konteradmiral* Oskar KUMMETZ.

PHOTOGRAPHIE DU BLÜCHER
(BUNDESARCHIV, DVM 10 [REDACTED]
BILD-23-63-09 / CC-BY-SA 3.0)





CARTE DES OPÉRATIONS NAVALES

En route pour Oslo.

Le *Blücher* embarque à Schwinemünde environ 600 hommes de la *163. Infanterie-Division* (dont l'état-major, le *II./ Infanterie-Regiment 307*, des musiciens et des techniciens TSF nécessaires lors de la prise de l'émetteur-radio d'Oslo) chargés de débarquer à Oslo et de s'emparer du roi Haakon VII et de son gouvernement. L'unité est sous le commandement du *Generalleutnant* Erwin ENGELBRECHT.

A bord du *Blücher* prend place le *Konteradmiral* Oskar KUMMETZ responsable du *Kriegsschiffgruppe 5* le 5 avril 1940. Cette flottille est constituée du croiseur lourd *Lützow* (ex-*Deutschland*) et du croiseur léger *Emden*, de la *1. Räumboots-Flottille*[1] (voir notes en fin d'article), du baleinier *Rau 8* et des torpilleurs *Möwe*, *Albatros* et *Kondor*. Toute l'armada rassemblée au large de Kiel se dirige vers le nord le 7 avril et passe le lendemain le Kattegat et le Skagerrak, les détroits séparant le Danemark de la Suède et de la Norvège. Elle est repérée par le sous-marin britannique *HMS Triton* qui malgré une bordée de dix torpilles ne parvient à toucher aucun navire.

Dans la nuit du 8 au 9 avril, le navire garde-côte norvégien *HNoMS Poll III* s'approche des vaisseaux ennemis et est arraisonné par l'*Albatros*. Le *Poll III* prend feu mais parvient à signaler la présence d'unités inconnues. L'équipage abandonne le navire et est capturé par les Allemands. Le commandant du navire, Leif WELDING-OLSEN, grièvement blessé, ne parvient pas à monter à bord d'un canot et décède peu après, devenant le premier mort norvégien du conflit.

A 23h30, le *Kriegsschiffgruppe 5* évolue devant les batteries de Rauøy qui après deux coups de semonce ouvrent le feu, tirant quatre salves sans inquiéter la flottille. Navigant à 12 nœuds, elle est hors de portée des batteries antinavires surveillant l'entrée de l'Oslofjord. Des troupes sont débarquées du *Blücher* à bord des R18 et R19 et de l'*Emden* à bord des R17 et R21 pour museler ces batteries.

Les batteries d'Oskarborg entrent en jeu.

A 04h21, deux canons Krupp de 280 d'Oskarborg, le *Moses* et l'*Aron* sont prêts à ouvrir le feu. Le *Joshua* faute d'effectifs, n'est pas opérationnel. L'*Oberst* ERIKSEN, commandant l'*Oscarsborg festning* a la lourde responsabilité de déclencher le feu contre les agresseurs, la Norvège étant officiellement neutre. Avant de donner l'ordre de tir, il s'écrie -« *Ou on me décore ou je passerai en cour martiale !* ». Cependant, lors de l'intrusion du *Kriegsschiffgruppe 5* dans l'Oslofjord, deux coups de semonce ont été tirés, ignorés par les Allemands.

Le premier tir atteint le *Blücher* à l'arrière, au-dessus du pont, détruisant la station de tir des batteries anti-aériennes à bâbord. Le croiseur répond sans parvenir à localiser les batteries. Le second canon entre en jeu et tire un obus de 280 qui endommage le hangar des deux Arado AR 196 embarqués à bord du croiseur[2]. La turbine N° 1 et la chambre N° 3 du générateur sont arrêtées, le navire accélère l'allure pour échapper aux tirs mais son agonie n'est pas terminée, il doit passer entre les *fourches caudines* que constituent les batteries de Kopås (3 canon de 150 mm) et de Husvik (deux pièce de 57 mm) postées à l'endroit le plus étroit du *Drøbaksundet*. A tribord, il est la cible de la batterie de Kopås. Le *Blücher* reçoit treize coups de 150 mm et une trentaine de 57 mm. Puis, c'est au tour du *Lützow*, endommagé au niveau de la tourelle avant, touché à trois reprises.

A 04h30, le *Blücher* arrive à la hauteur de la batterie lance-torpilles située sur l'îlot nord, dont la présence n'est pas connue. Le *Kommandørkaptein* Andreas ANDERSEN, tiré de sa retraite pour commander la batterie ordonne la mise à feu de deux torpilles. La première atteint le croiseur au niveau de la tourelle Anton, à l'avant, et endommage la chaudière numéro 2. La seconde torpille frappe au centre du navire, détruisant la chambre des turbines 2/3.

Le reste de la flottille, pensant à la présence d'un champ de mines fait marche arrière, ce qui laisse un répit au roi, sa famille et à son gouvernement pour quitter Oslo et mettre à l'abri l'or de la banque de Norvège.

Avec le gouvernail bloqué, le *Kapitän zur See* Heinrich WOLDAG décide de stopper les machines près d'Askholme, hors de portée des canons. Le feu à bord ne parvient pas à être maîtrisé, pire, la soute à munitions des canons de la *Flak* explose, propageant le feu dans la soute à mazout.

Le navire gîte à bâbord et finalement sombre dans les eaux glaciales de l'Oslofjord à 07h30. Les estimations concernant les pertes ne sont pas précises, entre 650 à 800 marins et fantassins trouvent la mort, certains brûlés vifs par l'embrasement du mazout à la surface des flots.



L'AGONIE DU BLÜCHER



LA FIN DU BLÜCHER

Le *Konteradmiral* Oskar KUMMETZ parviendra à se sauver et malgré son impéritie devant les forts norvégiens et l'échec de sa mission ayant permis la fuite du roi Haakon VII, il recevra la *Ritterkreuz* le 18 janvier 1941.

Le *Generalleutnant* Erwin ENGELBRECHT, capturé par un détachement de l'armée norvégienne, est détenu à Drobak avant d'échapper à la surveillance de ses geôliers et de rejoindre Oslo, tombée entre les mains des Allemands le jour même, après un raid aéroporté du *Fallschirmjäger-Regiment*.¹ sur l'aérodrome de Fornebu, près de la capitale.

Le *Kapitän zur See* Heinrich WOLDAG, après avoir dirigé l'évacuation du *Blücher* et quitté en dernier le navire sera convoqué à Berlin pour s'expliquer sur la perte du croiseur. En se rendant sur les lieux du naufrage à bord d'un *Ju.52*, l'avion s'écrase non loin de l'endroit où gît son navire.

Toute résistance étant vaine, ayant joué son rôle de cerbère à l'entrée d'Oslo, la garnison d'Oscarborg se rend, le lendemain 10 avril.

L'*Oberst* Birger ERIKSEN pour son comportement héroïque sera honoré de la distinction norvégienne la plus élevée, la *Krigskorset med Sverd* (la Croix de Guerre avec épée).



KAPITÄN ZUR SEE HEINRICH WOLDAG

NOTES

[1] - 1. *Räumboot-Flottille* : R18, R19, R20, R21, R22, R23 et R24.

[2] - Il est actuellement visible au musée aérien de Sola.

SOURCES

Moritz Brand, *Operation Weserübung: Die Besetzung Norwegens und Dänemarks im II. Weltkrieg*. H.T. Lenton, *German Warships of the Second World War*. Arco Publishing Company.

Earl F. Ziemke, *The German Northern Theatre of Operations 1940-1945*. Naval & Military Press LTD
www.Lexicon der Wehrmacht.de

https://en.wikipedia.org/wiki/German_cruiser_Bl%C3%BCcher

https://en.wikipedia.org/wiki/Battle_of_Dr%C3%B8bak_Sound

Les fortifications norvégiennes et *l'Atlantikwall* en Norvège

par Jean Cotrez



FORTERESSE EMBLÉMATIQUE D'OSCARBORG SUR LA ROUTE D'OSLO

PRESENTATION

La Norvège qui nous intéresse aujourd'hui prend la forme qu'on lui connaît de nos jours en 1905. Alors que jusqu'à cette date, la Norvège et la Suède ne forment qu'un seul royaume, la Norvège fait sécession pour devenir indépendante. Cependant la méfiance et les tensions sont grandes entre les 2 pays et ils décident de créer un no man's land de 20 km de large le long de leur frontière commune.

La topographie de la Norvège avec ses 3000 km de côtes « à vol d'oiseau » qui développés deviennent 25 000 km est relativement facile à défendre. Les montagnes découpées descendent jusqu'au niveau de la mer formant les célèbres fjords encaissés dans le fond desquels on trouve généralement un port où les navires peuvent venir se mettre à l'abri. C'est le cas, entre autres pour Oslo, Trondheim, Bergen, Narvik pour les plus connus. Ces ports naturels en eau profonde, dont beaucoup ne sont jamais pris par les glaces intéressent au plus haut point les Allemands qui ont besoin de bateaux pour transporter le minerai de fer suédois dont l'industrie de guerre nazie a grandement besoin. En effet, pendant l'hiver, quand les routes habituelles sont prises par les glaces, le trafic se fait par Narvik, reliée à la Suède par le rail. Cinquante pour cent de l'approvisionnement allemand en minerai suédois passent par là. Il fallait que cette voie de navigation reste libre et ce fut le cas tant que la Norvège est restée neutre. Mais l'intérêt allemand pour ce vaste pays ne s'arrête pas là. En effet, son immense façade maritime débouchant sur l'Atlantique nord pourrait servir de base à la *Kriegsmarine*, tant pour ses navires de surface que pour ses sous-marins. Ce facteur stratégique allait être une des raisons qui allait pousser le *Reich* à formidablement fortifier les côtes norvégiennes afin de protéger les ports depuis lesquels la *KM** serait amenée à évoluer. Autre raison de la densification des fortifications, après les 2 raids sur Lofoten, les Allemands pensaient que Narvik pourrait être la cible de la prochaine attaque massive des alliés. L'attaque simultanée de la Norvège et du Danemark le 9 avril 1940 avait pour principal but de maintenir la « route du fer » ouverte. Si le Danemark capitulait dès le lendemain, la Norvège allait opposer une résistance bien plus acharnée à l'envahisseur. Et les vieilles fortifications de la fin du XIX^{ème} siècle, début du XX^{ème} implantées aux endroits stratégiques du pays allaient prendre toute leur part dans cette résistance.

Dernier facteur contribuant au renforcement, ou tout du moins au maintien des fortifications et des troupes en Norvège, le plan *Fortitude* appliqué en 1944 par les alliés pour égarer les Allemands quant à la destination finale du débarquement de juin 1944. Le plan le plus connu est *Fortitude sud* qui devait faire croire au débarquement dans le Pas-de-Calais mais il y avait également le plan *Fortitude Nord*, qui, lui, devait faire croire à un débarquement massif en Norvège. En 1945, il y a 65 000 soldats allemands en Norvège.

ÉTAT DES LIEUX DE LA NORVÈGE

La particularité du relief norvégien, facile à défendre, permet à ce pays de n'entretenir qu'une petite armée. En effet le goulet d'accès à ses fjords est facilement défendable par l'installation aux endroits propices de forts armés d'une puissante artillerie pour barrer tout passage à des unités navales. La marine Norvégienne est basée dans le sud du pays à Horten juste à l'entrée du fjord d'Oslo. Jusqu'en 1934, les défenses côtières, incluant l'artillerie de forteresse, dépendent de l'armée. A cette date, la défense des côtes passe sous l'autorité de la marine, l'armée de terre quant à elle se concentrant sur les défenses et fortifications faisant face à la Suède le long de leur frontière terrestre commune. L'intérieur du pays est très montagneux et seules quelques routes relient les deux pays depuis Trondheim tout au nord jusqu'à Oslo au sud. Les principales régions fortifiées surveillant ces voies de communication côté terre sont :

L'entrée du fjord d'Oslo entre Halden et Sarpsborg ;

L'est de la ville le long de la rivière Glomma et autour d'Askim ;

Le nord-est de la capitale dans la région de Kongsvinger.



LE CANON KRUPP DE 28 CM
D'OSCARBORG

Mais l'effort principal portera sur la défense côtière et les 3 000 km de rivage divisés en 3 secteurs. Quand on parle de fortification, il ne faut pas immédiatement penser au béton du mur de l'Atlantique ou à celui de la ligne Maginot. Les fortifications norvégiennes qu'elles soient terrestres ou côtières sont majoritairement de vieux forts datant de la fin du XIX^{ème} siècle ou, au mieux, du début du XX^{ème} quand furent construites, en urgence, des fortifications suite à la sécession avec la Suède. Les armements étaient au diapason des murs ! Le fameux fort d'Oscarborg dans la passe de Dröbak qui interdit l'accès maritime à Oslo a été bâti en 1856 puis modernisé en 1870 et 1890 ! Lors de cette dernière modernisation, il se verra armé de 3 canons Krupp L/40 de 280 mm, de 3 lance-torpilles de 450 mm ainsi que de 20 pièces d'un calibre égal ou supérieur à 120 mm. Le fjord d'Oslo est une forteresse composé de 5 forts qui seront renforcés et rééquipés à partir de 1930. Ce sont les forts de Rauøy, Bolaerne, Mågerø, Håøya et Torås.

Le fort de Rauøy sur l'île éponyme située très au large de l'accès au fjord d'Oslo reçoit une batterie de 4 x 150 mm Bofors. Idem pour le fort de Bolaerne sur la côte occidentale de l'accès au fjord. Les forts de Makeroy et Torås recevront quant à eux des canons Bofors de 305mm. Les actions lancées tardivement consistant à relocaliser certains forts de la région de Kristiansand et Bergen et d'en construire de nouveaux à Bergen et Narvik ne seront pas achevées lors de l'invasion allemande d'avril 1940.

Pour ne pas se lancer dans un inventaire fastidieux, rappelons que la Norvège possède au total 44 batteries d'artillerie pour un total de 127 tubes allant du calibre 57 au 305 mm auxquelles il convient d'ajouter 2 batteries lance-torpilles.

DEBUT DE LA GUERRE

Le 9 avril 1940, six groupes navals de 24 navires de guerre plus quelques bâtiments de soutien se dirigent vers leurs cibles :

- Oslo
- Kristiansand
- Egersund
- Bergen
- Trondheim
- Narvik

Deux groupes de paras sont chargés de capturer les aérodromes d'Oslo et Stavanger. Ce dernier est le seul du pays à posséder une piste en béton et il ne se trouve qu'à 500 km de Scapa Flow.

Du côté norvégien, on compte sans trop l'espérer sur les batteries d'artillerie judicieusement implantées sur les routes menant aux centres vitaux du pays.

Ces batteries sont concentrées autour d'Oslo et de son accès, de Bergen, Trondheim.

La forteresse d'Oscarborg plantée sur une île au milieu du chenal menant à Oslo est principalement armée de trois vieux canons Krupp de 28 cm L40 M^e 1891 baptisés Moïse, Aaron et Josué. La garnison commandée par le Colonel ERIKSEN, s'est rendue célèbre en endommageant gravement le croiseur lourd allemand *Blücher* avec ses canons de 280, soutenue par les canons de 150 du fort de Kopås. En détresse après plusieurs coups au but des deux artilleries, le croiseur bat en retraite. Quand il passe devant la batterie lance-torpilles de Kaholm, celle-ci lui envoie deux torpilles qui font mouche. A 6h22, le *Blücher* sombre dans les profondeurs du fjord d'Oslo.

Après ce premier exploit, les artilleurs tournent leurs pièces vers le croiseur lourd *Lützow* qui est touché par trois coups de 150, avant de battre en retraite lui aussi.

Même mésaventure pour un autre croiseur, le *Karlsruhe*, qui est pris à partie à huit km de distance par les canons de 150 mm du fort Odderøya de Kristiansand qui couvre le Skagerrak obligeant le navire à reculer. Une deuxième tentative quelques heures plus tard connaît la même issue.



Le croiseur se retire hors de portée des canons et commence le bombardement de la zone, soutenu par la *Luftwaffe*. Une bombe frappe une soute à munitions du fort provoquant de gros dégâts.

Lors d'une troisième tentative, il semble que les Norvégiens aient pris les navires allemands pour des Français les laissant accoster dans le port. Le temps de réaliser leur erreur les troupes allemandes avaient débarqué et la garnison du fort obligée de se rendre.

Autre perte infligée à la *Kriegsmarine*, le *Königsberg*, touché sous la ligne de flottaison par un obus de 240 tiré depuis le fort de Kvarven pendant l'attaque de Bergen. Très endommagé, le navire dut rester immobile dans le fjord de Bergen et 16 bombardiers en piqué anglais type *Blackburn Skua* armés de bombes de 227 kg lui donnèrent le coup de grâce le 10 avril, après qu'il ait reçu 5 coups au but. A noter que là encore, l'impréparation des troupes norvégiennes fut mise en lumière. En effet le fort possédait une batterie de lance-torpilles qui aurait pu considérablement gêner l'attaque de la ville par la mer. Mais les artilleurs étaient à court de détonateurs et de gyroscopes pour leurs torpilles...

Localement ici ou là, des groupes de combattants retranchés à l'intérieur de forts ou forteresses obsolètes, offrirent parfois une belle résistance aux envahisseurs allemands. Comme ces 251 volontaires sous les ordres du major HOLTERMANN qui occupaient le fort de Hegra sur la route qui part de Trondheim en direction de la Suède. Le major active l'artillerie du vieux fort (1910) composée de 4 x 10.5 cm, 2 x 7.5 cm et 2 vénérables canons de 8.4 cm de 1887. Ce point de résistance tiendra tête aux Allemands 26 jours et sera la dernière unité combattante norvégienne à déposer les armes le 5 mai 1940. Ces actes prirent fin souvent, uniquement lorsque les défenseurs se retrouvèrent à court de munitions. Privés de soutien aérien et sans espoir de renfort pour se dégager, la reddition était la seule issue. Il ressort de ses actes de bravoure que si ces fortifications côtières avaient été mieux utilisées en les préparant, en formant un nombre suffisant d'artilleurs, en modernisant quelque peu l'artillerie, elles auraient pu poser un plus gros problème aux Allemands lors de l'invasion.

Le 10 juin 1940, un mois après le début des hostilités, la Norvège signait l'armistice. Toutes les fortifications passaient aux mains des Allemands et ceux-ci allaient considérablement renforcer leur potentiel.

LE MUR DE L'ATLANTIQUE EN NORVEGE

Tels les coucous qui squattent les nids abandonnés et comme ils le referont plus tard en France, par exemple, les Allemands après la capitulation norvégienne vont occuper les fortifications mises en place depuis plusieurs décennies par les Norvégiens. Les emplacements sont souvent judicieux et comme le plus gros du travail est fait, autant en profiter. Par contre, on l'a vu plus haut, l'artillerie comme les forts sont d'un autre siècle, ce à quoi les nouveaux occupants vont remédier. En effet maintenant qu'ils occupent le terrain, les objectifs restent les mêmes pour les Allemands. Protéger la « route du fer », empêcher que les navires de la *Royal Navy* ne s'approchent trop des côtes, et construire des bases sous-marines afin que les U-Boots puissent gagner plus rapidement l'Atlantique Nord. C'est un total de 260 batteries d'artillerie de la *Heer* et de la *KM** qui seront édifiées le long des côtes norvégiennes. A quoi il convient d'ajouter 17 batteries lance-torpilles. Cette débauche de moyens, en plus des raisons évoquées plus haut, serviront également à gêner autant que faire se peut les convois alliés de Mourmansk destinés à ravitailler l'armée rouge. Il est donc impossible de faire ici une description complète des tous les sites, c'est pourquoi nous n'évoquerons que les batteries les plus importantes (ou imposantes) afin d'éviter un inventaire fastidieux.

Les batteries d'artillerie de la *KM** sont réparties en 6 *Marine Artillerie Abteilung* ou MAA qui sont : MAA Horten, MAA Kristiansand, MAA Stavanger, MAA Bergen, MAA Trondheim, MAA Narvik

De par la nature du sol fait exclusivement de roches dures, il n'y aura que peu de blockhaus construits en Norvège. Une centaine environ, à comparer avec les 2000 construits en France. Ce manque sera partiellement compensé par l'utilisation de grottes et de tunnels servant de cantonnements ou encore de soutes à munitions. L'artillerie, elle sera placée majoritairement en encuvements

Au niveau de l'artillerie, celle-ci provient surtout de prises de guerre après l'armistice. On estime à 1100 le nombre de tube en Norvège du calibre 65 mm au 406 mm contre le double (2200) sur l'AW en France. Les 2 calibres les plus courants en Norvège sont le 155 mm avec 242 tubes et surtout le 105 mm avec 368 tubes. Le 105 le plus répandu est le canon français Schneider 105 mm des modèles 1913, 1917 et 1936.



CANON DE 380 DE LA BATTERIE DE VARA. AU SECOND PLAN LA CASEMATE QUI DEVAIT ACCUEILLIR LE 4^{ÈME} CANON

La batterie Vara (MKB 6/502) :

Dans la région de Kristiansand à la pointe sud de la Norvège et en face du Danemark situé à 120 km à vol d'oiseau, les Allemands vont ériger des deux côtés du Skagerrak (déroit entre la Norvège et le Danemark), deux batteries d'artillerie à longue portée afin d'empêcher toute navigation dans ce détroit. Au Danemark, à Hanstholm, une batterie de 3 x 380 mm voit le jour et à Møvik au sud de Kristiansand, on érige sa sœur jumelle équipée de 4 x 380 mm. Malgré une portée maximale de 55 km chacune (pour les munitions les plus légères), les deux batteries ne couvraient pas entièrement le détroit. La dizaine de kilomètres hors de portée des canons fut minée par la KM*. Ainsi l'accès vers Oslo et surtout vers la mer Baltique était barré. La batterie de Vara portait initialement le nom de Krooden, puis elle fut rebaptisée Vara en l'honneur du Major Général tué en 1941.

Les trois canons de 38 cm SKC34, les mêmes que ceux équipant le *Bismarck* ou la batterie Todt dans le Pas-de-Calais, sont installés sous tourelle dans des encuvements de type S169. Un énorme blockhaus de 3 000 m² nécessitant 6 560 m³ de béton est directement accolé à l'encuvement. Il abrite la salle des machines équipée de deux groupes électrogènes diesel, l'un fournissant l'énergie pour la mise en œuvre de la tourelle et l'autre l'alimentation générale de l'ouvrage, quatre soutes à munitions et le logement pour 90 hommes. Deux immenses soutes à munitions de type S174 situées dans une zone boisée, à quelques centaines de mètres en arrière des encuvements, sont reliées à ceux-ci par des voies ferrées étroites permettant l'acheminement des munitions vers les soutes du blockhaus. Deux types d'obus peuvent être tirés. Le *Siegfried granat* de 495 kg pouvant être expédié à 55 km en 2 minutes et les obus anti-blindage ou explosifs de 800 kg d'une portée de 42 km en 1 minute et 43 secondes. En comptant les installations de combat et les blockhaus passifs, le site s'étend sur 90 hectares (soit la superficie de 180 terrains de football).



TOURELLE DE LA BATTERIE DE VARA DE NOS JOURS

Un 4^{ème} canon devait prendre place dans une casemate dont l'épaisseur du toit est de 4,5 mètres et celle des murs de « seulement » 3,8 m. Sa construction prit dix semaines. Mais ce dernier canon n'arrivera jamais sur le site, le navire le transportant ayant été coulé par la RAF. Le PDT** de type S100 dont seulement cinq exemplaires, dont trois en Norvège, seront construits, est installé sur l'île de Flekkerøya. Il est équipé d'un télémètre sous coupole blindée.

Cette batterie est construite à partir de 1941. C'est la 3^{ème} de Norvège en terme de puissance de feu. Elle devient opérationnelle en mars 1942 avec deux tourelles. La 3^{ème} entrera en service en décembre de la même année. Chaque tourelle pèse la bagatelle de 337 tonnes avec son blindage de 40 mm dont 111 tonnes rien que pour le canon. Le canon envoie des obus de 495 à 800 kg selon la nature de la munition à la cadence de 1 à 2 coups par minute.

La durée de vie de l'âme du canon est de 250 coups et pas moins de 52 hommes sont nécessaires à la mise en œuvre de celui-ci.

La défense anti-aérienne du site de la batterie est assurée par une *Flak* allant du canon de 4 cm jusqu'au 88 mm et d'un radar *Würzburg* de détection.

La garnison est de 600 hommes dont 450 artilleurs de la KM* et 150 hommes assurant la défense terrestre et anti-aérienne du site.

Maintenue opérationnelles par l'armée norvégienne jusqu'en 1952, la batterie est aujourd'hui un musée et la tourelle n° 2 est toujours en état de fonctionnement...

Bases de sous-marins :

L'occupation de la Norvège va permettre à la KM* de rapprocher ses *U-Boote* de leur terrain de chasse privilégié : l'Atlantique nord. Pour ce faire dès 1941, l'OT¹ va entamer la construction de deux bases sous-marines. La première « *Bruno* » à Bergen dès novembre 1941. Le bunker principal mesure 130 m x 143 m pour 19 m de haut et abrite sept alvéoles : trois de radoub, trois bassins à flot et une dernière servant au mouillage. Sa capacité d'accueil est de neuf *U-Boote*. La dalle de toit fait six mètres d'épaisseur et il faudra utiliser les bombes « *Tallboy* » le 12 janvier 1945 pour enfin infliger de sérieux dégâts au toit de l'abri. Les trois cales sèches mesurent 100 m x 11 m, les trois autres 100 m x 17 m. La profondeur des bassins est de 6 et 7,2 m. L'épaisseur des murs du blockhaus est de quatre mètres.

Bergen et son fjord sont déclarés « forteresse » et à ce titre sont défendus par 25 batteries côtières, cinq batteries lance-torpilles et huit batteries de *Flak* lourdes.

La construction de la seconde base, « *Dora 1* » à Trondheim au centre de la Norvège, débute en 1941. Ici les Allemands entreprennent la construction de deux bunkers abris, *Dora I* et *II*. Seul le premier sera achevé avant la fin du conflit. La construction de *Dora I* dure deux ans. Ses cotes finales sont 153 x 105 mètres pour 18,5 m de hauteur. La dalle de toit ne fait que 3,5 m d'épaisseur. Il abrite cinq alvéoles dont la longueur est de 100 m et la largeur de 15 ou 21 m. Les deux alvéoles de 21 m de large permettent d'accueillir simultanément deux sous-marins côte à côte. Sa capacité totale est de seize *U-Boote*. *Dora II*, jamais finie, mesurait 167 x 102 mètres pour 18,5 m de hauteur et possédait quatre alvéoles. Mais celles-ci faisaient 115 m de long pour 24 de large pour deux d'entre elles et la même longueur pour 17,5 m de large pour les deux dernières. La profondeur des bassins atteint 12,5 m. La dalle de toit fait 3,5 m d'épaisseur.

C'est aussi à Trondheim qu'est situé le QG de la 13^{ème} flottille d'*U-Boote*.

La batterie de Fjell (MKB11/504) :

On vient de le dire la région de Bergen était particulièrement protégée par plusieurs batteries, dont celle de Fjell, installée au centre de la presqu'île de Sotra à 15 km au sud-ouest de Bergen et tenant sous son feu l'entrée sud du fjord de la ville. En 1943, les Allemands y installent une tourelle triple de 28 cm SK C/34 d'une portée maximale de 41 km, provenant du cuirassé *Gneisenau*, mis au rebut après son bombardement par la RAF. Une seconde tourelle identique armera la batterie Örlandet un peu plus au nord. Pour les puristes, ajoutons que le calibre exact des canons est de 28,3 cm. Chaque tube pèse 72 tonnes. Le poids total de la tourelle avoisine les 1 000 tonnes. Le blindage avant de la tourelle est de 700 mm et le blindage latéral 250 mm. La vitesse de rotation est de 8°/mn. La cadence de tir est de 3 coups/mn et la durée de vie de l'âme du canon est de 300 coups.

Chaque canon peut être manœuvré en élévation électriquement indépendamment des autres. La tourelle est entraînée en rotation par des moteurs électriques. La construction de la batterie Fjell durera du printemps 1942 à l'été 1943. Le site de la batterie de 75 ha s'étend sur 1 200 mètres du sud au nord et représente vraiment un *Schwere Punkt* ou point de défense lourd. En effet outre la tourelle triple, le site comprend une batterie de *Flak* lourde (5/802) armée de six canons de 10,5 cm SKC/32 sur plate-forme, commandés par radar *Würzburg* « *Reese* », quatre blockhaus type FL 242 pour *Flak* légère de 20 mm installée sur le toit dans un encuvement. En-dessous ce blockhaus représentant à peu près un carré de onze mètres de côté se trouve une chambre pour les servants de la pièce et une soute à munitions séparée de la première pièce. Il est de type B (toit et murs de deux mètres d'épaisseur) et nécessite 640 m³ de béton.

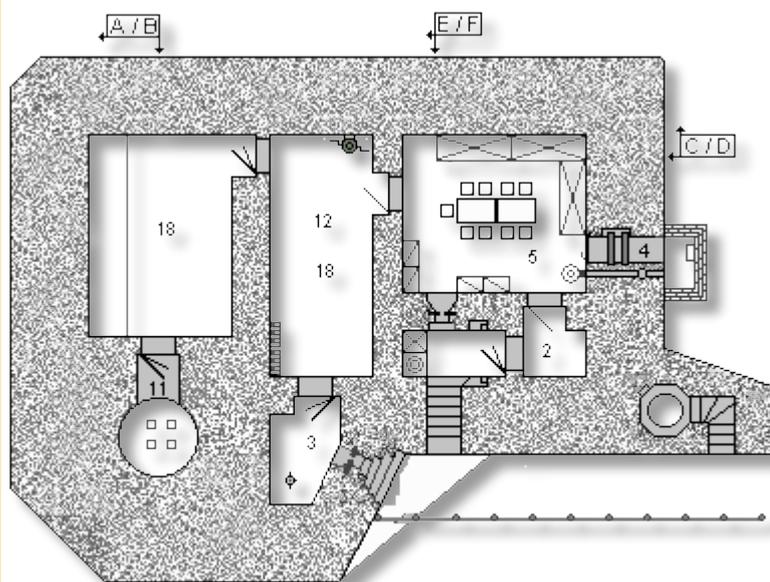


**TOURELLE TRIPLE DE 28CM D'ÖRLANDET
SIMILAIRE À CELLE DE LA
BATTERIE FJELL**

Autre blockhaus remarquable un R633 qui est un blockhaus de type B pour un mortier automatique de 50 mm M19 sous cloche blindée. L'ouvrage mesure 16 x 13 mètres possède deux soutes à munitions et une salle de repos pour neuf hommes. Cette salle est équipée d'un poêle de chauffage et d'une issue de secours.

L'accès se fait par un escalier pris en enfilade par un créneau de défense intérieur. De plus, la face arrière du blockhaus est prise sous le feu d'une caponnière intégrée plus celui d'un *tobrouk* extérieur. Il nécessite 845 m³ de béton et 46 tonnes de ferrailage. On en trouve deux sur le site.

Au centre du site autour de la tourelle : un second R633, un R629 qui est un blockhaus avec garage pour canon *Pak* et la salle de repos pour les servants du canon, deux garages type R672 toujours pour *Pak* 7,5 cm mais sans salle de repli attenante. Pour compléter les blockhaus de combat, signalons un R632 qui est un ouvrage pourvu d'une cloche blindée à trois créneaux 3P7 pour mitrailleuses et un autre type SK avec cloche blindée à six créneaux 35P8. Enfin des abris passifs type R668 et un R621 pour un groupe, deux abris sanitaires type R638, deux abris pour deux groupes type R622.



BLOCKHAUS R 633 POUR MORTIER DE 50 MM (PLAN PATRICK FLEURIDAS)

La tourelle triple est installée dans un puit de 17 m de profondeur creusé dans le roc. Cet environnement permet d'économiser sur le béton et le ferrailage de renfort. Sous la tourelle est creusée une grande salle accueillant entre autre les munitions. Cette salle est reliée à un complexe de tunnels de plus de trois kilomètres desservant les pièces qui accueillent les groupes électrogènes, le système de ventilation, les quartiers des servants du canon et une seconde réserve de munitions pour environ 300 coups. Cette réserve est reliée à la tourelle par une voie ferrée étroite. On trouve également un local de chauffage central, les cuisines, les sanitaires etc. L'entrée principale du complexe souterrain est protégée par un blockhaus armé d'un canon Skoda de 47mm. Le tir de la tourelle est dirigé par un Pdt** de type S446 à deux étages situé à quelques centaines de mètres de la tourelle et relié à elle par tunnel. Un radar type « *Freya* » et un *Würzburg* « *See Riese* » sont également présents sur le site pour l'aide à la recherche de cibles marines.

La batterie de Fjell était considérée comme la plus puissante du nord de l'Europe. L'armée norvégienne la maintiendra en activité jusqu'en 1968.

Les batteries Dietl et Theo :

Continuons à remonter vers le nord des côtes norvégienne pour nous intéresser à du lourd, puisque nous allons maintenant évoquer deux batteries (MKB = *Marine Küsten Batterie*) armées de canons Krupp de 406 mm SKC/34. Le tube de 21 m pèse 158 tonnes et avec la tourelle, le poids monte à 200 tonnes. La portée maximale est de 56 km avec des obus de 590 kg mais l'obus standard est l'obus d'une tonne que le canon expédie à 43 km. Sa durée de vie est de 250 à 300 coups et la cadence de tir, selon l'angle de tir de 1 à 2 coups par minute. La force de recul de la culasse lors d'un tir est de 580 tonnes pour un recul de seulement 1 mètre.

La MKB 4./MAA 516 « Dietl » :

Initialement nommée « *Erich* » la construction de la batterie *Dietl* située sur l'île d'Engeløya au sud du fjord de Narvik, débute en 1942. Les travaux sont effectués par l'OT¹. Trois mille travailleurs forcés et deux mille prisonniers russes, dont 500 y laisseront leur vie sont enrôlés sur le chantier.

Le rôle de cette batterie est de défendre l'accès au fjord de Narvik. Elle sera opérationnelle en août 1943. Elle est composée de trois pièces de 406 SKC/34 sous tourelle de 45 mm de blindage. Les canons sont installés dans des blockhaus S384 (S pour *Schwere* = lourd) dont le diamètre de l'encuvement accueillant le canon mesure 29 m. Son tir était dirigé depuis un Pdt** de type S100. La mise en œuvre du canon nécessitait 68 hommes. Vingt dans la tourelle pour la manœuvre du canon et le reste dans le blockhaus pour assurer l'alimentation en munitions.

La protection anti-aérienne est assurée par douze canons de 20 mm et 88 mm. La construction qui s'étale de 1941 à 1943 est effectuée par des prisonniers russes et on évoque le chiffre de 800 morts durant la phase des travaux. La batterie sera récupérée par l'armée norvégienne après la guerre et restera opérationnelle jusqu'en 1957, guerre froide oblige.

A noter une autre batterie *Tronden*, appelée *Tronden II* située à 18 km de la première, de l'autre côté du Vågsfjord. Cette batterie 7/511 est équipée de trois canons de 210 mm K39/40 d'une portée de 30 km. Ils sont installés dans des

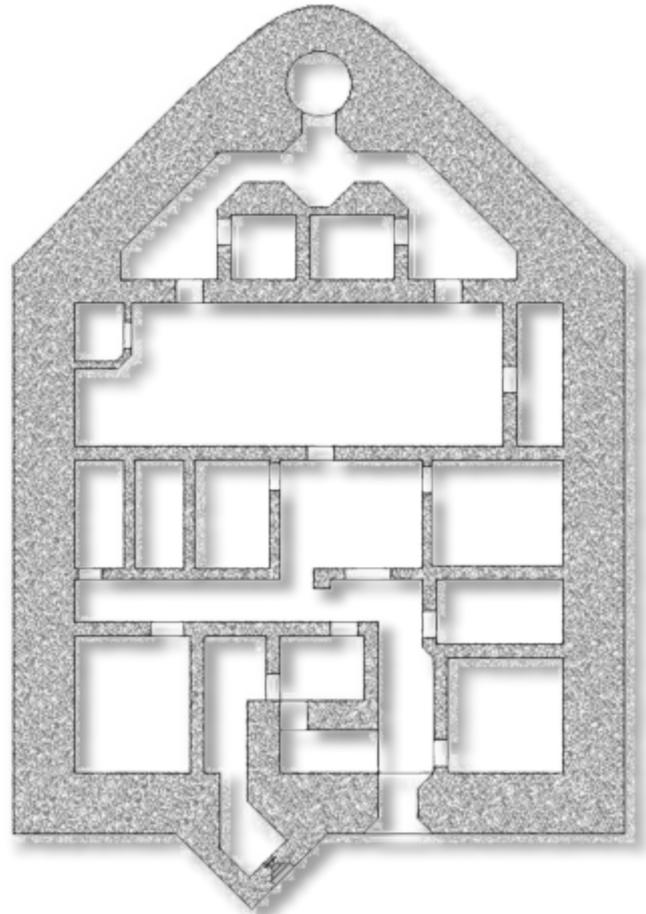
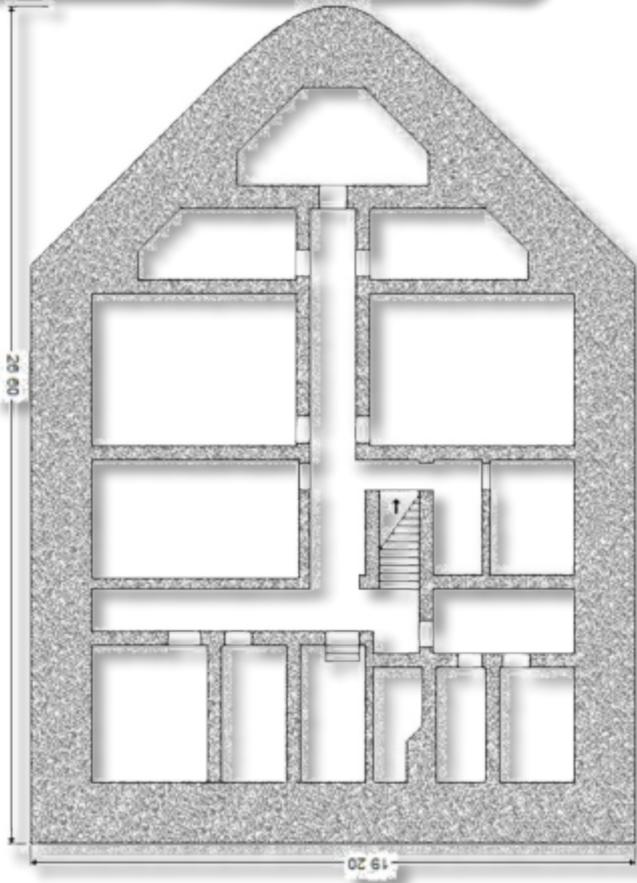


ENCUVEMENT ET BLOCKHAUS S384 DE LA BATTERIE DIETL

La 5./MAA 511 « Tronden » :

Initialement baptisée « *Theo* », cette batterie est située à quatre kilomètres de la ville d'Hardstadt elle est équipée, elle, de quatre canons de 406mm de la même portée et utilisant les mêmes munitions que sa sœur jumelle d'Engeløya. Ils sont également disposés dans des encuvements de type S384. Le pdt est aussi un S100. Elle est située au nord du fjord de Narvik et par leurs champs de tir qui se jouxent, les 2 batteries interdisent complètement l'accès au fjord, leur champ de tir s'étendant sur 224 km ! (56 km x 4)

encuvements creusés dans le roc. Le rôle de cette batterie qui entre en service à l'automne 1942 est de protéger le chantier de l'autre batterie *Tronden*. La 3^{ème} batterie du secteur est la batterie MKB 3/516 de Lødingen. Installée à la pointe sud de la péninsule éponyme, elle ferme l'accès direct au fjord de Narvik au cas où des navires auraient pu franchir le feu des deux batteries précédentes. Elle est armée de quatre vieux canons de 305 L/30 Bofors d'une portée de 19 km récupérés dans deux forts norvégiens après l'armistice. Les canons sont placés en encuvements et le tir est commandé par un pdt** type M120. La protection anti-aérienne est assurée par une batterie de *Flak* de 4 x 88 mm et possède un canon d'éclairage de 150 mm. Elle entre en service en mai 1942.



La MKB 3/515 Kiberg :

LES BATTERIES DU GRAND NORD :

Après le déclenchement de *Barbarossa*, les troupes allemandes stationnées dans le nord de la Norvège et en Finlande ont pour objectif Mourmansk. Grande cité portuaire et industrielle russe, sa prise représenterait une base solide pour la suite de la conquête de cette région de la Russie. Mais les Russes vont défendre leur territoire avec acharnement et le front va se fixer pendant trois ans dans cette région inhospitalière. Pour ravitailler ses troupes, l'armée allemande utilise le port de Kirkenes à quelques kilomètres de la frontière russe. Le port est situé au fond du fjord de Bøkfjord qui lui-même débouche dans l'immense fjord de Varanger sur la mer de Barents. En plus du port, la ville de Kirkenes possède le seul aérodrome de la région situé à quelques kilomètres à l'ouest de la ville. Il est donc vital de tenir ce fjord de Varanger. Pour ce faire, les Allemands vont installer un chapelet de batteries d'artillerie sur les rives nord et sud du fjord. Sur la côte nord, huit batteries dont les calibres s'échelonnent du 88 au 280 en passant par le 210. Sur la côte sud, idem. Huit batteries du 75 au 240. Nous allons nous intéresser de plus près aux deux plus puissantes : la batterie de Kiberg sur la côte nord et celle de Mestersand sur la côte sud du fjord.

Située à l'entrée du fjord, là où il est le plus large, la construction de la batterie débute en juin 1941 pour être opérationnelle en septembre 1942. Le site s'étend sur cinq km². Les Allemands utiliseront les petites capacités portuaires de Kiberg pour acheminer une partie des matériaux nécessaires. Elle est armée de trois canons de 28 cm SKL/45 M^{le} 1907, datant de la Première Guerre mondiale. Les trois canons sous tourelles d'origine navale sont appelés *Scharnhorst*, *Moltke* et *Gneisenau*. Ils peuvent expédier des obus de 284 kg à 34 km de distance et leur cadence de tir est de 20 coups/mn. Les tourelles sont installées dans des plateformes en béton d'un diamètre de 15 m environ. Un canon de 15 cm fait office de pièce d'éclairage. Le repérage des cibles est assuré par un radar « *Freya* » et un gigantesque « *Wassermann* ».

Pour sa défense terrestre, la batterie possède trois 7,5 cm *Pak*, un 4,7 cm *Pak*, deux canons de 7,5 cm de campagne, trois mortiers légers, quinze lance-flammes, 37 Mg, 28 lance-grenades et sept projecteurs. La défense antiaérienne est assurée par 3 x 4 cm *Flak* et 8 x 2 cm *Flak*.

Du côté blockhaus, on trouve un R620 qui est un ouvrage pour mitrailleuse et un rare R701 qui est un garage pour canon *Pak* avec une plateforme circulaire à proximité immédiate.

Le tir de la batterie est commandé par un Pdt** type M178.

Beaucoup d'infrastructures sont souterraines, dont les casernements et les soutes à munitions. Il y a trois alvéoles de 30 x 5 m et une de 12 x 5 m. Le complexe possède trois entrées.

Les seuls faits d'armes de cette batterie sont d'avoir coulé un sous-marin russe et d'avoir contrôlé une tentative de débarquement des Russes au nord de la batterie.

La MKB 4/517 de Mestersand :

C'est sur la rive sud du fjord de Varanger, à 60 km au sud de Kiberg, sur l'îlot de Gandholmen relié à l'île de Kjelmøya par un gué, que les Allemands, à l'automne 1941 commencent les travaux de la MKB 4/517 de Mestersand. Le site s'étendra sur l'île et l'îlot. Elle est armée de 4 pièces de 24 cm SKL/40 sous tourelles et placées dans des encadrements en béton de 17 m de diamètre. Un sur l'îlot de Gandholmen et les trois autres sur l'île principale. La portée du canon est de 26 km. Le tir de la batterie était dirigé par un pdt** s'apparentant au type M120.

La batterie sera opérationnelle en septembre 1942. Le dépôt de munitions principal est sur l'île de Kjelmøya. Il est à deux entrées et dispose de cinq alvéoles de 12 à 23 m de long pour 3,5 m de large. L'armement complémentaire se compose de quatre canons de 7,5 cm, 17 mortiers, 22 MG et 56 lance-flammes. La *Flak* est composée de sept pièces de 2 cm.

La batterie sera engagée en octobre 1944 lors de l'offensive Russe. Mais submergée par le nombre, la garnison de 500 hommes battra en retraite non sans avoir effectué un sabotage en règle de toutes les installations.

CONCLUSION

C'est en Norvège que l'on trouve une des plus fortes concentrations de batteries d'artillerie que ce soit de l'armée de terre ou de la marine. Ces dernières équipées de pièces de 380 ou de 406 mm faisaient parties des plus puissantes de l'*Atlantikwall*. Pourtant, la très grande majorité de ces batteries n'a jamais tiré un seul obus, mis à part les tirs d'exercice et de réglage.

Si on peut penser que l'*AW* en France a pu influencer sur les plans alliés quant au lieu du débarquement et qu'une fois ce dernier commencé, il a retardé de quelques heures l'échéance, en Norvège son inutilité est flagrante. Lorsque les Russes sont passés à l'attaque, il n'a pas servi. En regard de l'investissement financier et humain, j'évoque ici les prisonniers de guerre et les requis dont beaucoup ont laissé leur vie sur les chantiers, on ne peut penser qu'à une immense et dramatique chimère. Reste que pour le bunkerarchéologue professionnel ou amateur, la Norvège reste un terrain d'étude fantastique de par le degré de conservation exceptionnel de plusieurs sites. Le mérite en revient en partie à l'armée norvégienne qui dès la fin du conflit s'est réappropriée les sites les plus fameux, les a entretenus, pour certains jusqu'à la fin des années 60, pour cause de guerre froide avec le voisin soviétique.

* : *Kriegsmarine*

** : poste de direction de tir

1 : OT : organisation Todt

Sources :

www.atlantik-wahl.com

www.fortiff.be

www.atlantikwall-research.de

TOURELLE DE 40,6 CM DE LA BATTERIE DE TRONDENES



Les SS norvégiens : de la Norske Legion à la 11.SS-Panzergrana- dier - Division « Nordland »

par Alexandre Sanguedolce



PRÉSENTATION DU DRAPEAU DE LA **NORSKE LEGION**

Répondant à l'appel du *Fører* Vidkun QUILING lors d'un discours public à Oslo le 4 juillet 1941, quelques jours après le lancement de l'opération *Barbarossa*, des centaines de jeunes Norvégiens s'enrôlent dans une légion de volontaires dans le cadre de la « *croisade* » contre le bolchevisme.



AFFICHE DE RECRUTEMENT, L'HÉRITAGE VIKING EST RAPPELÉ EN ARRIÈRE-PLAN

Pour les anciens membres de l'*Hird*, ils continuent à porter l'insigne spécifique de cette organisation sur la manche gauche. En outre, une bande de bras noire avec la mention « *Frw. Legion Norwegen* » [1] est également autorisée. A la place des runes SS, le lion norvégien en héraldique est apposé sur la patte de collet droite.



PARTIE I : LA NORSKE LEGION.

La création de la *Norske Legion*.

La nouvelle unité, appelée *Norske Legion* est mise sur pied officiellement dans le cadre d'un corps expéditionnaire pour aller aider le « frère nordique » finlandais à combattre « l'ennemi bolchevique » et doit être engagé exclusivement en Carélie. Il est prévu que les volontaires combattent avec l'uniforme national et sous commandement norvégien. Le recrutement lancé à l'aide de la presse locale permet l'enrôlement de 1.200 volontaires environ dont 400 anciens officiers de l'Armée Royale norvégienne. Le premier commandant est le major Finn Hannibal KJELSTRUP, membre du *National Samling*. Les premiers volontaires sont rassemblés près d'Oslo afin de recevoir une formation militaire initiale. Quelques recrues refusent d'endosser l'uniforme allemand. Afin de distinguer les Norvégiens, ils sont autorisés à porter comme signe distinctif le drapeau national cousu sur la manche gauche, sous l'aigle national-socialiste.



Un premier bataillon est mis sur pied : le « *Viken* » à trois compagnies et une d'armes lourdes. Le bataillon est commandé par le *Legion-Sturbannführer* [2] Jørgen BAKKE. En août 1941, le *Viken* est transféré au camp de Fallingbostel en Allemagne en vue de son instruction militaire.

A la veille de la prestation de serment, de vives tensions agitent Allemands et Norvégiens, ces derniers refusant pour certains un commandement germanique, alors que d'autres refusent de jurer fidélité à HITLER. Finalement, un compromis est trouvé, les Norvégiens prêtent serment dans le cadre de la « *lutte contre le bolchevisme* ». La prestation a lieu le 3 octobre 1941, en présence de QUISLING. Après le départ de BAKKE pour la division *Wiking*, le commandement est donné au *Leg.-Sturbannführer* Arthur QUIST, officier de cavalerie dans l'armée norvégienne. La veille de son départ pour le front de l'Est, la légion compte 22 officiers, 147 sous-officiers et 745 légionnaires.



Legion-Sturbannführer Arthur QUIST, champion olympique d'équitation aux Jeux d'été de Berlin en 1936. Au bras gauche, il porte la bande de bras portant le nom de l'unité en Allemand : *Frw. Legion Norwegen*, ainsi que l'emblème de l'*Hird*, la garde prétorienne de Quisling.

L'unité est composée ainsi :

Kommandeur : *Legion-Sturbannführer* Arthur QUIST

1.*Kompanie* : *Leg.-Ostuf.* Olaf LINDVIG

2.*Kompanie* : *Leg.-Ostuf.* Karsten SVEEN

3.*Kompanie* : *Leg.-Ustuf.* Jorgen BRASETH

4.*Kompanie (SMG)* : *Leg.-Hstuf.* Ragnar BERG

14.*Kompanie (Pak)* : *Leg.-Hstuf.* Finn FINSON

Chaque compagnie est composée de trois *Zug* (section)

Départ pour le front de l'Est.



Prestation de serment de volontaires norvégiens. Pour apaiser les tensions, ils jurent de combattre au nom de la 'croisade contre le bolchevisme'

Fin 1941, l'unité quitte Fallingbostel pour Stettin. Persuadés d'aller rejoindre les camarades finlandais, les volontaires restent dans les baraquements durant deux mois pendant lesquels apparaissent les premières défections : deux cents Norvégiens demandent leur rapatriement.

Le 17 février 1942, HIMMLER en personne rend visite à la légion, les volontaires apprennent leur affectation, ce ne sera pas comme attendu le front de Carélie mais celui de Leningrad où les Soviétiques ont entamé leur offensive hivernale. Le lendemain, une noria de Ju-52 transporte l'unité pour le front mais en raison des intempéries, les compagnies se retrouvent éclatées en différents endroits : Pskov, Riga, Gatschina. La ville de Pushkin sert de point de ralliement que les Norvégiens rejoignent en train ou à bord de camions. Il faudra attendre trois semaines pour rassembler l'unité en entier mais c'est en ordre dispersé qu'elle rejoint la zone des combats pour intégrer la *Kampfgruppe* JECKELN. L'état-major et une partie de la légion s'établissent à Krasnoïe Selo. Les premiers contacts avec l'ennemi se limitent à des escarmouches.

Le front de Leningrad.

Le *Leg.-Sturbannführer* Arthur Quist lance des patrouilles de reconnaissances nocturnes pour repérer les positions ennemies et connaître les emplacements des nids de mitrailleuses, des bunkers... Le 28 février, l'unité déplore son premier mort au combat.

Le 21 mars 1942, les artilleurs de la *14. Komp. (Pak Kompanie)* subissent une attaque en règle de leurs positions avec tir de barrage d'artillerie et de mortiers suivis par l'assaut d'un bataillon d'infanterie qui parvient aux premières lignes. Après un mouvement de flottement, les Norvégiens parviennent à repousser l'attaque. Les Soviétiques laissent sur le terrain plus de deux cents morts. Une première EK II (*Eiserne Kreuz II. Klasse*) est décernée au *Leg.-Schütze* Lars NIELSON. Après cet échec, les Soviétiques se contentent d'éprouver les défenses norvégiennes par des tirs d'artillerie ou de snipers. Mais en raison des pertes subies, Quist demande l'envoi de renforts de Norvège et surtout l'emploi de l'unité en Finlande. Retirée du front le 4 avril pour panser ses plaies, la légion repart au combat le lendemain dans le secteur d'Urizk d'où l'on aperçoit au loin les faubourgs de Leningrad. De nouveau, les Norvégiens sont employés pour des missions de reconnaissance ou de destruction de bunkers.

Après trois mois d'une guerre de positions rappelant les combats du conflit précédent, les rangs de la légion sont clairsemés, entre 500 à 600 hommes valides et malgré les appels incessants de Quist, aucun renfort ne lui parvient. En récompense des actions de reconnaissance, Quist reçoit l'EK I et douze légionnaires l'EK II. Quisling, devenu chef du gouvernement vient rendre visite aux volontaires le 16 mai 1942. Le 25 mai, la légion est retirée de cette portion du front pour celui de Gongosi. A nouveau, les Norvégiens sont la cible des snipers russes et pour la seule journée du 27, trois volontaires sont abattus. Quist reçoit une information du Haut-Commandement lui annonçant le départ de la légion pour la région de Minsk dans le cadre de la lutte contre les partisans aux côtés du *Freikorps Danmark*. Cette nouvelle est très loin de faire l'unanimité, l'intervention du *Reichskommissar* en Norvège Josef TERBOVEN empêchera la réalisation de ce projet peu apprécié.



QUISLING inspecte la *Norske Legion* lors d'une remise de décorations, derrière lui le *Legion-Sturbannführer* Arthur Quist.

Le front du Volchov.

A partir d'août 1942, l'unité réduite à la taille d'une grosse compagnie est renommée *Ers.Komp. der Freiwillige Legion Norwegen* aux dépendances de la *2.SS-Infanterie-Brigade* commandée par le *SS-Brigadeführer* Gottfried KLINGEMANN. A cette période, la brigade regroupe la *frw.Legion Nederland [4]*, la *frw.-Legion Flandern* et les bataillons de sécurité (*Schuma.*) lettons. Peu de renforts parviennent de Norvège car les volontaires sont envoyés principalement dans le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment « Nordland »* de la division *Wiking*. Cependant, une unité particulière rejoint la légion : la *SS-Polizei-Kompanie (Politi Kompanie)* commandée par le *SS-Hauptsturmführer* Jonas LIE, composée de policiers norvégiens.



Le *SS-Hauptsturmführer* Jonas LIE en compagnie d'HIMMLER. Sur la manche gauche du chef de la *SS-Polizei-Kompanie*, au-dessus de l'Armband, on reconnaît l'emblème du *Hird*.



L'*untersharführer* William Harry ANDERSEN sur le front de Leningrad.

A l'approche de l'hiver, les volontaires viennent renforcer la légion *Nederland*. Le 4 décembre, l'artillerie soviétique se déchaîne sur leurs positions entraînant la mort de neuf légionnaires et une cinquantaine de blessés. Néanmoins, leurs frères d'armes néerlandais qui ont subi tout le poids de l'assaut parviennent à contenir et repousser les Soviétiques durant la deuxième bataille du lac Ladoga. Jusqu'en mars 1943, l'unité est engagée dans des combats défensifs et en ordre dispersé. Sa *14.Komp.* est envoyée à partir du 27 janvier sur le front de Krasny Bor où la *Stavka [5]* a déclenché l'opération « *Iskra* » (étincelle).

Avec ses canons *Pak 37* et ses pièces de 77 mm de prise française, la *14.Komp.* est en soutien des Espagnols de l'*Infanterie-Regiment.262* de la *250.Infanterie-Division* mieux connue sous le nom de division *Azul*. Le *Leg.-Untersharführer* Willy MEIDELL qui dirige la première batterie est capturé par une feinte de l'ennemi se faisant passer pour des Allemands. Levant les mains en l'air très haut afin d'être à la vue de ses camarades qui se rendent compte de la situation, il a juste le temps de se coucher derrière une congère quand des coups de feu sont échangés. Blessé à la mâchoire, il parvient à rejoindre les lignes amies où il continue à servir le canon *Pak* jusqu'à sa destruction définitive. Pour son comportement au feu, MEIDELL se verra attribuer à la fois l'*EK II* et l'*EK I*. Alors que la légion est impliquée dans ces combats, Quist part pour Berlin, laissant l'unité sous le commandement de Jonas LIE. Il doit rencontrer HIMMLER à Berlin qui lui fait part de son intention de transformer la légion en régiment.

La dissolution.



De retour en Norvège, Quisling passe en revue pour une dernière fois la légion. A ses côtés, Arthur Quist. Beaucoup d'ex-légionnaires iront former le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment Nr.23 'Norge'* (*norwegisches-Nr.1*) de la division '*Nordland*'.

Début mars 1943, la légion est relevée pour être envoyée et réorganisée en arrière à Krasnoïe Selo d'où elle rejoint Mitau puis est rapatriée en Norvège. Après une dernière prise d'armes à Oslo, elle est dissoute en mai 1943, ses vétérans peuvent intégrer le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment Nr.23 « Norge »* (*norwegisches-Nr.1*).



Le *Frontkjempermerket*, distinction créée en 1943, représentant un guerrier Viking remise aux survivants de la légion

L'SS-SCHI-JÄGER BATAILLON « NORGE »

Une compagnie à skis norvégienne est constituée à partir de membres du *Nasjonal Samlings Ungdoms Fylking* (la section de la jeunesse du *Nasjonal Samlings*, le parti de QUISLING) à l'instigation de Gust JONASSEN, vétéran de la guerre d'hiver en Finlande, danois d'origine. Cent-vingt volontaires sont retenus pour leur aptitude au ski et envoyés au camp d'instruction de Sennheim (Cernay), en Alsace et pour les élèves-officiers à la *Junkerschule* de Bad-Tölz en Bavière.

Ils sont versés ensuite dans la *SS-Polizei Schi Kompanie « Norwegen »*. Commandée par l'*Ostuf* Gust JONASSEN, elle est envoyée à Oulu ville de Carélie en Finlande et mise aux dépendances du *SS-Aufkl.Abt « Nord »* de la *6.SS-Gebirgs-Division « Nord »* opérant dans le Grand Nord. Employée comme unité de reconnaissance (*Spähtrupp*), elle effectue plusieurs missions d'incursions derrière les lignes ennemies, capturant des prisonniers soviétiques. Pour ses actions, JONASSEN sera récompensé par l'*EK II*. Il trouvera la mort peu après, le 26 mai 1943 en s'égarant dans un champ de mines allemand. Le *SS-Ostuf*. Otto ANDREAS lui succède. La compagnie est dissoute en juillet 1943, renvoyée en Norvège afin de constituer un bataillon à skis avec les vétérans de l'unité.

Entre-temps, une nouvelle compagnie arrive formée à partir de policiers norvégiens commandés par le *SS-Hauptsturmführer* Jonas LIE qui avaient combattu avec la *Norske Legion*. Cette nouvelle unité, appelée *2.Norwegen Polizei Kompanie* accomplit des missions d'embuscades dans la zone de Kiestinski.

A Oulu, en Finlande, un bataillon à trois compagnies à skis est formé avec l'ex-*SS-Polizei Schi Kompanie « Norwegen »*. Le *SS-Schi-Bataillon « Norge »* est commandé par l'*SS-Stubaf* Richard BENNER puis par le *SS-Hstuf*. Frode HALLER, vétéran de l'ancienne légion et du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment Nr.23 « Norge »* de la division *Nordland*. Opérant en petits groupes, le bataillon est affecté à la sécurisation du flanc nord de la *6.SS-Gebirgs-Division « Nord »*. Le bataillon assurera l'arrière-garde de la division lors de l'opération *Birke*, le retrait des troupes allemandes de Finlande lors de la *Lapinsota*, la guerre de Laponie. [6]



PARTIE II : LA 11.SS-PANZERGRENADIER-DIVISION « NORDLAND ».

NB. : seuls les combats des volontaires norvégiens sont évoqués. Pour une information plus complète, voir la bibliographie en fin d'article.

En avril 1940, le *SS-Infanterie-Regiment « Nordland »* est formé afin d'incorporer les volontaires nordiques et forme avec les régiments « *Germania* » et « *Westland* » la *SS-Division « Wiking »*. Huit cents Norvégiens vont intégrer le régiment « *Nordland* ».



La création de la division « Nordland ».

Le *SS-PanzerGrenadier-Regiment* « Nordland » est détaché de sa division-mère en vue de la création de la *11.SS-Panzer-Grenadier-Division*. Elle est baptisée « Nordland », l'appellation « *Waräger* » (c'est-à-dire « Viking » en Norvégien) ayant été rejetée par HIMMLER.

Les vétérans de la défunte *Norske Legion*, environ trois cents hommes, forment le noyau du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment Nr.23* « Norge » (*norwegisches-Nr.1*) commandé par le *SS-Obersturmbannführer* Wolfgang JÖRCHEL et compte un peu moins de six cents Norvégiens. Le régiment-frère est constitué par les membres du *Freikorps Danmark* et devient ainsi le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 'Nr.24* « Danmark » (*danisches Nr.1*), avec à sa tête le *SS-Ostufaf* Graf VON WESTPHALEN. La division est complétée par la *SS-Pz.Abt.11* « *Hermann von Salza* » [7] du nom du Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers teutoniques.

L'unité est loin d'être au complet et il faudra intégrer de nombreux *Volskdeutschen* de Transylvanie et de Hongrie pour atteindre le nombre de 20.000 hommes environ. D'autres nationalités seront également représentées comme des Suédois, des Finlandais, des Français et quelques Britanniques. Les Néerlandais devaient former un troisième régiment mais Anton MUSSERT, le *Leider* du NSB refuse que ses hommes intègrent une unité « nordique ». Ils seront versés dans la *SS-Sturmbrigade Nederland* nouvellement constituée.

Instruite à la *Truppenübungsplatz* de Grafenwöhr au printemps 1943, la division *Nordland* est placée sous la direction du *SS-Brigadeführer* Fritz VON SCHOLZ [8] à partir du 1er mai 1943. Une fois l'entraînement achevé et malgré le manque d'hommes et de blindés, la division est intégrée au *III. (germ.) SS-Panzer-Korps* de l'*Obergruppenführer* Felix STEINER. Fin août, le corps SS est envoyé en Croatie dans le

cadre de la lutte antiguérilla où les troupes titistes mènent une guerre sans merci contre l'Axe. Le 8 septembre au soir, à l'annonce prévisible de l'armistice italien, le plan *Achse* (pour l'Italie, *Konstantin* dans les Balkans) est aussitôt mis en œuvre : contrôle des points stratégiques, des dépôts d'armes et de carburant de l'armée italienne, regroupement, désarmement et internement en Allemagne des troupes du *Regio Esercito*. La division *Nordland* se charge de désarmer la *57a divisione fanteria* « *Lombardia* » profitant au passage pour se « servir » en blindés italiens pour la *Panzer-Abteilung* « *Hermann von Salza* » dont les *Panther* sont en cours de transfert. Puis, entre septembre et fin novembre 1943, la division est engagée dans un cycle opérationnel contre les bandes titistes. L'unité essuie de lourdes pertes, notamment pour le *Danmark* dont la *5.Kompanie* est pratiquement décimée à Hrastovica, les corps des Danois étant retrouvés atrocement mutilés.

Finalement, le *III. (germ.) SS-Panzer-Korps* reçoit l'ordre de départ pour l'*Ostfront*, sur le front de Leningrad.



Bandes de bras de la 11.SS-PanzerGrenadier-Division 'Nordland', du SS-PanzerGrenadier-Regiment Nr.23 « Norge » (*norwegisches-Nr.1*), du SS-Panzer-Grenadier-Regiment 'Nr.24 « Danmark » (*danisches Nr.1*) avec les insignes de nationalité distinctifs.



L'Obergruppenführer Felix STEINER commandant le III.SS-Panzer-Korps



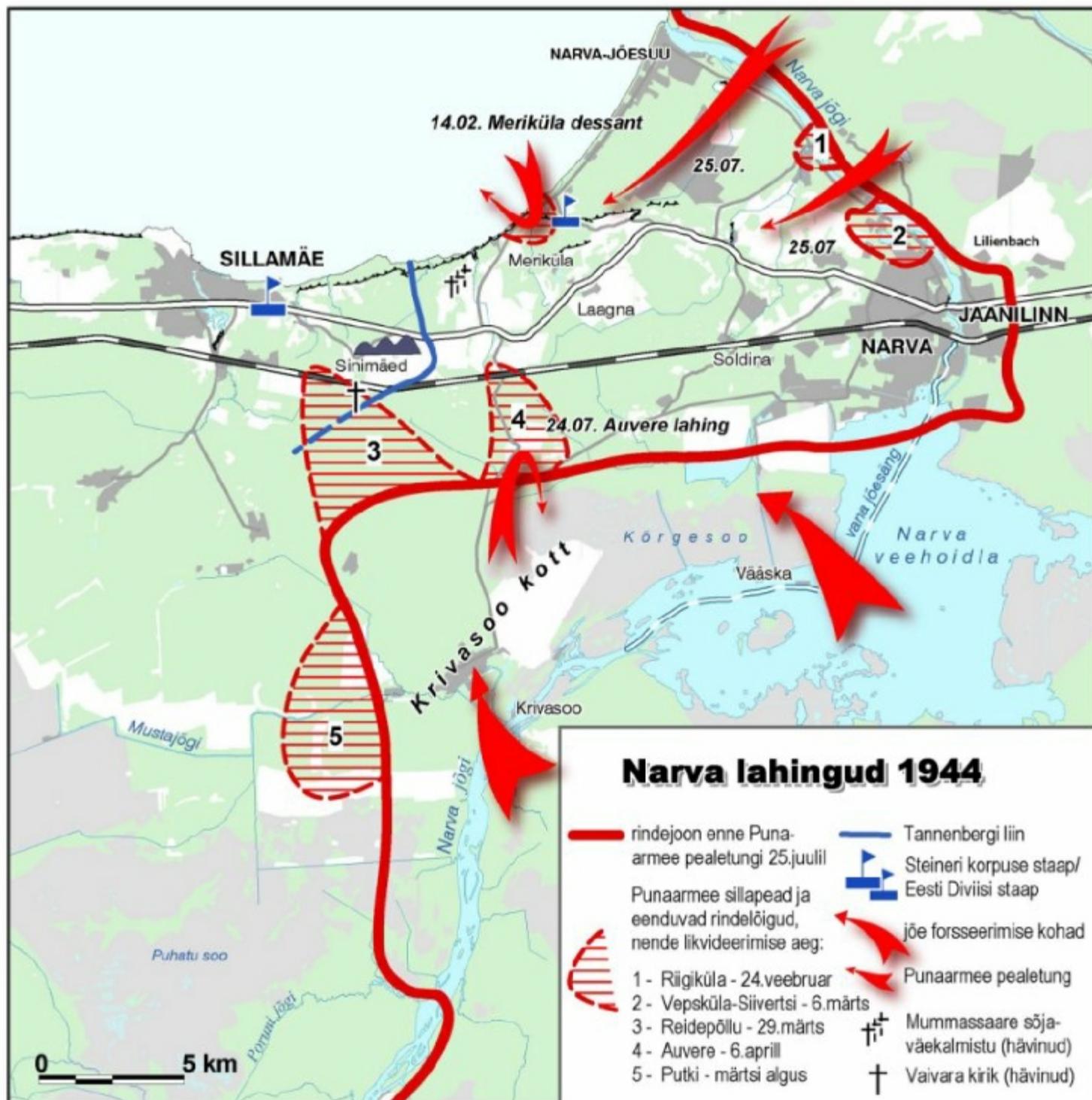
SS-Brigadeführer Fritz von Scholtz dit « le vieux Fritz ».

Oranienbaum.

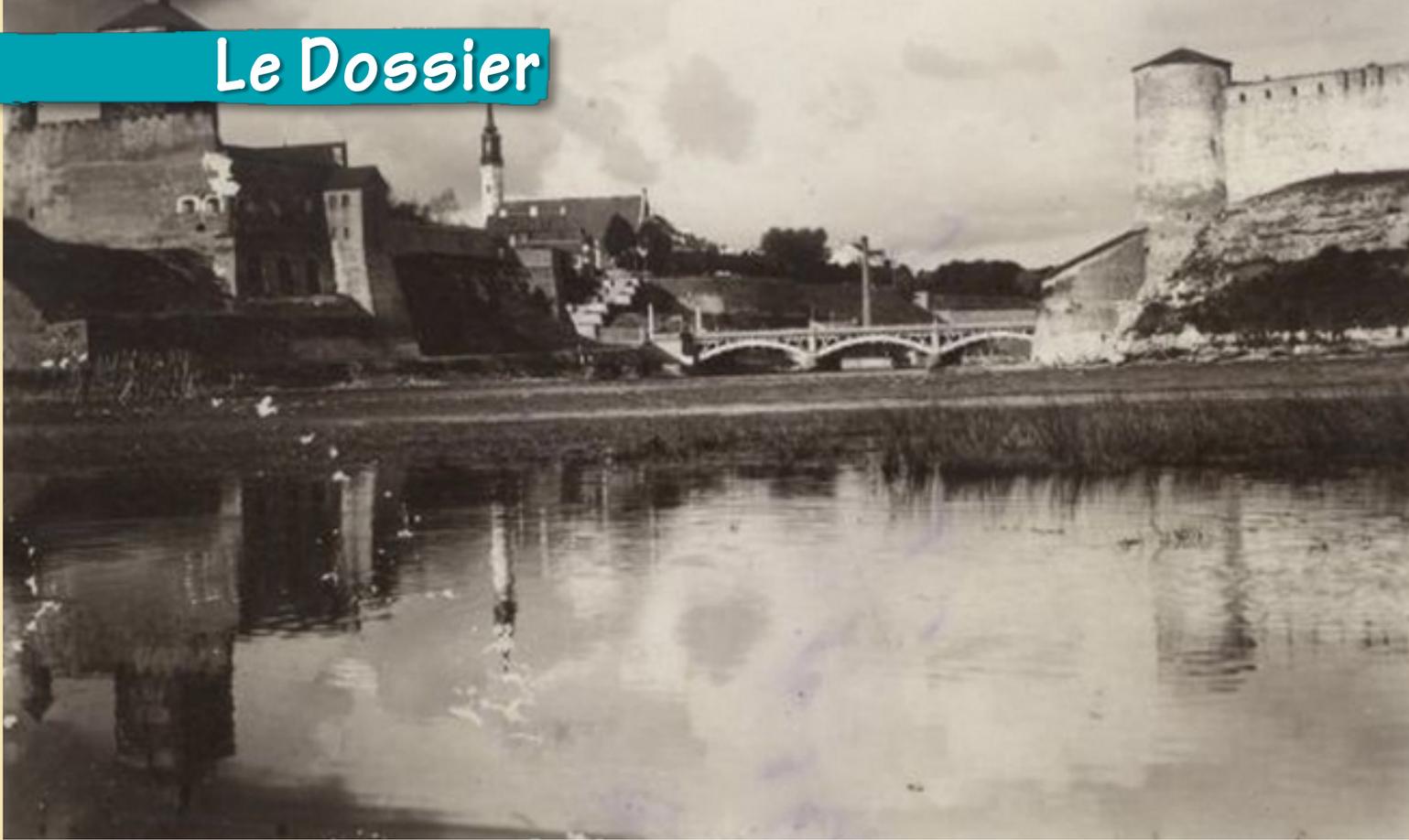
Le *III. (germ.) SS-Panzer-Korps* rejoint le saillant d'Oranienbaum (Lomonossov en Russe) où les Soviétiques de la 8^e armée (puis la 2^e armée de choc) tiennent cette poche depuis 1941 et malgré la menace qu'elle constitue sur les flancs de l'*AOK.18* du *Generaloberst* Georg LINDEMANN, n'a jamais pu être éliminée.

La division, qui compte environ 12.000 hommes, est étirée sur un front de vingt-cinq kilomètres ; le *Danmark* sur son flanc gauche et le *Norge* sur son flanc droit. Fin décembre, les *StuG* tant attendus parviennent à la division ainsi que les *Panther* pour le *SS-Pz.-Abt.11*.

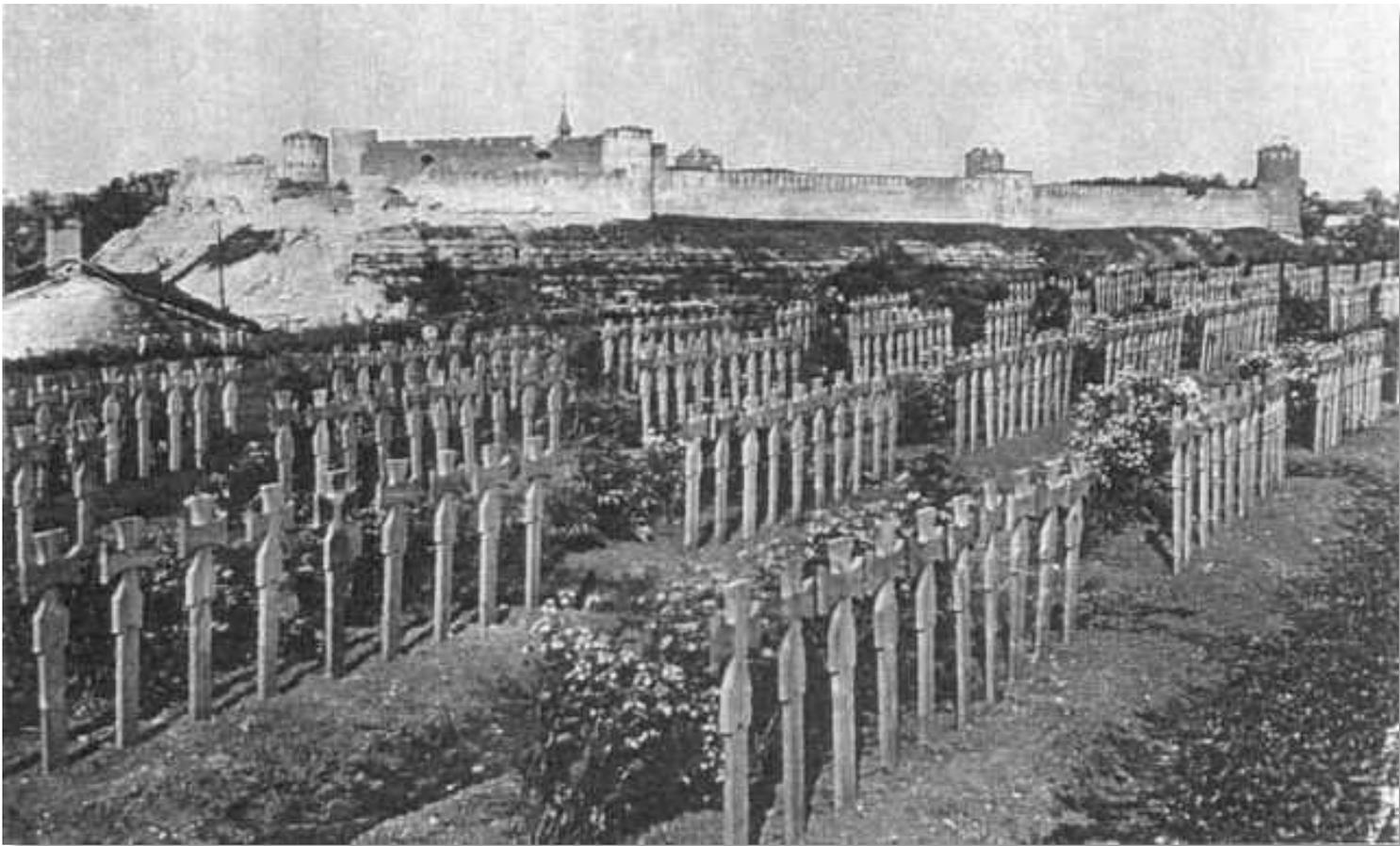
Le 14 janvier 1944, l'offensive Krasnoïe Selo-Ropsha est lancée dans le cadre du dégagement du siège de Leningrad, après une intense préparation d'artillerie, la 2^e armée de choc [9] du général FEDJUNINSKY, transportée secrètement et appuyée par les cuirassés « *Révolution d'Octobre* » (*Oktyabrskaja Revolutsiya*) et « *Marat* » de la flotte de la Baltique, enfonce les positions tenues par les 9 et 10.*Luftwaffe-Felddivisionen*. Le 19 janvier, la 2^e armée de choc et la 42^e armée font leur jonction à Ropsha. Pour aider leurs camarades de la *Luftwaffe* à colmater la brèche, le 1./*SS-Pz-Gr. Rgt.23* avec une poignée de *StuG III* de la 3.*Kp./SS-Pz.Jg.-Abt.11* est envoyé en renforts et va résister pendant une semaine, mais en raison de la situation critique le *III.SS-Pz-Kps* est autorisé à retraiter le 26 janvier derrière le fleuve Luga. Le régiment *Norge* reste en couverture jusqu'au 29 janvier puis se replie jusqu'à Jamburg (Kingisepp), évacuée le 1^{er} février suite à l'avancée de la 2^e armée de choc (offensive Kingisepp-Gdov) pour s'établir le long du fleuve Narva, sur la *Pantherstellung*.



Carte de la tête-de-pont de Narva. En rouge hachuré, les tête-de-ponts soviétiques, celles numérotées 3 et 4 sont respectivement la *Westsack* et la *Ostsack*.



- LA FORTERESSE DE NARVA FACE À CELLE RUSSE D'IVANGOROD, SÉPARÉES PAR LA RIVIÈRE NARVA.



CIMETIÈRE ALLEMAND DE NARVA

Narva.

La ville de Narva, défendue par les Néerlandais de la *4.SS-freiwilligen-PanzerGrenadier-Brigade Nederland* est un point stratégique, constituant un « bouchon » entre la mer Baltique et les rives septentrionales du lac Peïpous que les Soviétiques doivent faire « sauter » afin de pouvoir s'engouffrer en Estonie. Ville fondée par les Danois, sa citadelle d'Hermannsburg fait face à celle russe d'Ivangorod de l'autre côté du fleuve éponyme. Le secteur dépend de l'*Armeegruppe Narwa* [10] (ex *Armeegruppe Sponheimer*) sous la responsabilité du *General der Infanterie* Johannes FRIEBNER. Un renfort de taille vient épauler la division *Nordland* : la *2.Komp./schwere-Panzer-Abteilun.502* avec son as de la *Panzerwaffe* l'*Oberleutnant* Otto CARIUS.

Le 11 février 1944, les Soviétiques parviennent à établir une tête de pont sur la rive gauche entre Riigi et Ssivertsi au nord de Narva en franchissant le fleuve gelé. A coups de combats au corps-à-corps, sous les tirs de l'artillerie russe, le *II.Bataillon* du régiment *Norge* aidé par les Néerlandais réussit à éradiquer le danger mais loin de se décourager, un autre débarquement est effectué entre le 13 et le 14 février sur les rives du golfe de Finlande, à Mereküla. Bombardés par les batteries côtières, les fusiliers-marins russes abandonnent sur le champ de bataille trois cents des leurs, repoussés par les unités côtières allemandes et la *SS-Panzer-Aufklärung-Abteilung.11*.

Un danger d'un autre ordre menace le *III.SS-Pz-Korps* : une nouvelle tête de pont est établie dans les marais de Krivasoo par la 8^e armée au sud de Narva. La ligne de chemin de fer reliant Narva à Revel est menacée à Vaivara et Auvere le 24 février, l'avancée russe ayant formé deux poches appelées *Ostsack* et *Westsack*. Le *III. SS-Pz-Korps* risque d'être enfermé dans une nasse et détruit. Toutes les unités qui ne sont pas utiles à Narva sont envoyées à la rescousse et une *Kampfgruppe* formée avec des éléments du régiment *Norge*, commandé par le *SS-Ostufaf* STOFFERS tente de réduire la poche sans y parvenir. STOFFERS, *Kommandeur* du *Norge* trouve la mort dans ces combats, mais l'offensive ennemie est contenue et le front stabilisé. Le *Generalmajor* Hyacinth Graf STRACHWITZ VON GROß-ZAUCHE UND CAMMINETZ va s'employer à éliminer ces deux poches le 26 mars (*Westsack*) et le 6 avril (*Ostsack*).

C'est durant ces affrontements que CARIUS va se distinguer et montrer l'ampleur de son talent de *Bordführer* avec les *Tiger* de la *2./schwere-Panzer-Abteilung.502*.

Dans la nuit du 6 au 7 mars, la ville de Narva est ravagée par l'aviation russe qui survole la ville à basse altitude, bombardant et mitraillant le centre historique.

A nouveau, les lignes allemandes sont percées à Lilienbach, sur la rive orientale du fleuve, au nord de Narva. Les Néerlandais du *1./SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Regiment.48* « *General Seyffard* » ne peuvent rien contre le rouleau compresseur russe mais les *PanzerGrenadiere* norvégiens et danois aidés par les *Panther* du bataillon *Hermann von Salza* parviennent de justesse à conserver Lilienbach qui sera finalement abandonné. Le front est stabilisé jusqu'au printemps et la division connaît un calme relatif, le *Kommandeur* du *Danmark*, le *SS-Ostufaf*. Graf HERMANGILD VON WESTPHALEN, touché par un éclat d'obus le 9 avril 1944 est évacué à Revel où il décède peu après. Il est remplacé à la tête du régiment de Danois par le *SS-Ostufaf*. KRÜGEL.

Le front se rallume le 7 juin lorsque les Soviétiques s'emparent de Sonnensheim, créant une brèche, colmatée par le *Danmark* au prix de lourdes pertes : quatre-vingt-dix hommes tués, blessés ou disparus.



- Membres du *SS-Pz.Abt.11* « *Hermann von Salza* », on reconnaît la bande bras de bras sur la *Feldjacke* noire spécifique aux équipages de blindés

Les troupes positionnées dans la tête de pont sur la rive orientale de la Narva à Ivangorod, c'est-à-dire la 4.frw-Pz-Gr.-Bg. Nederland et les Danois du SS-Panzer-Grenadier-Regiment 'Nr.24 « Danmark », doivent décrocher dans la nuit du 25 juillet. Une course contre-la-montre s'engage pour parcourir les vingt kilomètres menant sur la Tannenbergestellung, le SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Regiment 48 « General Seyffardt » est quasiment annihilé. Tout le III. SS-Panzer-Korps décroche, talonné par la 2^e armée de choc. La Tannenbergestellung est atteinte le 26 juillet, préparée par les pionniers. Mais les Soviétiques ne laissent aucun répit et attaquent immédiatement les hauteurs.

Cette ligne de défense repose sur la Blaue Berge (la Montagne Bleue ou Sinimaed en estonien) et ses trois hauteurs aux noms évocateurs (d'ouest à l'est) : 69.9 (plus prosaïquement Liebhöhe, la colline de l'Amour), Grenadierhöhe au centre et Kinderheimhöhe (Orphelinat, Lastekodumägi en Estonien). Ces hauteurs sont le dernier obstacle naturel empêchant une ruée sur l'Estonie et doivent être tenues coûte-que-coûte.

Le SS-Obersturmbannführer Konrad SCHELLONG, Kommandeur de la 6.Freiwilligen-Sturmbrigade « Langemark » [12] dépêche à marche forcée la Kampfgruppe REHMANN qui prend position sur la Kinderheimhöhe.

La 20.Waffen-Grenadier-Division der SS (estnische Nr. 1) [13] défend le rivage balte, la 4.SS-freiwilligen-Panzer-Grenadier-Brigade Nederland est disposée entre la mer et les hauteurs, abritée dans des bunkers fabriqués par les pionniers, la Kampfgruppe REHMANN sur la Kinderheimhöhe où l'artillerie soviétique déclenche un feu d'enfer. Les T-34 débouchent mais sont accueillis par la Pak flamande où le SS-Sturmann Remi STRIJNEN parvient à détruire trois Josef Stalin et quatre T-34 avant d'être laissé pour mort. Son comportement sur le champ de bataille lui vaudra la Ritterkreuz le 21 septembre 1944. La colline « Kinderheim » doit être abandonnée par les Flamands qui se replient sur la Grenadierhöhe. A son tour, cette hauteur devient l'objectif suivant des Soviétiques. Lors d'une inspection d'une position d'obusiers, le « vieux Fritz » comme l'appellent ses hommes est atteint à la tête par un shrapnel. Le SS-Brigadeführer Fritz VON SCHOLZ décèdera lors de son évacuation en train le 28 juillet, il est remplacé par le SS-Brigadeführer Joachim ZIEGLER.

Ce jour-là, le SS-Stubaf. SCHEIBE commandant le II./Norge rassemble une Kampfgruppe avec les 5 et 6.Komp./II.Bat./Norge, les restes de la Kampfgruppe REHMANN et des SS estoniens pour tenter de reprendre Kinderheimhöhe, les combats se terminent dans de terribles corps-à-corps. Harcelés par l'aviation soviétique, l'attaque échoue et SCHEIBE est gravement blessé.

Quelques Panther et StuG de la SS-Pz.-Abt. 11 commandés par le SS-Ostuf Kausch contre-attaquent et repoussent les assaillants. Galvanisés par cette chevauchée, le II./Norge reprend la colline « Grenadier » qui était totalement encerclée. Au soir du 29 juillet, alors que la situation paraissait désespérée, le III.SS-Pz.-Korps tient toujours le front qui n'a pas craqué. Les Soviétiques ont perdu 113 blindés dans la bataille dont onze par le seul Remi SCHRIJNEN mais la division Nordland ainsi que les autres unités luttant sur la Tannenbergestellung sont exsangues. Le 1^{er} août est le premier jour de répit pour tous les combattants, épuisés par une semaine de violents combats. Mais les combats reprennent les 3 et 4 août. A partir de la mi-août, le front devient plus calme jusqu'à la prochaine offensive soviétique...

L'Estonie est perdue.

Avec la destruction du Heeresgruppe Mitte lors de l'opération Bagration, l'Armee-Abteilung Narwa risque à nouveau de se retrouver coupée et encerclée par la 51^e armée du général Yakov Grigorevich KREIZER qui fonce sur Riga et les rivages de la mer Baltique. Afin de bloquer l'avance soviétique, une Kampfgruppe est formée à partir du bataillon de reconnaissance de la division Nordland : le SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung.11 et commandé par le SS-Sturmbannführer SAALBACH, envoyé par rail à Daugavpils (Dünabourg). A Dorpat, une ligne de défense est formée pour contenir les Soviétiques qui ont percé à Pskov et le III.SS-Panzer-Korps est à nouveau sollicité pour fournir une Kampfgruppe commandée par le Brigadeführer WAGNER et formée d'éléments de la Nederland et des StuG de la SS-Pz.Abt.11 « Hermann von Salza » entre autres.

Le 10 septembre, l'Obergruppenführer Felix STEINER est reçu par HITLER à la Wolfsschanze (la tanière du loup) à Rastenburg qui lui annonce son intention d'évacuer l'Estonie tout en gardant une tête de pont à Reval (Talinn). Le 18 septembre débute l'Unternehmen Aster et le III.SS-Panzer-Korps entame son repli, abandonnant la Tannenbergstellung où tant de sacrifices ont été consentis. La 8^e armée talonne les volontaires européens rescapés de ces durs combats, le 21 septembre la frontière entre l'Estonie et la Lettonie est franchie, Riga devient le prochain objectif des Soviétiques.

Riga.

La division est disloquée au sud de Riga. Elle a pour mission de mener une contre-offensive visant à empêcher l'encerclement de la capitale lettone. Le 23 septembre, les deux régiments se lancent à l'attaque de Baldone, appuyés par des StuG et quelques Panzer et la participation de la Luftwaffe. Le terrain boisé et vallonné ne facilite pas la progression des blindés et la contre-attaque est stoppée par l'artillerie russe et les organes de Staline. Pendant deux jours, les volontaires scandinaves piétinent, des chars Sherman provenant du Lend-Lease sont détruits au Panzerfaust. Baldone ne sera pas pris mais la chute de Riga a été empêchée. Elle tombera le 13 octobre suivant. La division est dépêchée à Tukums et maintenant c'est dos à la mer Baltique que combat le III.SS-Panzer-Korps.

La Courlande.

Après les combats estivaux et la défense de Riga, la division Nordland se retrouve amoindrie. Il ne reste plus qu'une poignée de Panzer à la SS-Pz.Abt.11 « Hermann von Salza ». Enfermée dans la poche de Courlande, elle défend la ligne de chemin de fer de Prekouch. La Courlande, nouvel objectif de l'Armée rouge, va faire l'objet de pas moins de six offensives. La hauteur appelée « Tête de Cheval » tenue par la 10.Komp./Norge, enjeu soviétique, change à plusieurs reprises de mains mais les brèches sont colmatées et le front ne cède pas.

Le 27 octobre, le régiment Danemark est sur le point de se faire déborder et, comme souvent, le SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung.11 intervient en pompier du front. L'assaut est reporté le lendemain mais il est à nouveau contenu grâce à l'intervention de blindés de la Wehrmacht. Quinze jours de combats dans la poche de Courlande ont éprouvé la division qui doit aussi compter sur les conditions climatiques qui rendent le terrain marécageux. Durant les deuxièmes et troisièmes batailles de Courlande, les Soviétiques ne parviennent pas à faire céder le front. Lors de la quatrième bataille commencée le 23 janvier 1945, les lignes tenues par les Danois sont menacées dans le secteur de Pourmsati et il faut l'arrivée du II./Norge pour éviter que les Russes ne percent en direction du port de Libau.

Le 30 janvier, le III.SS-Panzer-Korps évacue la Courlande par le port de Libau. Le premier contingent à embarquer est la SS-Pz-Abt.11 « Hermann von Salza » pour Stettin.

Unternehmen Sonnenwende.

La division est au repos provisoirement pour être réorganisée comme pour les Bataves dont la brigade devient la *23.SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division Nederland (niederlandische Nr.1)*. Des renforts arrivent, de la *Kriegsmarine*, du NSKK, etc. Les Scandinaves sont désormais largement minoritaires. Les deux divisions prennent part à l'*Unternehmen Sonnenwenden* (opération « *Sals-tice* ») pour dégager la garnison d'Arnswalde encerclée par l'Armée rouge. Le *III.SS-Panzer-Korps* regroupe les divisions *Nederland, Nordland, la 27.SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division « Langemark »*. Le *III.SS-Panzer-Korps* est passé sous le commandement du *Generalleutnant* Martin UREIN qui est rattaché à la *11.SS-Panzer-Armee* dirigée par le *SS-Obergruppenführer* Felix STEINER. L'opération débute le 15 février, après avoir franchi la rivière Ihna, les blindés du *Hermann von Salza* bousculent la 61^e armée et malgré le retard pris par le *II./Norge* devant Schlagenthin qui sécurise le flanc nord, parvient à rejoindre les troupes assiégées du *Generalmajor* Hans VOIGT, le 17 février. Un corridor est maintenu pour permettre l'évacuation des civils et de la garnison. L'opération se termine le 21 février par l'évacuation d'Arnswalde et le repli sur les bases de départ le long de l'Ihna (opération *Adelheit*).

Le 28, le 1^{er} front de Biélorussie de Joukov passe à l'offensive en direction des rivages de la mer du Nord par Stargard (6 mars), Belgard (défendue par la 33. Grenadier-Division der SS « Charlemagne ») faisant s'écrouler le front de Poméranie. Le III. SS-Panzer-Korps est positionné à Altdamm, face à Stettin de l'autre côté de l'Oder. La tête de pont d'Altdamm est abandonnée le 18 mars. Seul le dégel parvient à ralentir le rouleau compresseur soviétique. Le nouveau front est constitué maintenant sur la ligne de l'Oder.

Mourir à Berlin.

A nouveau, la Nordland sort de ces combats exsangue. De tous les coins du Reich, on ratisse pour combler les pertes, des matelots, des rampants de la Luftwaffe et même une poignée de membres du Britisches Freikorps sont incorporés dans l'unité. L'unité est réorganisée à Schwedt et le SS-Panzer-Grenadier-Regiment Nr.23 « Norge » reçoit un nouveau chef de corps : le SS-Obersturmbannführer Fritz KNOCHLEIN. Les volontaires scandinaves se préparent au dernier acte qui doit s'achever dans Berlin. Ils sont envoyés au Treptower Park [14] au bord de la Spree. Jugé « trop timoré » lors de la défense du parc, le SS-Brigadeführer ZIEGLER est relevé de ses fonctions de Kommandeur de la division, mis aux arrêts dans la Chancellerie et remplacé par le SS-Bg. Gustav KRUKENBERG. Avec lui, arrivent les trois cents derniers rescapés de la division Charlemagne [15] commandés par la Hauptsturmführer Henri FENET.

-SD.KFZ.251/1 DÉTRUIT DANS BERLIN, IL APPARTIENT À LA 3 KP./SS-PANZER-AUFKLÄRUNGS-ABTEILUNG.11

Dans Berlin, les Scandinaves combattent en groupes fractionnés, le PC de la division est situé dans la station de métro Stadtmitte. On se bat à coups de Panzerfaust dans les grandes artères de la capitale du Reich : la Wilhelmstrasse, Friedrichstrasse, dans le métro...Le 30 avril, après l'annonce de la mort d'HITLER, les rescapés de la Nordland tentent de rejoindre l'Armeegruppe STEINER par l'ouest de la ville. De son PC de la station de U-Bahn « Stadtmitte », KRUKENBERG décide d'opérer une percée. Quittant leur abri de la Reichbank, un petit groupe s'engage sur la Friedrichstrasse pour rejoindre l'opéra et atteindre le Weindendammer Brücke. Le Bg. ZIEGLER, qui était aux arrêts rejoint le groupe, il est tué le lendemain 2 mai avec le Sturmbannführer SAALBACH, chef de la SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung.11. Peu parviendront à traverser l'étau russe autour de Berlin. Pour les survivants, ce sont les camps de prisonniers de guerre en URSS qui les attendent et le retour au pays natal après de longues années de travail forcé.

SOURCES

Max AFIERO, 6.SS-Gebirgs-Division 'Nord'. Ritterkreuz ed.
Mansal DENTON, La battaglia di Narva. Ritterkreuz Nr. 13. Janvier 2011.
David H. HIGGINGS, Kingtiger vs IS-2. Opération 'Solstice'. Osprey Publishing.
Jean MABIRE, La division Nordland, les Scandinaves sur le front de l'Est 1941-1945. Fayard.
Erik NORLING, Den Norske Legion. Ed. Ritterkreuz (Nr III/2010).
Erik NORLING, Leg.-Unterscharführer Per Willy Meidell. Ritterkreuz Nr. 13. Janvier 2011.
Charles TRANG, La division 'Nordland'. Revue 39/45. Nrs 274/278.
Earl F. ZIEMKE, The German Northern Theatre of Operations 1940-1945. Naval & Military Press LTD



NOTES

- [1] - Appellation officielle au 11 décembre 1941.
- [2] - La légion n'est pas une unité type Waffen-SS, ses membres ont donc l'appellation Legion- devant le grade.
- [3] - EK II : Croix de Fer de 2^{ème} classe.
- [4] - Voir HM87 : les SS néerlandais et HM92 : La 27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Langemark.
- [5] - L'État-major Général soviétique.
- [6] - La Lapinsota ou guerre de Laponie est évoquée dans HM84 spécial Finlande.
- [7] - Deviendra SS-Freiwilligen-Panzer-Regiment 11 „Hermann von Salza“ à la fin de la guerre.
- [8] - Fritz VON SCHOLTZ avait commandé le SS-Infanterie-Regiment „Nordland" au sein de la division Wiking. Il est surnommé le « vieux Fritz ».
- [9] - La 2^{ème} armée de choc avait été commandée par le général VLASSOV avant son anéantissement en juin/juillet 1942.
- [10] - Renommé Armee-Abteilung Narwa en mai 1944.
- [11] - Composée de Prussiens de l'Est.
- [12] - Voir HM92 : La 27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Langemark.
- [13] - Comprend les SS-Freiwilligen-Grenadier-Regiment 45 /46 et 47 et le SS-Freiwilligen-Artillerie-Regiment 20.
- [14] - Le parc abrite de nos jours le mémorial russe de la bataille de Berlin.
- [15] - Les chiffres varient selon les sources.

Heglund un as venu du froid

par Gregory Haffringues



SVEIN HEGLUND

Après la chute de la Norvège, de nombreux Norvégiens ont combattu au sein de la *Royal Air Force* et le meilleur as a été Svein HEGLUND.

A Svein HEGLUND voit le jour à Kristiania (Oslo) le 10 décembre 1918. Après une jeunesse paisible, il part étudier à Zurich, en Suisse, à la fin des années '30.

En avril 1940, c'est au cours d'une randonnée cycliste en Italie qu'il apprend l'invasion de son pays par les forces allemandes. Il retourne alors en Suisse et prend contact avec le consulat de Norvège à Bordeaux. Une fois arrivé à Bordeaux, Svein embarque sur le *SS Lista* à destination de Portsmouth. Mais à cette date, la *Royal Air Force* n'incorpore pas d'étrangers dans ses rangs. Ainsi, HEGLUND et ses compagnons reprennent la mer avec le *SS Lista* pour New York. Aux abords du port américain, le navire est sabordé et échoué sur une plage où il est incendié. Apprenant qu'un camp d'entraînement des forces aériennes norvégiennes a été créé du côté de Toronto, au Canada, HEGLUND décide de poursuivre sa route vers le nord.

Admis au premier stade de sa formation de personnel navigant, au *Elementary Flying Training School*, il enchaîne avec le *32nd Service Flying Training School* à Moose Jaw et termine à *Little Norway*.



CURTISS MOHAWKS À LITTLE NORWAY

Little Norway, ou la petite Norvège, est le plus célèbre des camps d'entraînement norvégiens au Canada. L'ensemble de ces camps a permis de former 426 pilotes, 172 navigants, 70 mitrailleurs et 9 bombardiers ainsi que plusieurs centaines de mécaniciens.

En juillet 1941, Svein arrive en Grande-Bretagne afin de terminer son entraînement à l'OTU 59 (*Operational Training Unit*, dernière étape avant de rejoindre une unité combattante) de Crosby-on-Eden.

En octobre 1941, sergent, Svein est affecté au *Squadron 331*, unité norvégienne formée le 21 juillet 1941.

ENTRÉE DE LITTLE NORWAY



INSIGNE DU SQUADRON 331

Le Dossier



Svein enchaîne deux tours d'opérations au sein de cette unité. En juillet 1942, il est promu *Pilot Officer* (sous-lieutenant). Le 19 août 1942, au cours de l'opération « *Jubilee* », il obtient sa première victoire en abattant un chasseur Fw 190 au-dessus de Dieppe.

Le mois suivant, l'unité de Svein part effectuer sa conversion sur *Spitfire Mk IX* à Eshott.

Une fois le *Squadron 331* de nouveau opérationnel, HEGLUND participe tout le long de l'année 1943 à de nombreuses missions sur le nord de la France et la Belgique.

Le 1^{er} juin 1943, il abat deux chasseurs Fw 190 au-dessus de la région de Saint-Omer.

Quelques jours plus tard, il est nommé *Flight Lieutenant* (capitaine).

En novembre 1943, il termine son second tour d'opérations.

Après quelques semaines de permission, il suit une formation de pilotage sur bimoteur.

En mars 1944, il est affecté au *45 Atlantic Transport Group* à Dorval, près de Montréal. Au cours des 6 mois suivants, il convoie du Canada à l'Ecosse, via le Groenland et l'Islande, 3 *De Havilland Mosquito*, 2 *Douglas A-20 Boston* et un *North American B-25 Mitchell*.

Mais Svein veut retourner au combat. Il demande l'aide du *Wing Commander* (lieutenant-colonel) John CUNNINGHAM, un as de la chasse britannique avec 20 victoires homologuées.



JOHN CUNNINGHAM

AU RETOUR DE LA MISSION DU 1ER JUIN

Grâce à son intervention, Svein est affecté au Squadron 85 volant sur *Mosquito*.



MOSQUITO NF XXX DE HEGLUND, SWANNINGTON, MARS 1945

HEGLUND réalise deux nouveaux tours d'opérations, sa mission étant de protéger les bombardiers anglais. C'est ainsi qu'il abat 3 chasseurs de nuit ennemis Bf 110, notamment un dans la nuit du 24 au 25 décembre 1944 aux environs de Wiesbaden.



Svein a Robert SYMON comme équipier à bord de son *Mosquito*.

HEGLUND termine la guerre comme l'as des as norvégiens avec un palmarès de 14 victoires homologuées, une en coopération, 5 probables et 6 appareils endommagés.

En mai 1945, Svein est nommé attaché de l'air à Stockholm mais en septembre de la même année, il décide de terminer ses études d'ingénieur en Suisse.

En 1948, il s'engage dans l'Armée de l'Air norvégienne où il atteint le grade de major général au moment de sa retraite en 1982.

Une fois revenu dans la vie civile, il se spécialise comme consultant en assurances aéronautiques. Svein se retire à Oslo avec son épouse, une infirmière canadienne rencontrée en 1940, où il écrit ses mémoires (uniquement disponible en norvégien).

Svein HEGLUND décède le 18 juin 1998.

Bibliographie et sources :

SHORES Christopher et WILLIAMS Clive, « *Aces High* », GrubStreet, 1994.

STENERSEN Sten, article « *Aérojournal* » n°19, juin-juillet 2001.

WILLIAMS David P., « *Nachtjäger* » volume 2, Ian Allan Publishing.

Tirpitz L'histoire mouvementée du solitaire du grand nord

par Patrick Fleuridas



Un contexte euphorique

Après les accords du traité naval anglo-allemand du 18 juin 1936, l'Allemagne peut construire une flotte de surface égale à 35 % de celle des Britanniques. Deux cuirassés, classe « G » sont immédiatement mis en chantier dès les accords signés. Mais Hitler et surtout **Raeder*** ont d'autres ambitions avec le « **plan Z** »* dont la mise en œuvre a commencé le 29 janvier 1939. En attendant, le premier cuirassé, lancé le 14 février 1939 aux chantiers Blohm und Voss de Hambourg, baptisé « Bismarck » est en cours d'achèvement. Le second, son « sistership », va l'être ce jour 1^{er} avril 1939. Il fait beau à Hambourg pour ce début de printemps. Une foule enthousiaste de spectateurs attend le lancement.

Revue des troupes, fanfare, photographes et caméras, tout est en place, bien ordonné. Hitler est présent ainsi que l'amiral Erich Raeder. A cette occasion, ce dernier est promu Grossadmiral (Grand Amiral). Une partie de l'OKM (Oberkommando der Marine, Haut commandement de la Marine) et tout un aréopage des dignitaires du pouvoir nazi, en place depuis bientôt six ans sont également présents. Après avoir été baptisé par Frau von Hassel, la fille du Grand Amiral Tirpitz, l'architecte de la Kaiserliche Marine, la marine de guerre du Kaiser, la longue coque d'acier glisse vers l'eau devant des milliers de saluts nazis.

Une longue mise en service



LE TIRPITZ LE 1ER AVRIL 1939

Pour le futur Tirpitz, la commande est passée le 14 juin 1936 au Kriegsmarinewerft de Wilhelmshaven. C'est le nouveau nom attribué depuis 1935 par le régime nazi aux anciens chantiers de construction et réparation des navires de guerre. Les travaux préparatoires commencent immédiatement même si la découpe de la première tôle n'a lieu que le 24 octobre 1936. Le futur navire est mis sur cale le 2 novembre 1936 et après 29 mois de construction, le lancement peut avoir lieu. Mais c'est une coque nue qui glisse doucement vers l'eau. Il faut encore des mois de travail pour achever le navire. Le 21 février 1941 le Tirpitz est officiellement livré à la Kriegsmarine. Le 25 février il est admis au service actif, bien qu'inachevé sur plusieurs points secondaires (travaux qui seront réalisés lors de son nouveau mouillage de Fattenfjord, près de Trondheim en Norvège).

Il gagne alors la mer Baltique en empruntant le canal de Kiel sous les ordres du capitaine de vaisseau Karl Topp, pour effectuer ses essais de vitesse, ainsi que des tirs de son artillerie principale et secondaire. En attendant son port d'attache est Kiel où les défauts apparus lors des essais sont analysés et rectifiés. Après une intervention de dissuasion vis-à-vis de la flotte soviétique stationnée à Leningrad lors de l'invasion de l'URSS en juin 1941, il regagne Kiel.

Le plan Z

En 1935, l'accord naval anglo-allemand autorise le troisième Reich à posséder l'équivalent de 35% du tonnage de la Royal Navy. Cet accord sera dénoncé en 1939 pour lancer le plan secret de construction navale de Raeder connu sous le nom de « plan Z ». Établi par Raeder et approuvé par Hitler (qui ne s'y connaissait guère en navires), la Kriegsmarine de 1946 doit être équivalente à la Royal Navy. : 13 cuirassés (dont les deux classe « G » le "Bismarck" et le « Tirpitz »), 4 porte-avions (réduit à deux unités ensuite. Un seul est lancé, mais non achevé, le "Graf Zeppelin", le second, en construction, sera détruit sur cale), 15 "panzerschiff" (cuirassés de poche, légers, bien armés et rapides, classe Graf Spee), 23 croiseurs lourds, et 23 croiseurs légers "Spähkreuzer" (intermédiaire entre destroyer et croiseur). Avec les destroyers, sous-marins, mouilleurs et dragueurs de mines, ravitailleurs et navires d'entraînement et de servitude, cela faisait un total de 800 bâtiments qui auraient mobilisé 200 000 hommes, mais surtout des quantités de matériaux hors de portée de l'Allemagne.

La seconde tranche du plan (1941 à 1946), six cuirassés de la classe « H » (62 000 tonnes et huit pièces de 40.6 cm) doivent compléter la flotte (début de construction en juillet 1939 et mise en service en 1943). Trois croiseurs de bataille de la classe « P », armés de 6 pièces de 380 mm, devaient succéder aux Scharnhorst et Gneisenau. Avec la dernière tranche, la Kriegsmarine doit recevoir des cuirassés géants de 80 000 tonnes armés de pièces de 45.7 cm (calibre utilisé par les croiseurs de bataille américains de la classe Furious). Le plan « Z » était trop ambitieux et irréalisable pour une Allemagne en plein réarmement, puis plus tard en guerre. L'acier était contingenté entre les trois armes, chacune rivalisant pour obtenir le maximum. De plus les chantiers de construction navale n'avaient pas la capacité de construire autant de navires en si peu de temps. Les dimensions « hors normes » des gros cuirassés obligent à la construction de nouvelles cales, et surtout de bassins de carénage. Un seul sera commencé mais inachevé à Hambourg.

Destination la Norvège



La perte du Bismarck en mai 1941 va sceller le destin du Tirpitz. Hitler interdit l'utilisation du dernier cuirassé de la Kriegsmarine dans l'atlantique. En fait ce dernier n'est pas un grand spécialiste de la marine de guerre, ce n'est qu'un fantassin de la première guerre mondiale. Il reste plus ou moins sous l'influence de Raeder, comme par exemple pour la réalisation du plan « Z » sans se rendre compte de l'impossibilité matérielle de le réaliser. Ce dernier sera d'ailleurs réduit dès septembre 1939 avant d'être abandonné au début 1941. Le 13 novembre 1941, le Grand Amiral Erich Raeder propose à Hitler de déployer le Tirpitz en Norvège. L'objectif est triple pour le commandant en chef de la Kriegsmarine. D'abord il permet de mobiliser une partie de la flotte britannique dans la crainte de voir le Tirpitz prendre une part active dans l'attaque de convois alliés à destination de Mourmansk.

En second lieu, c'est un élément non négligeable dans la défense de la Norvège et ses richesses minières indispensables au Reich. Enfin c'est une manière pour Raeder de sauver sa flotte de surface à laquelle il est attaché et que menace régulièrement Hitler depuis la perte du Bismarck, soutenu par Göring qu'un conflit larvé oppose à Raeder au sujet du porte-avions Zeppelin et de son aviation embarquée. Hitler décide donc le 29 décembre le transfert du Tirpitz en Norvège. Le navire reçoit de nouveaux armements comme deux tubes quadruples lance-torpilles de 53,3 cm. Les canons de 10.5 cm FlaK sont déplacés pour augmenter leur champ de tir et l'armement léger anti-aérien renforcé. Le cuirassé est prêt le 10 janvier. Il prend la mer le 14, feignant de se diriger vers Wilhelmshaven avant de prendre la direction de la Norvège. Il rejoint discrètement son nouveau port d'attache en compagnie de quatre destroyers d'escorte. Ils arrivent à Trondheim le 16 janvier 1942, toujours sous le commandement du Kapitän zur See Karl Topp.

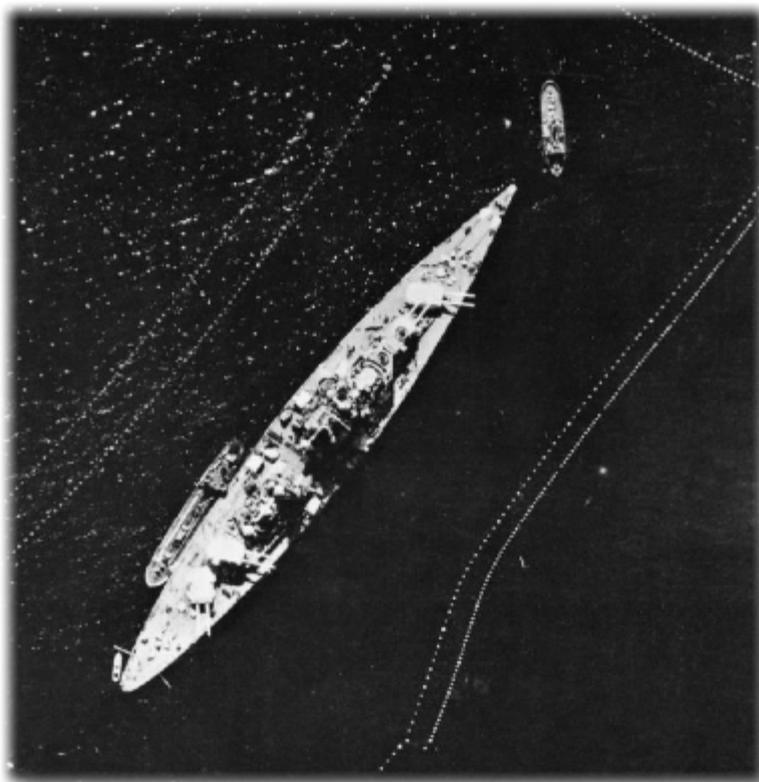


Erich Johann Albert Raeder

Né en 1876 à Wandsbek dans la province du Schleswig-Holstein, il sert dans la marine impériale à partir de 1894. Il progresse rapidement dans la hiérarchie. En 1912, il est fait chef d'état-major de l'amiral Frantz von Hipper. Durant la première guerre mondiale, il participe à la bataille de Dogger Bank en 1915 puis à celle du Jutland l'année suivante. Après l'armistice il continue une brillante carrière et reçoit en 1922 le grade de contre-amiral puis en 1925 il est nommé vice-amiral. Il est enfin nommé amiral en octobre 1928 et devient en même temps commandant en chef de la Reichsmarine, la marine réduite de la République de Weimar. Il organise et modernise de son mieux

la faible marine de guerre autorisée par le traité de Versailles. En novembre 1932, l'amiral Erich Raeder fait signer au gouvernement Schleicher un plan de réarmement naval en trois étapes comprenant, entre autres, six bâtiments de ligne « Panzerschliffe » les « cuirassés de poche ». C'est pour lui l'occasion de redorer le blason de la marine allemande après l'humiliation du sabordage de 1919. Avant la fin de cette même année, l'Allemagne obtient de la conférence de Genève le « Gleichberechtigung », l'égalité des droits sur l'armement vis à vis des autres nations européennes. Bien qu'il ne soit pas réceptif à l'idéologie nazie, il rejoint Hitler car ce dernier veut passer outre le « diktat de Versailles » et reconstituer une importante flotte de haute mer. Il va devenir le principal artisan du renouveau de la marine allemande dès 1933, puis en 1935 lors de l'élaboration du traité naval germano-britannique et enfin le « plan Z » de développement de la flotte de surface dont il est un fervent défenseur face à l'amiral Karl Dönitz. En 1936, il est membre du cabinet d'Hitler en tant que commandant en chef de la Kriegsmarine. Souvent en désaccord avec Hitler pour la conduite de la guerre (invasion de la Grande-Bretagne, de l'URSS en outre) car il estime que la Kriegsmarine ne sera pas prête avant 1946, si le « Plan Z » est intégralement respecté. Les défaites de la marine de surface, dans la bataille de la mer de Barents et la perte du Bismarck sont des coups durs pour le grand amiral, mais aussi pour sa position face à Hitler qui croit de moins en moins en cette flotte de surface par rapport aux succès des U-Boot de l'amiral Dönitz. Raeder finit par démissionner de ses fonctions le 30 janvier 1943 et même de la Kriegsmarine au mois de mai suivant. Erich Raeder est capturé à la fin de la guerre par les Soviétiques. Il comparait au tribunal de Nuremberg sous trois chefs d'accusation : violation du traité de Versailles avec le programme de réarmement de l'Allemagne nazie (complot de crime contre la paix), violation de la neutralité du Danemark et de la Norvège (Raeder était l'artisan de cette invasion, opération Weserübung, afin de préserver les ressources minières de la Norvège pour l'Allemagne) constitue un crime contre la paix. Enfin, l'« ordre Laconia » donné par son second, l'amiral Dönitz visant à interdire aux sous-marins de secourir les naufragés, est déclaré constitutif de crime de guerre. Il plaide non-coupable mais il est reconnu coupable et condamné à la détention à perpétuité. Il purge sa peine à la prison interalliée de Spandau jusqu'au 26 septembre 1955, date à laquelle il est libéré pour raisons médicales. Il décède à Kiel en 1960.

Un objectif prioritaire pour les britanniques



LE TIRPITZ EN NORVÈGE, PROTÉGÉ PAR SES FILETS ANTI-TORPILLES

Du mois d'octobre 1939 à novembre 1944, les Britanniques vont chercher par tous les moyens à détruire le Tirpitz. Près de 24 raids aériens, deux raids maritimes, le soutien de plusieurs porte-avions, l'utilisation d'une base aérienne en URSS, l'aide de la résistance Norvégienne. Le « Bomber » Command, la « Home Fleet » puis la « RAF » vont se succéder pour mener ces missions. Il faudra cinq années d'efforts, d'imagination et de déceptions avant de mettre hors d'état de nuire le dernier grand cuirassé de la Kriegsmarine. En voici le récit.

Alors que le Tirpitz est encore en cale sèche à Wilhelmshaven, un premier raid a lieu dans la nuit du 8 au 9 octobre 1940. Pas de dégâts sur le navire, mais les destructions sur le chantier naval vont ralentir les travaux. Un second se déroule dans la nuit du 8 au 9 janvier 1941 sans conséquences. D'autres vont suivre, le 29 janvier puis 28 février et un dernier en mars. Désormais abrité dans le port de Kiel, le Tirpitz subit de nouveaux raids les 28 mai et 20 juin 1941. Pas de dégâts pour le navire, qui n'a pas pu être visé, mais la ville subit d'importants dommages.

A peine arrivé à son nouveau mouillage d'Asenfjorden, un fjord de Nord-Trondelag, un nouveau raid a lieu le 28 janvier 1942. Cette huitième tentative se solde par un nouvel échec. Lors de l'opération de la Kriegsmarine « Sportpalast » qui débute le 5 mars et qui vise les convois PQ-12 et QP-8, des avions torpilleurs « albacore » décollent du porte-avions « Victorious » et tentent le 9 mars, là encore sans résultats, de toucher le Tirpitz. Ce dernier se réfugie à Narvik, d'où il repart quelques jours plus tard, en déjouant la surveillance des Britanniques, pour rallier Trondheim puis Faettenfjord. L'opération « sportpallast » n'est pas un succès pour la Kriegsmarine, malgré l'engagement du Tirpitz. En effet, les convois sont arrivés à destination sans dommage, un seul cargo ayant été coulé, et la confrontation avec la flotte Britannique n'ayant pas eu lieu. Les deux flottes ont joué au chat et à la souris dans la mer de Norvège et celle de Barents. Mais plus de 8100 tonnes de carburant ont été consommées et il faudra près de trois mois à la Kriegsmarine pour reconstituer son stock. Le 30 mars, 33 Halifax ne réussissent toujours pas à cibler le navire à son mouillage. Deux autres raids tout aussi inefficaces ont lieu du 27 au 29 avril. La chance semble sourire au cuirassé. La Kriegsmarine monte l'opération « Rösselsprung » (Saut du cavalier). C'est aussi une volonté de Raeder qui veut montrer à Hitler la nécessité de maintenir une flotte de surface, non pour affronter directement la « Home Fleet » mais pour des opérations ponctuelles de course au large. Le Tirpitz, le cuirassé de poche Admiral Scheer et le croiseur lourd Admiral Hipper se concentrent à Altenfjord, près du cap Nord. Ils appareillent le 3 juillet et retournent, dès le 5 au soir, à leur base, sans avoir pu intervenir contre le convoi PQ-17. Ce dernier, laissé sans navire de guerre d'accompagnement car la priorité est la chasse à la flotte allemande, perdra 23 des 33 cargos, coulés par les U-Boot et les appareils de la Luftwaffe. Le Tirpitz gagne ensuite Trondheim pour y subir un grand carénage. Ses réparations terminées il repart pour Altenfjorden en février 1943. Il y demeure immobile jusqu'au 8 septembre, date à laquelle il va bombarder, en compagnie du Scharnhorst et de dix destroyers, une station météorologique norvégienne au Spitzberg (Opération zitronellaisilien). Après cette opération sans gloire, il regagne Altenfjord. Les britanniques changent alors de stratégie et montent l'opération « Title » entre le 26 et le 31 octobre.

Il s'agit cette fois d'approcher le plus près possible de l'objectif un anodin bateau de pêche qui remorque deux chariots-torpilles humaines (L'action de ce type d'engin fut une désagréable surprise pour l'Amirauté quand trois de ces engins mis au point par les Italiens eurent coulé les cuirassés « Queen Elizabeth » et « Valiant », ainsi que le pétrolier « Sagona » dans le port d'Alexandrie.) Mais malheureusement l'opération tourne court quand une violente tempête provoque la perte des deux torpilles en remorque lors de l'approche finale.

Il arrive donc à persuader Hitler de revenir sur une décision dont tout le profit irait en fait à l'adversaire. Ce tournant dans l'orientation stratégique de la Kriegsmarine sera fatal au Tirpitz, réfugié tout au nord de la Norvège.



LE TIRPITZ EN MER BALTIQUE

JUIN 1941

Les premiers revers et la fin

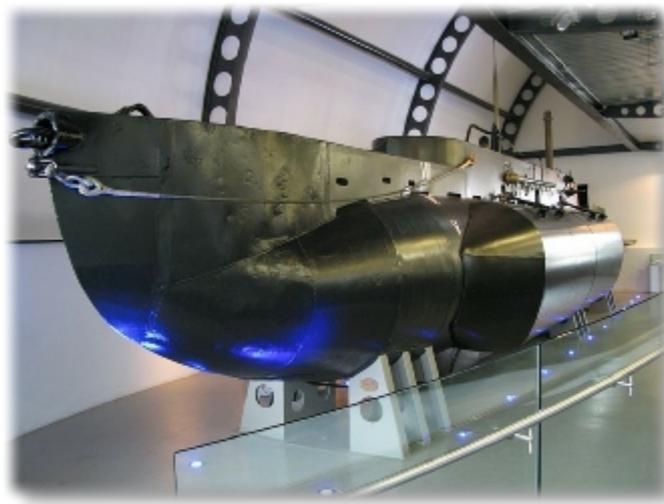
Le 31 décembre 1942, après l'humiliante défaite en mer de Barents, infligée à des forces navales allemandes supérieures par l'escorte britannique beaucoup plus faible du convoi JW-51 B, Hitler décide de mettre à la ferraille tous les bâtiments lourds de sa flotte de surface. En désaccord, une fois de plus avec le Führer, le grand amiral Raeder démissionne, le 30 janvier 1943. Pour son successeur, l'amiral Doenitz, c'est une juste logique. Fervent partisan, à l'inverse de Raeder, de la flotte sous-marine, il n'a jamais admis la priorité donnée à la flotte de surface. Fort du succès de ses sous-marins dans l'océan atlantique et jusqu'aux côtes américaines, il persuade Hitler d'accentuer la construction de nouvelles unités. Pour autant il propose de maintenir quelques grosses unités de surface, en Norvège, pour contrecarrer toute tentative de débarquement allié.



LE TIRPITZ EN 1943

Pendant presque une année, le Tirpitz semble abandonné par les Britanniques. En fait ils préparent une nouvelle opération inédite pour eux. Ils mettent au point un sous-marin de poche, baptisé X, ou midget-submarine. Long de 16 mètres, et déplaçant 30 tonnes, il peut plonger à près de 90 mètres avec une vitesse de 8 nœuds. L'équipage se compose de quatre hommes. Le plan adopté prévoit que des sous-marins classiques remorquent les six sous-marins de poche jusqu'à l'entrée de l'Altenfjord. Là, ils retrouveront leur autonomie afin de poursuivre leur route en plongée vers les objectifs. Outre le Tirpitz, deux autres grosses unités sont présentes dans le fjord : le Scharnhorst et le Lützow (ex Deutschland.) Le principe retenu est simple, du moins en théorie. Une fois passé les barrages anti-torpilles, il faut placer les charges explosives sous la coque, là où l'épaisseur de coque est la plus mince. Ces dernières sont munies d'un système de retardement afin de permettre au sous-marin de s'éloigner suffisamment et de s'échapper. Dans la nuit du 11 au 12 septembre 1943, les « midget », remorqués par les sous-marins quittent leur base en Ecosse. Pendant le long voyage, deux X sont perdus. Plus tard le X-7 se prend dans un câble de mine, mais réussit finalement à se dégager. Le 20 septembre au soir, les quatre engins restant quittent les sous-marins remorqueurs et font route vers le fjord. Mais seuls le X-6 (commandé par le lieutenant de vaisseau Cameron, de la Royal Naval Reserve) et le X-7 (commandé par le lieutenant de vaisseau Place, de la Royal Navy) parviennent à traverser les champs de mines. Ils doivent réparer quelques avaries et recharger leurs batteries. Le 22 septembre à l'aube, ils font route sur le Kaafjord, lieu de mouillage des navires allemands. Le lieutenant de vaisseau Place réussit à forcer le barrage sous-marin, mais il se prend dans les filets de protection entourant le Tirpitz et met plus d'une heure pour s'en dépêtrer. Le X-6 de Cameron réussit à atteindre son objectif, mais aperçu par les vigies allemandes et engagé dans un filet lui aussi, il est grenadé et mitraillé. Il arrive cependant à larguer ses charges explosives à proximité immédiate des tourelles du cuirassé avant de se saborder. Les Allemands aperçoivent peu après le X-7 qui émerge à moins de 30 mètres du Tirpitz, puis replonge et va finalement heurter la coque du cuirassé.

Il largue une charge explosive sous la tourelle avant, se déplace de quelque 60 mètres vers l'arrière, et dépose sa deuxième charge. Il tente alors de s'enfuir, mais se prend de nouveau dans les filets. L'explosion des charges endommage tellement le petit sous-marin qu'il finit par couler. Deux heures et demie plus tard, ce qui tient du miracle, le sous-lieutenant Aitken repart à la surface, respirant à l'aide d'un appareil de plongée Davis. Il a passé tout ce temps sous l'eau à tenter, en vain, de sauver ses deux compagnons. A bord du Tirpitz c'est la confusion. L'explosion des charges a soulevé la masse entière du cuirassé, renversé et projeté un peu partout l'équipage, coincé les portes, démoli l'éclairage et donné au navire une gîte de 5° sur bâbord. Les avaries sont graves: trois des huit moteurs diesel sont hors de service, un gouvernail faussé, deux tourelles coincées, des membrures de coque tordues. Seul un retour en Allemagne peut permettre une réparation rapide du navire. Mais cela est hors de questions. Ce sont au contraire des navires atelier qui rejoignent la Norvège pour effectuer les travaux de septembre 1943 à avril 1944. Il faut dire que la situation militaire de la Kriegsmarine a radicalement changé. Le Scharnhorst a été coulé le 26 décembre 1943 et le Lützow est rentré en Allemagne. Reste le Tirpitz, que les Norvégiens appellent désormais « le Roi solitaire du Nord », est toujours là, menaçant les routes de l'Arctique. Sa position, tout au nord de la Norvège, le place hors de portée des bombardiers de la R.A.F. Aussi, une nouvelle opération, cette fois aéronavale est organisée. Le 2 avril 1944, deux grands porte-avions, le Victorious et le Furious, accompagnés de quatre porte-avions d'escorte, sous le commandement de l'amiral Moore, opèrent au nord de l'Altenfjord.



S O U S - M A R I N D E P O C H E X

Le lendemain à 4h 15, une première vague de 21 bombardiers « Barracuda » escortés de 40 chasseurs décolle, suivie, moins d'une heure plus tard, par une seconde vague : c'est l'opération « Tungsten ». La surprise est totale pour les marins du Tirpitz car l'alerte aérienne est trop tardive. Le système de fumigène ne fonctionne pas assez vite et la Flak n'est pas prête. Les « Barracuda » arrosent le navire de bombes sous-marines perforantes et explosives, tandis que les chasseurs mitraillent les superstructures. Un bombardier et un chasseur sont abattus, mais au terme d'une attaque qui n'a pas duré plus d'une minute environ, de nombreux incendies font rage à bord du Tirpitz. Une heure plus tard, la seconde vague, identique à la précédente, se heurte à une Flak plus intense et des écrans de fumée plus efficaces. Les Anglais déplorent la perte d'un bombardier. Le Tirpitz a encaissé de nombreux coups. Il y a 122 morts et 316 blessés à bord du cuirassé. Les dégâts bien qu'importants, ne sont pas décisifs, les bombes de 1 600 livres n'ayant pas pu percer le pont blindé principal, mais le navire est à nouveau immobilisé pour trois nouveaux mois. Pour autant le tenace Churchill et la « Fleet Air Arm » organisent trois nouveaux raids, les opérations « Planet » le 24 avril, « Brawn » le 15 mai et « Tiger claw » le 28 mai. Mais ces dernières sont annulées suite au mauvais temps qui sera tout au long de la guerre un allié involontaire pour le Tirpitz. Le 17 juillet, lors de l'opération « Mascot » les écrans de fumée empêchent les aviateurs anglais de cibler l'objectif. Les raids s'enchaînent sans plus de succès: le 22 août, opération « Goodwood II » puis le 24, opération « Goodwood III ». Les bombardiers ne toucheront que superficiellement deux fois le cuirassé. Le 29 août, opération « Goodwood IV : nouvelle attaque infructueuse car le Tirpitz est entièrement recouvert de fumigènes (Un pipeline entoure le fjord, couplé avec près de 100 pots à fumée. Tout le fjord pouvait être rempli de fumée, en huit minutes). C'est la dernière attaque menée par la Fleet Air Arm. Les Britanniques tirent la conclusion de tous ces échecs d'attaques aériennes depuis janvier 1942. Il est impératif d'effectuer le raid avec des bombes de très forte puissance. Ces engins, ils en possèdent maintenant en quantité (854 exemplaires construits de juin 1944 à avril 1945), il s'agit de la bombe « tallboy » d'un poids de 5400 kg conçue par l'ingénieur Barnes Wallis.

Larguée à une altitude de 5500 mètres, en réalité entre 3800 et 4800, elle atteint sa cible à la vitesse du son. Son explosion ne se fait pas au contact mais par des retardateurs réglés entre 30 secondes et 30 minutes. Le problème est qu'un seul type d'avion, après transformations, est capable d'emporter une telle charge. Il s'agit du bombardier lourd « Avro Lancaster ». Mais ce dernier ne peut évidemment pas décoller d'un porte-avions, et les bases en Ecosse sont trop éloignées. De plus pour cibler l'objectif, il faut un ciel dégagé et bénéficier d'un effet de surprise, ce qui est plutôt contradictoire. Le Bomber Command décide d'envoyer 28 bombardiers « Lancaster » au nord de la Russie, sur l'aérodrome de Yagodnik, d'où ils décollent le 15 septembre à l'aube, à destination d'Altenfjord (Opération Paravane). L'attaque se déroulera donc en deux temps : les vingt Lancaster armés d'une Tallboy frapperont les premiers, suivis, quelques minutes plus tard, par six autres Lancaster chargés chacun d'une douzaine de johnny walker (mine marine de grande puissance) le vingt-septième Lancaster, désarmé, devant quant à lui filmer toute l'opération. Malgré l'écran de fumée, une bombe tombe sur le gaillard d'avant, ouvrant une énorme brèche dans le pont supérieur. Désormais, le cuirassé allemand ne pourra plus prendre la mer pour combattre, tout au plus peut-il être utilisé comme batterie flottante en cas d'un débarquement allié en Norvège. C'est d'ailleurs la conclusion de l'OKM. Le Tirpitz se rend alors à l'île de Haakoy, dans le fjord de Tromsø, à 320 kilomètres plus au sud. Pour éviter que le bâtiment ne chavire, même s'il est coulé, on aménage un fond plat sous sa quille. Les Allemands, cependant, n'ont pas pensé qu'en ramenant le Tirpitz plus au sud, il se trouvait maintenant à portée des bombardiers lourds de la R.A.F basés en Écosse. Ces bombardiers, des Lancaster, sont aménagés en conséquence: on leur supprime des blindages et des tourelles de mitrailleuses et on les dote de réservoirs supplémentaires largables.

Le Dossier



Le 29 octobre, 38 Lancaster, en raison de la mauvaise visibilité, ne parviennent pas à mettre un coup au but, de plus ils perdent un appareil. (OBVIATE) A la suite de ce raid, la Luftwaffe installe à Bardufoss une escadrille d'une trentaine de chasseurs qui, pour une raison inconnue, liée peut-être à une mauvaise communication entre la Luftwaffe et la Kriegsmarine, n'interviennent pas

lors du raid suivant. Le dimanche 12 novembre 1944, à 3 heures du matin, 32 Lancaster du Bomber command de la R.A.F porteurs de leurs bombes tallboy décollent d'Écosse sous le commandement du wing-commander Tait. Chaque avion, les ailes recouvertes de glycol afin d'éviter le givre, transporte 7 tonnes de carburant et 6 tonnes de bombes. Sept appareils du squadron 9 sont incapables de décoller à cause du givre. C'est l'opération « Cathéchisme » En atteignant la côte norvégienne, les deux vagues d'avions successives s'engagent au-dessus de la terre, décrivant un large cercle pour approcher du cuirassé du côté où on les attend le moins. Mais l'alerte a cependant été donnée et l'équipage du Tirpitz gagne les postes de combat. Sur le rivage, les servants des machines fumigènes se tiennent prêts et, à 32 km de là, huit chasseurs allemands décollent de Bardufoss. La matinée est claire et ensoleillée. Tandis que les aviateurs anglais se rapprochent de l'objectif en scrutant anxieusement le ciel à la recherche des chasseurs ennemis, ils n'en voient pas un seul. Soudain, leur proie est là, à 14 000 pieds plus bas, longue forme noire ancrée près de la côte. Il n'y a même pas d'écran de fumée artificielle. Les grosses bombes larguées de la première vague foncent à la verticale vers le navire et deux projectiles le touche au milieu à tribord.

Ils ouvrent une brèche dans la coque par où la mer s'engouffre couchant rapidement le bâtiment de 30° sur bâbord. Trois autres bombes tombent à proximité du navire, bouleversant le haut fond aménagé par les allemands, ce qui va favoriser le retournement de la coque éventrée. La soute à munitions arrière saute, éjectant la tourelle « C »

dans l'eau. C'est la fin. Sous l'impact de l'explosion, le navire chavire sur la gauche. En moins de huit minutes, 29 bombes « tallboy » ont été larguées. L'absence d'équipage autre que les artilleurs et les techniciens indispensables à l'alimentation du navire réduisit les pertes humaines. On dénombra tout de même 971 morts, et moins d'une centaine de rescapés, coincés sous la coque retournée, furent sauvés grâce à la découpe de celle-ci restée émergée du fait de la faible profondeur.

719 matelots sautèrent dans l'eau glaciale et parvinrent à atteindre la terre ferme. Le commandant du navire, le Kapitän zur See Robert Weber périt dans son navire. Les « Lancaster » regagnèrent l'Écosse sans perte, la chasse allemande n'étant pas intervenue !

Après la guerre

En mai 1945, la Norvège retrouve son indépendance. Abandonnée, l'épave du Tirpitz va être petit à petit démantelée par des sociétés spécialisées dans la récupération. Acier spécial des blindages, câblages électriques, matériels divers, le chantier va durer une dizaine d'années rapportant des sommes d'argent non négligeables. Il ne reste aucun vestige visible de l'épave de nos jours.

LE DÉMANTELEMENT DU TIRPITZ.



Le Hotchkiss H39 à Narvik

par Frédéric Bailloeuil



Le char *Hotchkiss H39* constitue une évolution du H35, construit en 1935 en tant que blindé d'accompagnement de l'infanterie, puisque telle était la logique d'emploi de ces engins par l'armée française. Le prototype du H35 fut présenté le 19 août 1935 à la commission de Vincennes et accepté en septembre. Le 6 novembre, la cavalerie passe une première commande de 200 véhicules, puis d'une centaine, suivie d'une autre centaine par l'infanterie. La qualité première du *Hotchkiss* réside dans son blindage plutôt épais pour l'époque, et à sa coque et sa tourelle composées de pièces moulées et profilées, favorisant les ricochets. L'engin révèle cependant des défauts, corrigés sur la version H39. En particulier un moteur plus puissant est installé, imposant le montage d'un capot-moteur plus grand; on notera aussi un nouveau pot d'échappement et une poulie de tension pleine et non ajourée.

La première version se voit dotée d'un canon court de 37mm, le SA 18, datant de la Première Guerre mondiale, à obus brisants, efficaces contre des positions fortifiées mais peu performants contre des engins blindés. En fait, l'armée a réutilisé, par économie, nombre de canons montés sur des Renault FT, devenus obsolètes. Trois cent cinquante H39 recevront un canon SA 39 long de 37mm devant ainsi des H39, et les dotant de réelles capacités antichar. Mais un certain nombre de H39 conserveront leur SA 18, comme ceux du Corps Expéditionnaire Français en Scandinavie.

Quinze chars *Hotchkiss H39* furent envoyés à Narvik en mai 1940 au sein de la 342^e CACC (Compagnie Autonome de Chars de Combat). Après de laborieuses opérations de débarquement à Bjerkvik et à Meby, ils appuient les troupes de la Légion et les Chasseurs alpins mais doivent rembarquer fin mai à cause de la situation dramatique en France. Cinq chars participèrent effectivement au débarquement, trois furent perdus, mais les douze autres formèrent la première compagnie de chars de la France Libre, leurs équipages ayant répondu à l'appel de DE GAULLE.

Caractéristiques techniques.

Longueur : 4,22m
Blindage tourelle : 40mm
Largeur : 1,95m
Blindage frontal et latéral : 40mm
Hauteur : 2,15m
Blindage arrière : 34mm
Poids : 12,1t
Équipage : deux hommes.

Vitesse maxi : 36 km/h sur route ; 17 km/h en tout terrain.

Autonomie sur route : 120 km/h ; en tout terrain : n.c.

Armement : un canon de 37mm SA 18 L/21 ; une mitrailleuse coaxiale de 7,5mm Châtellerauld mod 31. Munitions : 100 obus ; 2.400 cartouches.

Moteur Hotchkiss 6 cylindres à essence, puissance 120 cv à 2800 tr/mn.

Exemplaires produits : 540 des deux types, SA 18 et SA 39.



J'ai choisi d'illustrer les opérations en Norvège par un des *Hotchkiss* employés par le corps expéditionnaire français à Narvik. Parmi les modèles proposés, j'ai choisi le plus ancien, produit par Heller dans les années quatre-vingts. Ce vénérable kit soutient encore la comparaison avec ses homologues de chez Trumpeter et Bronco Models. Ses défauts principaux résident dans les chenilles, très grossières et gravées sur une seule face, qui seront remplacées, et un surdimensionnement manifeste. En fait, le H39 semble être au 1/32^e plus qu'au 1/35^e. Défaut impossible à corriger, alors il faudra faire avec.

Le dernier boitage en date d'Heller nous propose un *Pzkw 39H* germanisé... totalement faux car non équipé des transformations réalisées par les Allemands, en particulier une trappe de tourelle à la place du tourelleau, et une seule malheureuse déco de la *23. Panzerdivision*. Mais qu'importe pour notre version.

Le montage débute par l'assemblage des pièces composant la caisse, en prenant soin de les assembler à blanc avant de les coller. Le capot moteur vient se placer au-dessus, en n'oubliant pas de peindre l'intérieur en noir et d'y placer quelques pièces à l'intérieur afin de masquer le vide visible à travers les grilles de refroidissement. Le train de roulement s'assemble sans problèmes particuliers, on remplacera les ressorts de suspension moulés sur les pièces en plastique par d'autres réalisés en fil métallique pour plus de réalisme. Le bogie avant recevra également deux pièces plus ou moins rectangulaires dont la fonction m'est inconnue. Les fentes de vision latérales, gravées en relief, sont percées et on insère dans le trou un cercle de plastique, deux boulons et une tige. On texture le pot d'échappement au mastic et on le peint couleur rouille, en n'oubliant pas d'affiner sa plaque de protection.

S'il est une partie de la maquette qui mérite des améliorations, et même parfois un remplacement pur et simple, c'est bien le lot de bord. Alors que le char est surdimensionné, les outils semblent faits pour des enfants ! Je confectionne une pioche et ses attaches, un nouveau fer de pelle ainsi que la hache et la masse.



La tourelle n'appelle pas de commentaires particuliers, juste un bon masticage des deux parties, inférieure et supérieure, qui la composent. La trappe du chef de char reçoit une épaisseur de carte plastique censée représenter le « siège », et une figurine, celle de la boîte y prend place. On creuse les tourillons permettant au canon de pivoter et on perce la mitrailleuse coaxiale.

J'ai donc choisi d'animer quelque peu le modèle avec une figurine, celle du chef de char fournie dans la boîte par Heller. Certes, Miniart ou Tamiya en fournissent de plus belles, sans compter les réalisations en résine, mais avec une bonne mise en peinture elle fera l'affaire. Blouson de cuir couleur... cuir, pantalon couleur cachou, casque caractéristique des troupes motorisées et des blindés vert sombre avec bourrelet de protection marron et étui à masque à gaz vert kaki.



Le montage s'achève avec la réalisation des chenilles, maillon à maillon fournies par Trumpeter. Tâche fastidieuse... mais indispensable si l'on se préoccupe du réalisme final du modèle. Dernier souci, elles ne s'adaptent pas aux dents du barbotin ! Un coup de lime sur ces dernières et tout rentre dans l'ordre.

Décoration

Les engins débarqués à Narvik ne possédaient apparemment aucun marquage à part leur numéro d'immatriculation militaire précédé d'un petit drapeau tricolore. Quant aux couleurs du camouflage, les recherches effectuées par des passionnés comme Pascal DANJOU ont totalement modifié notre vision des teintes employées par l'armée française pour ses blindés. Naguère cet engin aurait été peint en vert foncé uni. Mais une photo en couleurs nous prouve que trois teintes ont été employées, le gris clair, le vert foncé et la terre d'ombre. Hypothèse conforme à une notice de l'armée préconisant de peindre les chars de cette façon, correspondant au second marché passé à Hotchkiss. J'utilise les références Vallejo suivantes : gris ciel 989 (154), vert panzer 895 (88) et brun moyen 826 (145). L'immatriculation est réalisée à l'aide de plusieurs chiffres tirés de planches de décalcomanies. Quelques éraillures suivies de jus et lavis terminent ce joli modèle.



Bibliographie :

Pascal DANJOU : « *Hotchkiss H35/H39 - Trackstory n° 6* », éditions du barbotin. 62 pages. 2006. Ballainvilliers.

Pascal DANJOU, Thomas SEIGNON : « *Peintures de guerre, un siècle de camouflage de l'armée française.* », Editions du barbotin. 170 p. 2013.

« *Les engins de combat de l'armée française* », HS TnT n° 5 ; éditions Caractère ; pp. 72 à 79. 2010. Aix-en-Provence.

Nicolas GOHIN, Raymond GIULIANI : « *Le H39 Bronco Models* ». *Steelmasters* n° 76, pp. 28 à 33. 2006. Histoire et Collections, Paris.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Hotchkiss_H35
<http://www.chars-francais.net/2015/index.php/liste-chronologique/de-1930-a-1940?task=view&id=106>



Les Héros de Telemark

par Vincent Dupont

Voilà bien longtemps que je n'avais revu ce film, mais pour un spécial Norvège il paraissait comme une évidence. Nous allons donc tenter de décrypter ces *Héros de Telemark* dans les pages qui suivent, et j'espère que cela vous donnera envie de revoir ce qui n'est certes pas connu comme un très grand film comparé à beaucoup d'autres, mais une production qui mérite le détour puisque réalisée avec soin.



KIRK DOUGLAS ET ANTHONY MANN
DERRIÈRE LA CAMÉRA

Hé oui, Anthony MANN est alors au summum de sa carrière, après avoir réalisé « *Le Cid* » (1961) et « *La chute de l'Empire romain* » (1964) on lui propose de diriger ce qui doit être un grand film de guerre. Toutefois, sorti en novembre 1965 au Royaume-Uni et en mars 1966 en France, on comprend que « *Les Héros de Telemark* » ne se soit pas taillé une place de choix dans le paysage des films de guerre puisqu'il sort dans un contexte où ce genre en est à son apogée et va se fondre dans le nombre : en mars est déjà sorti « *Opération Crossbow* », en avril « *Première Victoire* », et en juin « *L'express du colonel von Ryan* ». En décembre 1965 c'est « *La bataille des Ardennes* » qui viendra clôturer l'année, sans compter que pour le public français l'année 1965 est surtout marquée du sceau de Louis de Funès avec « *Le Corniaud* », « *Le Gendarme à New York* » et « *Fantômas se déchaîne* » dans la même année, autant dire qu'il n'y a rien de surprenant à ce qu'un film de guerre de plus n'ait pas marqué davantage.

Malgré ce contexte, ce film part dans de bonnes dispositions. A un réalisateur chevronné vient s'ajouter un scénario tiré de faits réels : la bataille de l'eau lourde a bel et bien eu lieu, même si ce film, comme nous le verrons, prend la liberté de regrouper plusieurs opérations en une seule, rendant ainsi d'emblée un hommage global « *aux hommes et aux femmes de Norvège dont la bravoure a empêché l'Allemagne nazie de fabriquer la bombe atomique* ».

Le sujet de la bataille de l'eau lourde avait par ailleurs déjà été abordé par Jean DRÉVILLE dans un film documentaire du même nom en 1948, essentiellement centré dans un premier temps sur le rôle des Français dans la récupération du stock d'eau lourde, l'avantage de cette production étant que les principaux acteurs de cette affaire (Frédéric JOLIOT-CURIE, Raoul DAUTRY) y incarnaient leur propre rôle. La deuxième partie montrait déjà quant à elle l'intervention du SOE en Norvège pour saboter la centrale de Vemork et c'est cette partie que « *Les héros de Telemark* » entend montrer en particulier. Le scénario en lui-même est repris de l'ouvrage « *Mais pour ces hommes* » publié en 1962 par John D. DRUMMOND, qui racontait les raids sur la centrale de Vemork, le sabotage du ferry « *Hydro* » et les efforts des résistants norvégiens et du SOE pour empêcher la production et la livraison d'eau lourde à l'Allemagne nazie. Ivan MOFFAT et Ben BARZMAN ont donc retravaillé l'histoire, ce dernier ayant déjà prouvé son talent en la matière en rédigeant le scénario des « *55 jours de Pékin* » et celui de « *La chute de l'Empire romain* », déjà avec Anthony MANN, et l'année suivante il signera celui du « *Crépuscule des aigles* ».

Un casting de caractère



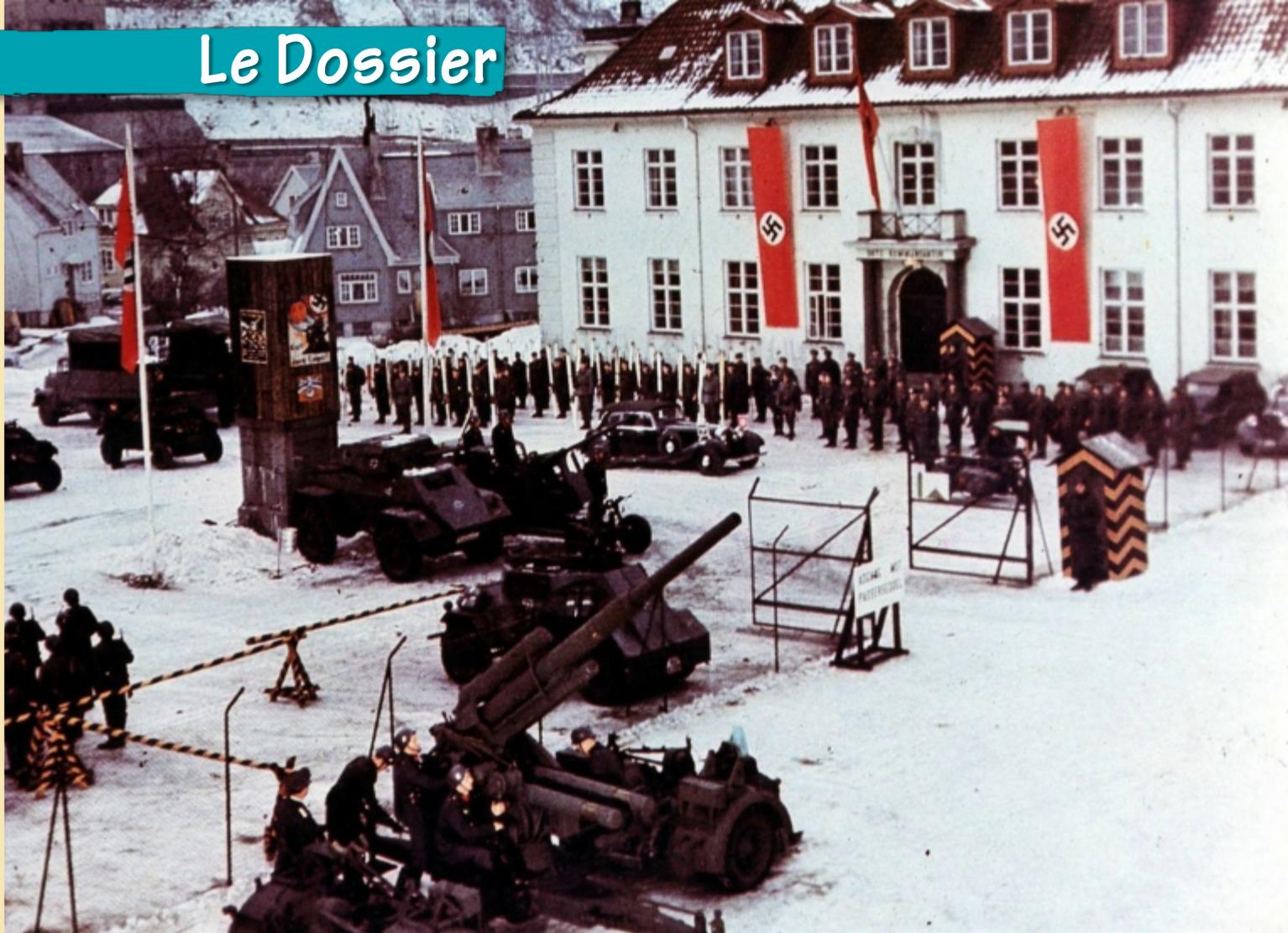
KIRK DOUGLAS SE FAMILIARISANT
AU FONCTIONNEMENT DE LA STEN

Cependant, pour faire un film il faut des acteurs ! Et ce film est servi par un casting de qualité également ! Kirk DOUGLAS est la tête d'affiche incontestable de ce film dans le rôle du Dr Rolf PEDERSEN. Il n'était d'ailleurs pas évident d'envisager une collaboration avec Kirk DOUGLAS au début de ce projet étant donné qu'il avait fait relever Anthony MANN de la direction de « *Spartacus* » en 1959, mais sans visiblement entrainer de brouille entre eux puisqu'ils se retrouvent sans problèmes pour ce film qui sera le dernier entièrement dirigé par le réalisateur. Ce rôle vient conclure une année déjà bien remplie pour l'acteur hollywoodien puisqu'il enchaîne alors le tournage des « *Héros de Telemark* » après le tournage de « *Première Victoire* » d'Otto PREMINGER, et il prépare en même temps celui de « *L'ombre d'un géant* » de Melville SHAVELSON qui sortira en 1966, tout en s'accordant le loisir de tourner quelques scènes de « *Paris brûle-t-il ?* » de René CLÉMENT qui sortira également en 1966. Ce planning surchargé est sans doute la cause d'un rôle qui paraît tout en retenue, et donc à l'avantage de Richard HARRIS, son partenaire dans « *Les Héros de Telemark* », dans le rôle de Knut STRAUD. Pour ce qui est de ce dernier, ceux qui oseraient ne serait-ce qu'une seconde réduire ce monument du cinéma britannique à son rôle de Dumbledore dans les deux premiers *Harry Potter* ne pourront jamais prétendre au titre de cinéophile, navré pour eux. Bon, certes, Richard HARRIS n'était jamais très loin d'une bouteille de whisky (irlandais comme il se doit, fidèle à sa terre natale) et son jeu s'en ressentait mais au moment des « *Héros de Telemark* » il est dans une période où il s'érige en valeur montante du cinéma. En 1963, il obtient le prix d'interprétation au Festival de Cannes pour son premier rôle dans « *Le prix d'un homme* » de Lindsay ANDERSON et il s'impose peu à peu dans les superproductions hollywoodiennes, mais la plupart du temps uniquement dans des seconds rôles plus ou moins importants. Ce comédien de talent ne parviendra malheureusement presque jamais à sortir de ces rôles (nos lecteurs ont j'imagine vu « *Les Oies sauvages* » d'Andrew V. MCLAGLEN et ont bien vu qu'il était difficile de se faire une place aux côtés de Richard BURTON à cette époque), si ce n'est dans le magnifique « *Cromwell* » de Ken HUGHES où il transcende le personnage du lord protecteur dans ce qui sera son meilleur rôle (mais cela n'engage que moi).



KIRK DOUGLAS ET ULLA JACOBSSON
QUI INCARNE SON EX-FEMME
DANS LE FILM

Mais revenons à nos moutons. Tout film à cette époque, fut-il de guerre et historique, se doit d'avoir une présence féminine, et celle-ci est assurée par Ulla JACOBSSON qui incarne Anna PEDERSEN, l'ex-femme du Dr Rolf PEDERSEN. L'oncle de cette dernière, qui fournit son aide aux résistants durant le film, est enfin joué par Michael REDGRAVE, acteur qui mérite un petit clin d'œil puisqu'il incarnera tant de rôles dans des films de guerre durant les années 1950 et 1960, notamment dans « *The Dambusters* » de Michael ANDERSON, sorti en 1955. Dernière petite pierre à ce casting, nos lecteurs ne seront pas surpris de retrouver dans le rôle du Major FRICK commandant la garnison de Rjukan, l'acteur allemand Anton DIFFRING, grand habitué des rôles verts de gris.



Focus sur un film de guerre

Après avoir vu la liste des ingrédients, c'est parti pour un peu plus de deux heures de film en immersion dans l'hiver norvégien et dans le quotidien de cette population, ce qui est particulièrement bien montré. Nous sommes en Norvège, en 1942, sous l'occupation allemande. Le cadre est posé d'emblée puisqu'est immédiatement montrée la volonté de résistance des Norvégiens durant cette guerre à travers la scène d'ouverture durant laquelle un groupe de résistants jette un rocher sur le convoi du commissaire du Reich qui se rend à l'usine de production d'eau lourde de Vemork, près de Rjukan, dans le comté de Telemark. Si l'on fait abstraction des automitrailleuses britanniques sorties d'on ne sait où, on constate un beau tableau d'ensemble, même si cet acte entraîne l'assassinat d'otages pris parmi la population de Telemark, ce qui révèle aussi la dureté de cette occupation.

SCÈNES DE RASSEMBLEMENT
DES TROUPES ALLEMANDES
DANS RJKUAN

Le directeur de la centrale hydro-électrique se voit imposé par le commissaire du Reich d'intensifier la production d'eau lourde dont l'Allemagne a grand besoin pour réaliser la fission du plutonium et ainsi fabriquer une bombe atomique. Devant la gravité de la situation, il contacte un employé, Knut STRAD (Richard HARRIS), résistant local, pour qu'il alerte Rolf PEDERSEN (Kirk DOUGLAS), un scientifique d'Oslo. Ce dernier reçoit d'abord froidement Knut STRAD, puisque 12 otages ont été fusillés pour l'attaque du convoi qu'a mené le résistant au moment de l'arrivée du commissaire du Reich dans le comté de Telemark et il le tient pour responsable.



FIOLE D'OXYDE DE DEUTÉRIUM
PRODUITE PAR LA NORSK HYDRO

Deux conceptions de la guerre semblent alors s'affronter : l'attentiste d'Oslo et le résistant actif, ce qui installe l'opposition qui doit se développer entre ces deux rôles masculins. Knut STRAD lui amène un négatif photographique dévoilant les plans des aménagements allemands visant à produire de l'eau lourde en grande quantité. Réalisant la gravité de la situation, Rolf PEDERSEN déclare devoir gagner l'Angleterre, ce qu'il fait aux côtés des Knut STRAD à bord d'un navire de transport côtier devant se rendre à Kristiansand avec à son bord des voyageurs mais aussi des partisans de Quisling.

LA CENTRALE HYDRO-ÉLECTRIQUE DE VEMORK EN 1935



En cela ce film montre aussi la situation politique qui règne dans ce petit pays durant la guerre. PEDERSEN, STRAD et les résistants qui les accompagnent prennent possession du navire avec l'accord de l'équipage et doivent gagner les côtes britanniques non sans devoir zigzaguer entre les champs de mines.

L'état-major britannique alerté, c'est toute l'inquiétude des Alliés de voir les Allemands maîtriser la fission de l'atome qui transparaît, et la destruction de l'usine de Telemark s'impose. Les deux héros reçoivent la mission de rejoindre la Norvège en y étant parachutés, de manière à voir sur place de quelle manière un commando pourrait saboter l'usine, un bombardement occasionnant un risque trop grand pour la population civile. Une fois en Norvège, le spectateur peut à nouveau percevoir l'étendue de la répression menée par les forces d'occupation allemandes, un opérateur radio de Knut STRAD ayant été tué et sa demeure détruite. Heureusement il dispose d'un autre opérateur radio ou plutôt d'une opératrice, et c'est là qu'intervient le rôle féminin du film, qui n'est autre qu'Anna, l'ex-femme de PEDERSEN (que la Norvège est petite) qui en profitera donc pour renouer le lien... Ensemble, ils partent sous la couverture d'un couple en vacances pour inspecter les installations allemandes, observent que les tuyaux qui apportent l'ammoniaque et l'hydrogène passent dans le village qui est entouré de mines et doté d'une garnison importante. En résumé, le risque de détruire Rjukan, qui est juste à côté, est important si c'est l'option du bombardement qui est choisie. S'ensuit un cas de conscience parmi les résistants, PEDERSEN souhaitant un bombardement et

Le Dossier

STRAD préférant une attaque commando. C'est donc à Londres de choisir et finalement c'est l'option commando qui est choisie, des éléments norvégiens devant être envoyés dans un premier temps, avant d'être rejoints par 50 commandos britanniques spécialistes en destruction. Malheureusement, l'appareil embarquant les commandos britanniques se crashe et l'opération semble compromise. Réduits à 8 hommes isolés sur un vaste plateau montagneux et presque sans moyens, ils doivent aussi assurer leur propre sécurité et sont contraints de faire prisonnier un chasseur norvégien de passage qui les a surpris dans leurs activités. Si certains proposent de le tuer, pour éviter qu'il n'aille trouver les Allemands pour dévoiler l'endroit où ils sont cachés, la majorité choisit de le garder vivant, ce qui aura des conséquences funestes par la suite.

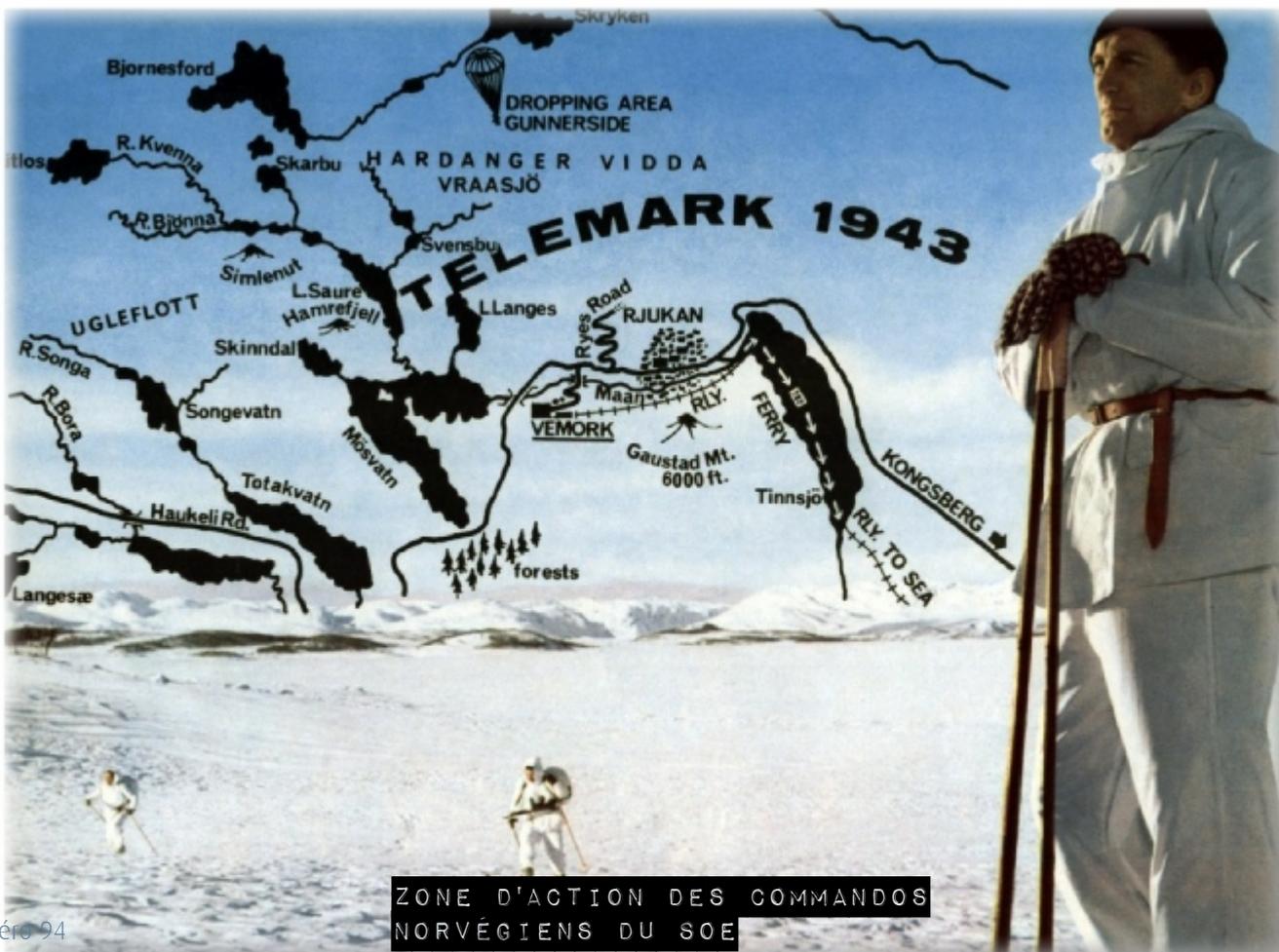


LE PREMIER CONTACT ENTRE LE DR PEDERSEN ET KNUT STRAD DANS UN OSLO AUX COULEURS NAZIES



LES COMMANDOS NORVÉGIENS DU SOE PRÉPARANT LE TERRAIN POUR ACCUEILLIR LES PLANEURS QUI NE VIENDRONT JAMAIS...

Jouant sur le fait que la garnison allemande ne se douterait pas qu'une attaque puisse avoir lieu après la destruction de l'appareil transportant les commandos, et en contournant soigneusement toutes les patrouilles, les 8 hommes parviennent à entrer dans l'usine et entreprennent de placer les explosifs dans la salle de production d'eau lourde avec la complicité du personnel. A peine sortis, l'explosion retentit et le commando prend la fuite tout en tirant sur ses poursuivants. Harcelés par les Allemands et leurs projecteurs dans la vallée, ils perdent l'un d'entre eux. Ils ont dès lors pour objectif de gagner la Suède. Seulement leur refuge dans la montagne est révélé par le Norvégien qu'ils avaient capturé et qui s'est évadé en leur absence, s'en allant trouver les Allemands en échange de la libération de sa femme. S'ensuit une course poursuite en skis digne de James Bond entre Norvégiens et Allemands durant laquelle le traître, comme tout bon traître de film, finit par être tué. Rolf PEDERSEN, blessé, tombe malheureusement sur une patrouille allemande.



ZONE D'ACTION DES COMMANDOS NORVÉGIENS DU SOE

Démasqué, il est conduit avec des otages vers un camp mais parvient à s'échapper et se faire soigner par un médecin. Pendant ce temps Knut s'est réfugié dans la maison d'Anna, l'ex-femme de Rolf, où celle-ci, apeurée, tente de contacter Londres. Pendant ce temps, à la centrale, tout le matériel nécessaire à la production de l'eau lourde est rapidement remplacé par les Allemands qui consignent tout le personnel dans un camp, l'objectif étant d'avoir 12 tonnes d'eau lourde pour avril 1943. Apprenant cela, la nouvelle est communiquée à Londres et l'option du bombardement est choisie. Dans les jours qui suivent, les tuyaux d'alimentation de la centrale, le pont et une partie de la cité sont détruits par un bombardement causant la mort de 79 civils tués, sans vraiment toucher la centrale. Peu après, les résistants apprennent que la production d'eau lourde doit finalement passer en Allemagne en empruntant un ferry, l'*Hydro*, que Knut, rejoint par Rolf, entreprend de couler malgré une puissante escorte. Soucieux de ne pas avoir la responsabilité de la mort des civils qui seraient présents sur le navire, Londres est contactée pour recevoir des ordres. Une station mobile goniométrique repère alors la maison d'Anna et de son oncle et les Allemands arrivent juste après le départ des résistants, ne trouvant que l'oncle d'Anna dans la maison, qui trouve la mort en tentant de leur tirer dessus.



LE SABOTAGE DES INSTALLATIONS DE PRODUCTION D'EAU LOURDE PAR LE DR ROLF PEDERSEN ET KNUT STRAD



Déjouant à nouveau toutes les sentinelles (bon déjà à l'usine c'était un peu gros mais là...) ils parviennent à déposer leurs charges et minuteries dans les cales du navire avant que celui-ci ne reçoive le train d'eau lourde arrivant par voie ferrée jusqu'à son bord. Avant de s'assurer que le ferry quitte bien le quai (pour qu'il coule le moment venu au point le plus profond du lac), Rolf aperçoit l'épouse du membre du commando tué lors de l'opération de sabotage dans l'usine avec son bébé et embarque à son tour sur le ferry dans l'espoir de les sauver. Sous le prétexte d'un jeu pour enfants, il parvient à déplacer tous les enfants présents sur le pont arrière au moment de l'explosion. Quand elle survient, il parvient à les conduire jusqu'à une embarcation tandis que le train coule avec le ferry. Rolf est enfin sauvé des eaux par Knut et son ex-femme, Anna, venus les chercher en canot, cette dernière scène marquant la fin du film et le succès de l'opération.

Ce qu'il en est vraiment...

En 1942, la Norvège vit effectivement sous la domination nazie. Les installations de production d'eau lourde évoquées dans ce film ont bel et bien existées. Il s'agit en effet de la centrale hydro-électrique de Vemork, située près de Rjukan en Norvège, dans le comté de Telemark, d'où le nom du film où sera aussi tourné la majeure partie des scènes en extérieur. Cette installation, ouverte en 1911 par la société *Norsk Hydro* est alors la plus puissante du monde (60 MW). Elle avait pour but de produire de l'engrais azoté puis se spécialisa aussi, à partir de 1934, dans la fabrication d'eau lourde ou oxyde de deutérium ($^2\text{H}_2\text{O}$), obtenue par l'électrolyse de l'eau et potentiellement utile au sein d'une centrale atomique afin de fissurer les atomes d'uranium ou de plutonium de manière plus maîtrisée. Étant donné le caractère hautement stratégique de cette production, elle se révèle très convoitée dès le début de la Seconde Guerre mondiale. Pour que l'Allemagne nazie ne puisse mettre la main dessus, toute la production (185 kg) est alors achetée par le gouvernement français sur le conseil de Frédéric JOLIOT-CURIE et du 2^e bureau de l'état-major de l'armée (la production était alors de 10 kg par mois).

La Norvège étant progressivement occupée par l'Allemagne à partir d'avril/mai 1940, les autorités du Reich font relancer la production d'eau lourde à leur profit et le risque redevient alors réel de voir un programme atomique allemand aboutir (malgré le fait qu'il n'ait en réalité jamais dépassé le stade de la réflexion scientifique), voilà pourquoi le *SOE* envisagea de détruire les installations de Vemork. Il faut dire que le directeur de la centrale se voit alors effectivement poussé par les nouvelles autorités à produire davantage d'eau lourde. C'est également lui qui alerte la résistance locale de la gravité de la situation et dès mars 1942 le sergent Einar SKINNARLAND est envoyé dans la région pour prendre contact avec la résistance locale et établir une liaison radio avec Londres.

Ce n'est en vérité pas une vaste opération de sabotage complétée par l'esprit d'initiative des résistants locaux (dotés d'importants stocks d'explosifs tombés du ciel) qui va permettre d'enrayer l'effort des autorités allemandes pour produire de grandes quantités d'eau lourde, mais bel et bien un travail en profondeur de la part du *SOE* pour reconnaître les possibilités de destruction de la centrale, puis plusieurs tentatives pour mener à bien la destruction des installations qui sont au final compilées dans ce film. Ainsi, dans les faits, le 18 octobre 1942 des commandos norvégiens du *SOE* arrivent sur le Hardangervidda pour y effectuer une mission de reconnaissance, c'est l'opération « *Gouse* ». Elle correspond en quelque sorte à la première phase du film où Rolf et Knut reviennent à Rjukan pour relever les possibilités de destruction et préparer une piste d'atterrissage dans le but d'accueillir un commando aérotransporté britannique. Ce groupe était commandé par le lieutenant Jens Anton Poulsson et comprenait le sergent Arne KIELSTRUP, le second lieutenant Knut HAUGLAND et le sergent Claus HELBERG.



LES VRAIS MEMBRES DU COMMANDOS.
DE GAUCHE À DROITE KNUT
HAUKELID, JOACHIM RØNNEBERG, JENS
ANTON POULSSON (SERRANT LA MAIN
AVEC LE ROI HAAKON VII)

Le 19 novembre 1942, c'est l'opération « *Freshman* » qui est lancée, un groupe de commandos doit partir d'Écosse puis se poser dans l'arrière-pays avant d'attaquer par surprise la centrale. Toutefois, les signaux au sol préparés par les membres de l'opération *Gouse* ne sont pas perçus et les bombardiers *Halifax* font demi-tour, ainsi que leurs planeurs. Un seul appareil rejoindra l'Écosse, l'autre appareil ainsi que les deux planeurs s'écrasant dans l'ouest de la Norvège. Un fiasco qui cause la mort de 41 soldats. Les survivants seront rassemblés par les autorités nazies et progressivement assassinés dans les prisons et camps. Cet événement est également évoqué dans le film, mais les quelques résistants norvégiens venus en éclaireurs pour baliser la piste entreprennent malgré tout de poursuivre la mission, presque immédiatement, alors qu'en vérité les hommes de l'opération *Gouse* devront attendre l'arrivée de l'opération « *Gunnerside* » pour cela, survivant dans la montagne et se nourrissant de mousse, de lichen et de viande de renne.

L'envoi d'un commando important ayant montré ses faiblesses il est décidé d'envoyer à nouveau un groupe du *SOE* pour renforcer les hommes de *Gouse* sur le *Hardangervidda*, déjà rejoints par Einar SKINNARLAND. Le 16 février 1943, sont donc parachutés le lieutenant Joachim RØNNEBERG, le sergent Birger STRØMSHEIM, le second lieutenant Knut HAUKEID, le sergent Hans STORHAUG, le sergent Fredrik KAYSER et le second lieutenant Kasper IDLAND. Lancés trop loin, ils mettront une semaine avant d'opérer leur jonction avec les hommes de l'opération *Gouse* et ensemble conjuguer leurs forces pour accomplir leur mission (rappelons que le plateau du *Hardangervidda* est le plus grand plateau d'Europe, on peut facilement s'y perdre ou s'y cacher à cette époque, *a fortiori* en hiver). Ainsi le 27 février 1943, à 20h, les deux groupes de commandos traversent les gorges de la Mår et atteignent la centrale vers minuit, déjouant les défenses allemandes pourtant renforcées par des mines, projecteurs et gardes. Ils parviennent à faire sauter la production d'eau lourde (500 kg) et toutes les installations permettant d'en produire. Aucune perte n'est à déplorer. RØNNEBERG, STRØMSHEIM, IDLAND, STORHAUG et KAYSER fuient en skis vers la Suède (400 km !) tandis que les autres restent dans la région pour organiser la résistance.



ANALYSE DE PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE
PRISE APRÈS LE BOMBARDEMENT
DU 16 NOVEMBRE 1943

Les ingénieurs allemands ayant effectivement mis tout en œuvre pour relancer la production, comme l'indique le film, il faut en revanche attendre novembre 1943 pour voir un bombardement aérien tenté par l'aviation américaine sans l'assentiment du gouvernement norvégien en exil ni sans l'en informer d'ailleurs. Le bombardement sera sans grands résultats comme le montre le film, et malgré les 700 bombes de 500 kg larguées par 143 B-17, les dégâts sont mineurs, 600 bombes manquant leur cible. En revanche, un abri occupé par 22 civils est touché, ainsi que six maisons tandis que plusieurs autres sont détruites. Finalement, le 16 et le 18 novembre, 35 B-24 ont raison des installations hydro-électriques de Rjukan.



Conclusion

Pour des raisons de sécurité, toute la production d'eau lourde et les installations permettant d'en produire sont embarquées par les Allemands en février 1944 à destination du Reich. L'ayant appris, le lieutenant Knut HAUKEID, Rolf SØRLIE et Knut LIER-HANSEN parviennent à placer des explosifs à bord du ferry *D/F Hydro* dans la nuit du 19 au 20 février 1944, alors que le convoi ferroviaire doit traverser le lendemain le lac sur ce bateau. Le 20 février, tout se déroule selon les plans et cela est d'ailleurs parfaitement rendu par la scène finale des « *Héros de Telemark* », sauf qu'à la fin de la mission HAUKEID part pour la Suède pendant que ses derniers hommes restent dans la région. Six cents kg d'eau lourde se trouvaient dans des citernes sur le ferry mais également 53 passagers. Quand la charge explose, 14 Norvégiens sont tués ainsi que 4 soldats allemands. Si cette opération met un terme à la plus importante livraison d'eau lourde à l'Allemagne, elle ne l'empêchera pas d'en disposer puisque 120 kg gagneront tout de même le Reich en mars 1944 et des équipements y parviennent aussi en août 1944, trop tard cependant pour agir de manière décisive sur la guerre. En 2005, une expédition entreprit de retrouver les traces de la destruction du ferry et de l'eau lourde qu'il transportait et un baril fut effectivement retrouvé.

En résumé nous sommes ici en présence d'un film assez fidèle à la réalité des événements qui sont survenus dans cette bataille de l'eau lourde, même si quelques libertés sont prises avec la chronologie, impératif exigé ceci dit par la nécessité de rendre cohérent une histoire et la faire tenir dans 2h de film ! Un petit bémol cependant, car parfois quelques passages de tension peuvent facilement basculer dans une sensation de longueur, mais au final une belle histoire de guerre axée sur la mission à accomplir, comme toujours. Une dernière qualité à signaler par ailleurs : ce film peut paraître très sombre du point de vue des couleurs, mais c'est en réalité un parti pris d'Anthony MANN de tourner en *Eastmancolor*, qui rend le plus fidèle possible les couleurs réelles. Un très bon film donc, très bien servi, très fidèle au point de vue des images et qu'il faut avoir dans sa DVDthèque, d'autant plus que la version restaurée est disponible depuis quelques temps déjà.

Sources et iconographie

toutlecine.challenges.fr
cinema.varmatin.com
moviestvnetwork.com
dvdclassik.com
western-maniac.forum-pro.fr
jugendohnofilm.com
flashbak.com
ww2today.com

Le polygal 10 et le camp de concentration de Dachau

par *Xavier Riaud*

Docteur en chirurgie dentaire, Docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, Lauréat et membre associé national de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, membre libre de l'Académie nationale de chirurgie.



DR SIGMUND RASCHER

A Dachau, le Dr RASCHER, médecin, récupère à son profit l'invention d'un médicament anticoagulant à base de pectine, un polysaccharide complexe, mis au point par un demi-juif, Robert FEIX. Mais, d'application topique, il n'entre en rien dans les réactions de coagulation en cascade de l'organisme. De plus, ingéré par voie orale, il ne passe pas dans le sang. Il le commercialise sous le nom de « *Polygal 10* » et procède aux essais cliniques de ce médicament qui se présente sous forme de comprimés, tout d'abord au bloc chirurgical et au cabinet dentaire de Dachau. Des expériences classiques de laboratoire sur les temps de saignement et de coagulation, complétées par des opérations réelles, sont effectuées. Ensuite, voulant pousser plus loin ses recherches, il souhaite le tester en situation de combat en provoquant lui-même des blessures par balles sur des détenus. RASCHER publie ses premiers résultats concernant ce médicament en 1944, dans le *Muencher Medizinische Wochenschrift*. Devant les succès obtenus par le Polygal, il met en place une manufacture pour le produire industriellement où il emploie, pour cela, des détenus du camp. C'est son oncle, médecin lui aussi, qui donne l'alarme en découvrant par hasard un document sur le bureau de son neveu « *ayant trait à l'exécution de 4 personnes afin d'expérimenter la préparation hémostatique appelée Polygal 10 (Bayle, 1950).* »

Sigmund RASCHER naît le 12 février 1909 à Munich. Avec l'arrivée d'HITLER au pouvoir, il entre dans l'armée de l'air où il devient médecin-capitaine. Il est membre de la SS et aussi du Parti nazi. En 1939, il fait arrêter son père par la *Gestapo*. En 1939, il rencontre sa future femme Nini DIEHLS qui a 45 ans. Le *Reichsführer SS* HIMMLER est un grand ami de Nini. Il se prend aussitôt de sympathie pour le couple. Le Dr RASCHER brigue une chaire de professeur. Prêt à tout pour plaire à Heinrich HIMMLER, le chef de la SS, et aussi pour éviter le front russe, il n'a aucun scrupule dans ses expérimentations, et n'hésite jamais à provoquer la mort de ses cobayes pour satisfaire ses ambitions. Ses expériences commencent le 22 février 1942, à Dachau. Elles s'intéressent aux conditions extrêmes que rencontrent parfois les aviateurs allemands. Les premières concernent les pressions à hautes altitudes. Puis, viennent celles sur le réchauffement des corps après un séjour en mer à très basses températures (août 1942). En mai 1943, Robert FEIX, détenu juif à Dachau, met au point son médicament hémostatique qui deviendra le Polygal 10. Sigmund RASCHER arrête tous ses autres travaux pour ne plus se consacrer qu'à cette découverte.

Pour plaire à HIMMLER et bénéficier ainsi de son soutien, il n'hésite pas non plus à mentir sur sa descendance qui provient des relations adultérines de sa bonne. Il ne peut pas avoir d'enfant avec sa femme. Découvrant la supercherie, le *Reichsführer SS* HIMMLER ne lui pardonne pas son mensonge. RASCHER est arrêté en août 1944 et est exécuté par la SS à Dachau, le 26 avril 1945. Sa femme est tuée avec lui (Aziz, 1975).

Ce médicament fera évidemment l'objet de nombreuses discussions et de nombreux récits circonstanciés, au cours du procès des médecins nazis de Nuremberg qui débute le 9 décembre 1946, mais, son utilité n'étant pas reconnue, il ne sera pas commercialisé et disparaîtra. Lors du procès des médecins nazis à Nuremberg, les expériences menées par RASCHER à Dachau ont été qualifiées « *d'inhumaines et de criminelles* ».

GEHEIM

Dr. méd. Rascher
SS-Hauptsturmführer

Dachau, den 15.9.43

Das Ahnenerbe
z.H.von SS-Standartenführer SieversWaischenfeld (Oberfranken)
=====

Sehr verehrter Standartenführer !

In der Anlage übersende ich Ihnen 2 Exemplare der Arbeit "Versuche mit einem neuartigen oral zu nehmenden Hämostyptikum in Tablettenform, "Polydal 10" mit der Bitte um Kenntnisnahme und weitere Veranlassung.

Wie bereits in München besprochen, wäre die Herstellung des Präparates "Polygal 10" in einer Firma bei Bregenz durchaus möglich, wobei einige Phasen der Fabrikation in anderen bestehenden Betrieben durchgeführt würden. Um den Betrieb auf eine lebensfähige Basis zu stellen, wäre es selbstverständlich erforderlich, dass sich der Patentinhaber, Herr Feix, persönlich um die Fabrikationsmöglichkeiten in Bregenz etc. bemüht. *Conditio sine qua non* hierzu wäre die Freilassung Feix. Ich wäre Ihnen dankbar, wenn es Ihnen möglich wäre, sich dieserhalb gelegentlich mit SA-Gruppenführer Prof. Dr. Blome in Verbindung zu setzen da Voraussetzung zu einer eventuellen Entlassung selbstverständlich die Wiederherstellung des früher bestehenden Zustandes als Halbarier erforderlich ist. Prof. Dr. Blome hat mir in dieser Beziehung sehr grosse Hoffnungen gemacht. Die Entlassung des Feix wäre nur möglich, wenn der Reichsführer-SS durch Resultate unserer Arbeit über die Person des Feix ein etwas anderes Bild gewinnen würde, als dies ihm von an der Vernichtung des Feix interessierter Seite vorgetragen würde. Das Bild, das die Erhebungen der Gestapo über den Feix ergeben hat, ist allerdings, soviel ich weiss, durchaus günstig. Bloss glaube ich nicht, dass dieser Bericht dem Reichsführer-SS vorgelegen hat.

Mit gehorsamsten Grüßen und

Heil Hitler !

Dr. Med. Rascher
SS-Hauptsturmführer
Ahnenerbe

A l'attention du SS-Standartenführer Sievers
Waischenfeld (Franconie supérieure)
Très honoré Standartenführer !

Je vous envoie en annexe deux exemplaires du mémoire « *Expériences avec un nouvel hémostatique en comprimés pour administration orale : Polygal 10* ». Je vous prie d'en prendre connaissance et de donner les ordres pour la suite. Comme déjà évoqué à Munich, la production de la préparation Polygal 10 serait tout à fait possible dans une usine près de Bregenz, quelques étapes de la fabrication devant cependant être effectuées dans d'autres entreprises déjà existantes. Afin d'installer l'entreprise sur des bases viables, il serait naturellement nécessaire que le titulaire du brevet, M. Feix, s'occupe personnellement des possibilités de fabrication à Bregenz. La libération de Feix en serait la condition sine qua non. Je vous serais reconnaissant s'il vous était possible de vous mettre à l'occasion en contact à ce sujet avec le SA-Gruppenführer Pr. Dr. Blome, car la condition à une libération éventuelle est bien entendu le rétablissement du statut de demi aryen possédé auparavant.

Le Pr. Dr. Blome m'a donné sur ce sujet de très gros espoirs. La libération de Feix ne serait possible que si le Reichsführer SS, à travers les résultats de notre travail, pouvait se faire une autre image de la personne de Feix, différente de celle qui lui a été tracée par des gens intéressés par l'extermination de Feix. L'image que les enquêtes de la Gestapo sur Feix ont donnée est d'autre part, autant que je sache, tout à fait favorable. Seulement je ne crois pas que ce compte-rendu ait été présenté au Reichsführer SS.

Avec mes plus respectueuses salutations, et

Heil Hitler !

Votre très dévoué, S. Rascher (CDJC, 2002 - 2003, doc. CXXXI-3).

Der Reichsführer SS
Persönlicher Stab
Tgb.-Nr.
Bra/H

Feld-Kommandostelle, den 29 Nov. 1943

An
SS-Standartenführer S i e v e r s
W a i s c h e n f e l d / Oberfranken
Nr. 132

Lieber Kamerad S i e v e r s !

Die Entwicklung in der Angelegenheit Polygal Nr. 10 ist nicht so gelaufen, wie Sie und SS-Hauptsturmführer Dr. Rascher es erwartet haben. Der Reichsführer-SS hat mit SS-Gruppenführer Professor Dr. Gebhardt gesprochen. Er hat sich überzeugen lassen, dass es aus verschiedenen Gründen noch notwendig ist, eingehende Versuche in Hohenlychen durchzuführen, die vorher mit SS-Hauptsturmführer Dr. Rascher von dem zuständigen Arzt in Hohenlychen bzw. mit SS-Gruppenführer Prof. Dr. Gebhardt selbst abgesprochen werden. Ich werde an SS-Hauptsturmführer Dr. Rascher in diesem Sinne auch noch kurz schreiben und ihn bitten, nun wirklich sachlich kühl zu bleiben und sich nicht darüber aufzuregen, dass nicht alles so schnell geht, wie er sich das ursprünglich vorgestellt hat. Ausserdem wird SS-Hauptsturmführer Dr. Rascher Gelegenheit erhalten, mit einem zuständigen Fachmann in Berlin, meines Wissens Professor S e i t z in Verbindung zu treten, um über die ganze Problemstellung und evt. weitere Versuche zu sprechen.

Heil Hitler !

Ihr

R. BRANDT
SS-Obersturmbannführer

Le Reichsführer SS
Etat-major personnel
Tgb.-Nr
Bra/H

Poste de commandement de campagne
Le 29 novembre 1943

Au SS-Standartenführer Sievers
Waischenfeld/Franconie supérieure Nr 132

Cher camarade Sievers !

Dans l'affaire du Polygal 10, les choses ne se sont pas développées comme vous et le SS-Hauptsturmführer Dr. Rascher l'aviez escomptées. Le Reichsführer SS a discuté avec le SS-Gruppenführer Professeur Docteur Gebhardt. Il s'est laissé convaincre que, pour différentes raisons, il est encore nécessaire d'effectuer des expériences approfondies à Hohenlychen, ce qui doit être auparavant discuté avec le SS-Hauptsturmführer Dr. Rascher par le médecin responsable à Hohenlychen ou avec le SS-Gruppenführer Pr. Dr. Gebhardt lui-même. Je vais écrire une courte lettre au SS-Hauptsturmführer Dr. Rascher à ce sujet et le prier de rester froidement objectif et de ne pas s'énerver parce que tout ne va pas aussi vite que ce qu'il s'était imaginé au départ.

D'autre part, le SS-Hauptsturmführer Dr. Rascher va avoir la possibilité d'entrer en relation avec un spécialiste compétent à Berlin, le Pr. Seitz, je crois, afin de parler de cette problématique et éventuellement d'expériences à venir.

Heil Hitler !

R. Brandt

SS-Oberturmführer (CDJC, 2002 - 2003, doc. CXXXI-4).

mention de la source obligatoire pour toute utilisation

DOCUMENT: CXXI-17

Abschrift

Dachau, den 10.12.43

Konz. Lager Dachau
Der Lagerarzt

Betr.: "Polygal"-Verabreichung bei einer Oberschenkelamputation

eines 40 jährigen männlichen Patienten.

Herrn

Stabsarzt Dr. Rascher

D a c h a u

Am 10.12.43 wurde bei einer Oberschenkelamputation die Wirksamkeit des "Polygal" erprobt. Das Präparat wurde 45 Min. vor der Operation per os gegeben und vom Patienten in Mund zur Auflösung gebracht. Am Tage vorher war als Vorbereitung des Eingriffes eine Bluttransfusion von 500 ccm durchgeführt worden. Blutdruck am Tage der Operation 130/80

Die Wirksamkeit des "Polygal" ist zu sagen, dass es unbedingt

Doc. NO NO-656 cont'd

COPIE

Camp de concentration de Dachau
Médecin du camp

Dachau, le 10 décembre 1943

Objet: administration de Polygal au cours d'une amputation de la cuisse sur un patient de sexe masculin âgé de 40 ans.

A Monsieur
Le médecin d'état-major Dr. Rascher

Dachau

Le 10.12.1943 a été testé l'efficacité du « Polygal » lors d'une amputation de la cuisse. La préparation a été donnée oralement 45 minutes avant l'opération et le patient l'a diluée dans sa bouche.

La veille, une transfusion sanguine de 500 ccm avait été effectuée afin de préparer l'intervention. Tension artérielle le jour de l'opération : 130/80.

En ce qui concerne l'efficacité du « Polygal », il faut dire qu'il était absolument évident que le tissu saignait très peu. Après la première alimentation sanguine du vaisseau sectionné, qui a été effectuée sous ischémie totale, il ne s'est plus produit aucun saignement après l'arrêt de la congestion passive, de telle sorte qu'il n'a pas été nécessaire de poser des ligatures à la surface de la musculature et du tissu adipeux (ou du tissu des cellules sous la peau), comme cela est toujours le cas lors d'amputations. On peut désigner l'efficacité du « Polygal » comme étant tout à fait favorable.

Le médecin dirigeant du camp de concentration de Dachau
par délégation, signé Dr Kahr
SS-Obersturmführer

« copie certifiée conforme »

e. Nach der ersten
e unter vollstän-
nach Abnahme der
cht notwendig war,
ewebes bzw. des Un-
setzen, wie es sonst
t. Die Wirkung des
zeichnen.

arzt KL Dachau
• Kahr
sturmführer

Der Reichsführer SS
Persönlicher Stab
Amt A
Institut für wehrwissen-
schaftl. Zweckforschung
Dachau 3 K

2. Zt. Berlin, den 1. Februar 44

Herrn
Dr. Graue
Leiter der Kriegswirtschaftsstelle
im Reichsforschungsrat.

Berlin-Steglitz

Sehr geehrter Herr Dr. Graue :

Bezugnehmend auf unsere heutige Unterredung erlaube ich mir, Ihnen in kurzen Zügen die Fragen betr. Polygal zu beantworten.

- 1.) Als Grundstoff dienen ausgelaugte Zuckerrubenschnitzel bzw. Apfelpektin sowie Dextrose (Dextropur).
- 2.) Zweck des Polygal. Medikament zur Blutstillung in Tablettenform, besonders verwertbar als prophylaktisches Blutstillungsmittel. Bei Flugzeugbesatzungen, Stosstruppunternehmen etc. sehr wichtig. Kurz gesagt, überall dort von Vorteil, wo ein längerer Zeitraum zwischen Verwundung und Wundversorgung in Frage kommt.
- 3.) Vorteile, die von anderen Blutstillungsmitteln nicht erreicht werden, sind Tablettenform (keine zerbrechlichen Ampullen notwendig) einfachste Anwendung: einfach in den Mund zergehen lassen und langsam schlucken, lange Wirkungsdauer 4-6 Stunden Unempfindlichkeit des Medikaments gegen die Temperaturunterschiede.
- 4.) Das Medikament ist völlig ungiftig und kann daher beliebig oft genommen werden, ohne irgendwelchen Schaden anzurichten. (Thrombose oder Embolie-Gefahr entfällt völlig.)
- 5.) Der Preis des Medikaments gestaltet sich bei grösseren Mengen billiger, als die anderen auf dem Markt befindlichen Blutstillungsmittel, sodass bei der praktischen Anwendung die Preislage des Medikamentes nicht ins Gewicht fällt.

Mit besten Grüßen

Heil Hitler

ARCHIVES DU CENTRE DE DOCUMENTATION
JUIVE CONTEMPORAINE

R.

**Le Reichsführer SS
Etat-major personnel
Service A**

Institut pour la recherche militaire
Dachau 3k

A Monsieur
Dr Graue

Directeur du poste d'économie de guerre au conseil de recherche du Reich
Berlin-Steglitz

Cher Monsieur le Dr Graue :

En référence à notre entretien d'aujourd'hui, je me permets de vous apporter en quelques mots des réponses à vos questions sur le Polygal.

1/ Les éléments de base sont des morceaux de betteraves sucrières épuisés ou de la pectine de pomme ainsi que de la dextrose (Dextropur)

2/ Fonction du Polygal. Médicament en comprimé destiné à l'hémostase, en particulier utilisable comme hémostatique prophylactique. Très important pour le personnel des avions, d'entreprises d'unités de choc, etc...

3/ Les avantages, que ne présentent pas les autres hémostatiques, sont d'être :

- . sous forme de comprimés (des ampoules fragiles sont inutiles)
- . de la plus simple utilisation : laisser fondre dans la bouche et avaler lentement.
- . d'une durée d'action de 4 à 6 heures.
- . insensibilité du médicament quant aux différences de température.

4/ Le médicament n'est pas du tout toxique et peut être pris sans restriction, sans causer de dommage (aucun danger de thrombose ou d'embolie).

5/ Le prix du médicament est, en plus grande quantité, moins élevé que celui des autres hémostatiques se trouvant sur le marché, de telle sorte que le prix n'entre pas en ligne de compte pour l'utilisation pratique.

Meilleures salutations

Heil Hitler !

R (CDJC, 2002 - 2003, doc. CXXXI-4).

Abschrift

Der Reichsführer-SS
DER Reichsarzt SS and Polizei
Az. 189/XVI/44

Berlin W 15, den 17.2.44
Knesebeckstr. 50/51

Betr.: Ihr Artikel in Nr. 3/4 der Münchner Mediz. Wochenschrift
vom 28.1.44

An
SS-Hauptsturmführer Dr. R a s c h e r

D a c h a u /Obb.

In der Münchner Medizinischen Wochenschrift Nr. 3/4 vom 28.1.44 befindet sich ein Artikel "Polygal" 10", ein oral zu nehmendes Hämostyptikus" von Dr. Rascher und Dr. Häferkamp. Als Anschrift wird "Dachau 3 K" angegeben und im Artikel wird von Versuchspersonen gesprochen.

Die Veröffentlichung wissenschaftlicher Arbeiten ist an die Erteilung der Druckgenehmigung durch die oberste fachlich vorgesetzte Dienststelle (bei SS-Aerzten der Reichsarzt SS und Polizei) sowie durch das Oberkommando der Wehrmacht gebunden.

Diese Zensurpflicht ist auch den Schriftleitungen der Fachzeitschriften bekannt.

Sie werden um Stellungnahme ersucht, warum Sie die vorgeschriebene Genehmigung zur Veröffentlichung nicht eingeholt haben.

H e i l H i t l e r !

gez. Grawitz

Duplicata

Le Reichsführer SS

Berlin W15, le 17.02.1944

Le Médecin du Reich de la SS et de la Police

Knesebeckstrasse 50/51

Az. 189/XVI/44

Objet : votre article dans le numéro 3-4 du magazine hebdomadaire de médecine de Munich du 28.01.1944

Au SS-Hauptsturmführer Dr. Rascher

Dachau/Obb.

Dans le magazine médical hebdomadaire de Munich, numéro 3-4 du 28.1.1944 se trouve un article des docteurs Rascher et Häferkamp, traitant du Polygal 10, un hémostatique par voie orale.

L'adresse qui est donnée est Dachau 3k et on parle dans l'article de sujets d'expérience. La publication de travaux scientifiques est soumise à la délivrance d'une autorisation d'impression donnée par le service supérieur compétent (pour les médecins SS, le Médecin du Reich de la SS et de la Police) ainsi que par le commandement supérieur de la Wehrmacht.

Ce devoir de censure est également connu des directions de rédaction des magazines spécialisés.

Vous êtes prié d'expliquer pourquoi vous n'avez pas sollicité l'autorisation obligatoire de publication.

Heil Hitler !

Signé : Grawitz (CDJC, 2002 - 2003, document CXXXI-5).

Ch.f.s./Ka.

An
Stabsarzt
Dr. Sigmund Rascher,
Dachau 3k

001533 16.FEB.1944

Akt.Z.....

Herr Rascher!

In der Münchener medizinischen Wochenschrift vom 28.1.1944
haben Sie einen Aufsatz ueber "Polygal 10" veröffentlicht.

Ich halte es fuer erforderlich, dass Sie bei weiteren Veroeffent-
lichungen alles peinlichst vermeiden, aus dem Einzelworte
(und mit solchen ist immer zu rechnen) erkennen koennen,
dass es sich um mit Haef'tlingen vorgenommene Versuche handelt.

In obigen Aufsatz ist das an verschiedenen Stellen ohne
weiteres moeglich. Vor allen Dingen queren Sie als Anschrift
des Verfassers auf keinen Fall "Dachau 3k" nennen.

Heil Hitler!

Abschrift hiervon an

gez. Unterschrift

1.) SS-Obersturmbannfuhrer
Dr. Brandt Persoenl.
Stab M.F.d.

SS-Obergruppenfuhrer
und General der Waffen-SS

2.) SS-Standartenfuhrer Sievers,
Ahnenerbe - Berlin.

certified true copy

Le chef de l'office SS de l'économie et de l'administration Berlin Lichterfelde-Ouest

Au médecin d'Etat-major 001533 16 février 1944
Dr Sigmund Rascher acte Z...

Dachau 3k

Cher Rascher,

Dans le magazine médical hebdomadaire de Munich du 28.01.1944, vous avez publié un article sur le Polygal 10.

Je considère nécessaire que lors de prochaines publications, vous évitiez absolument toute mention qui permettrait à des initiés (il faut toujours compter qu'il y en ait) de reconnaître qu'il s'agit d'expériences faites sur des détenus.

Dans l'article mentionné ci-dessus, ceci est possible à plusieurs endroits sans problèmes. Surtout, vous n'avez en aucun cas à nommer « Dachau 3k » comme adresse de l'auteur.

Heil Hitler !

Signé : SS-Obergruppenführer et Général de la Waffen-SS Oswald Pohl

Copies de ce document envoyées à :

1/ SS-Obersturmbannführer Dr Brandt personnellement Etat-major RF d.

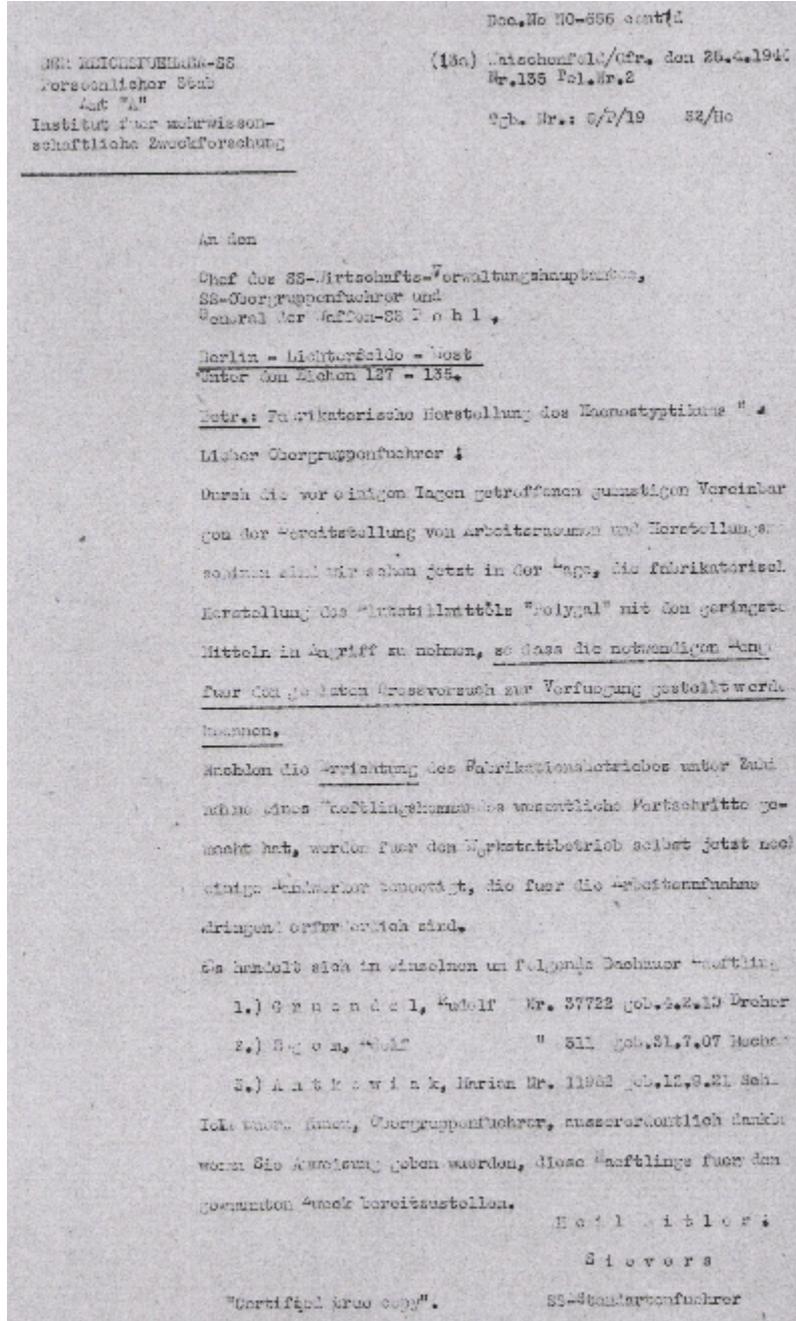
2/ SS-Standartenführer Sievers Ahnenerbe-Berlin

Copie certifiée conforme (CDJC, 2002 - 2003, document CXXI-6).

Références bibliographiques:

- Aziz Philippe, « *Les médecins de la mort* », Famot (éd.), tome 3, Genève, 1975, pp. 23-77.
- BAYLE François, « *Croix gammée contre Caducée* », Imprimerie Nationale, Neustadt (Palatinat), 1950, pp. 1102-1107.
- Centre de Documentation Juive contemporaine (CDJC), Paris, 2002 - 2003, documents CXXXI-3, CXXXI-4, CXXXI-5, CXXXI-6 et CXXXI-17.

(*) Docteur en chirurgie dentaire, Docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, Lauréat et membre associé national de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, membre libre de l'Académie nationale de chirurgie.



Le Reichsführer SS

Etat-major personnel

(13a) Waischenfeld/Ofr., le 25.04.1944

Service A

Nr 135 Tel Nr 2

Institut de recherche militaire

Tgb. Nr G/P/19

S2/He

Au chef de l'office central SS de l'économie et de l'administration, SS-Obergruppenführer et Général des Waffen-SS Pohl, Berlin-Lichterfelde-Ouest

Objet : production et fabrication de l'hémostatique Polygal

Cher Obergruppenführer !

Grâce aux décisions favorables, prises il y a quelques jours sur la mise à disposition de pièces de travail et de machines de productions, nous sommes déjà à présent en mesure de commencer la production de l'hémostatique Polygal avec les moyens les plus réduits, de telle sorte que des quantités nécessaires à la grande expérience prévue peuvent être mises à disposition.

Après que la construction de l'usine de fabrication ait fait des progrès considérables par l'entremise d'un kommando de détenus, quelques artisans dont on a un besoin urgent afin de pouvoir commencer le travail, sont encore nécessaires pour les ateliers.

Il s'agit dans le détail, des détenus de Dachau suivants :

- 1- Gruendel, Rudolf, N° 37722, né le 4.2.10, tourneur
- 2- Egem, Adolf, N° 311, né le 31.07.07, mécanicien
- 3- Antkowiak, Marian, N° 11962, né le 12.09.21, mouleur

Je vous serais reconnaissant, Obergruppenführer, si vous donniez l'ordre de mettre ces détenus à disposition pour l'objectif mentionné ci-dessus.

Heil Hitler !

Sievers

SS-Standartenführer (CDJC, 2002 - 2003, document CXXXI-17).

La tragédie de St Edouard par l'Abbé C. HANLET

par Daniel Ruelens



LA MAISON ST-ÉDOUARD ET STOUMONT EN DÉCEMBRE 1944 (WWW.HISTORY.ARMY.MIL)

Publié dès 1945, le récit de l'Abbé HANLET est peut être bien le seul témoignage direct du calvaire vécu par les civils dans les caves du « sanatorium de Stoumont » durant les combats de décembre 1944[1]. Je trouvais intéressant d'en livrer de très larges extraits (repris en italique ci-après[2]) aux lecteurs de l'Histomag39-45. J'ai ajouté ponctuellement quelques rappels des faits de la « Grande Histoire » pour la mise en perspective du témoignage.

D'UNE GUERRE À L'AUTRE...

C'est en 1912 que Madame Maurice de TERWAGNE fonde la maison St-Édouard, concrétisant ainsi le souhait de son frère, Édouard WAUTERS (décédé 3 ans plus tôt), d'établir à Stoumont une maison de retraite pour personnes âgées. Très vite, l'activité de la maison va évoluer vers l'accueil de colonies de vacances destinées aux élèves de l'école libre. La première y prit ses quartiers à l'été 1914... Le 4 août, les Allemands envahissaient la Belgique, occupant pour une première fois Stoumont !

La paix revenue, en 1922, l'exploitation de la maison est reprise par les Filles de la Charité. Suite à la donation de Madame MAGHIN-SAROLE, St-Édouard est aménagée en maison de cure, profitant de l'environnement favorable de Stoumont. La maison devient alors le préventorium que se disputeront *GI's* et *Waffen-SS* en décembre '44. L'Abbé HANLET livre une description du préventorium datant de janvier 1927 :

« Une grande chapelle claire en occupe le centre [...] Le rez-de-chaussée est divisé en classes, réfectoire, salle de jeux, parloir, cuisine. Au premier étage se trouvent les chambres des jeunes filles [...] Tribune, réfectoire, salle de bains et de douches [...] Au deuxième étage –et même au troisième, vaste grenier bien aéré– s'étendent les dortoirs des enfants... »

En 1930, un pavillon de cure de 20 chambres et 2 dortoirs vient compléter les installations.

En mai 1940, les Allemands reviennent pour la deuxième fois. Stoumont est à nouveau occupé et le préventorium transformé momentanément en lazaret, puis pillé et partiellement occupé durant quelques mois par des soldats du génie. Jusqu'à la Libération, la Sœur supérieure veillera sur sa maison, accueillant jusqu'à 250 enfants et jeunes filles. Leur assurant le gîte et le couvert, avec quelques coups de pouces du bourgmestre de Stoumont, Monsieur Charles de HARENNE, châtelain de Froidcour.

3 JOURS EN ENFER !

Comme l'écrit l'Abbé HANLET, c'est le lundi 18 décembre 1944 que les premiers échos de la bataille qui s'engage atteignent, incrédules, les pensionnaires de la Maison Saint-Édouard. La rumeur tout d'abord, puis la radio annoncent le retour des Allemands. Pire : « ...une avance rapide de l'ennemi sur Malmédy et Stavelot. » est évoquée!

« [...] La grand'route de Remouchamps ne tarda pas à être envahie par de nombreux évacués des villages de la frontière. Hommes et jeunes gens surtout fuyaient devant la menace allemande. On revit alors le triste défilé de l'exode du 10 mai 1940 : camions, autos, charrettes transportant des familles entières, avec literie, vêtements et vivres indispensables ; vélos chargés de sacs et de volumineux paquets ; groupes de piétons, portant, à bouts de bras, ce qu'ils avaient pu sauver, tout leur avoir peut être [...] »

« La panique s'accrut encore par la soudaine apparition de quelques dizaines de soldats américains, qui, harassés déjà par une longue marche, s'efforçaient de regagner Liège à pied, allant à la débânde et s'asseyant souvent dans les fossés sur le bord de la route pour se reposer. »

Ce matin du 18 décembre, la *Kampfgruppe PEIPER* franchit l'Amblève à Stavelot avant de se voir interdire la traversée de Trois-Ponts et d'être obligée de bifurquer vers le nord et se rapprocher de Stoumont.

« L'après-midi, sur la grand'route déserte, c'est le calme plat. Un long moment, cependant, des avions allemands de reconnaissance survolent la région à très basse altitude : les mitrailleuses crépitent. Vers 15 heures, un fuyard passe à vélo en criant que les Allemands arrivent à Coë. Les gens sont atterrés. »

La *KG PEIPER* tâtonne tout l'après-midi, entre Amblève et Lienne, à la recherche d'un point de franchissement vers l'ouest. En vain, on le sait.

« Le soir, seulement, vers 19h30, un long convoi de canons, de tanks et de camions chargés de troupes, montent lentement la route à la faveur de l'obscurité, à la rencontre de l'ennemi qui approche. Ces soldats disent venir d'Aix-la-Chapelle dans le but de colmater la brèche faite dans le secteur des Ardennes par l'offensive allemande. »

Ce « long convoi » [3], c'est le 3^e bataillon du 119th *US Infantry Regiment* du Lieutenant-Colonel Roy G. FITZGERALD de la 30th *Infantry Division* engagée pour barrer la route du nord à la 1.*SS-Panzer-Division*. Les patrouilles américaines repèrent les Allemands à 1800 mètres à peine vers l'est!

« Nous voilà un peu plus rassurés. Jeunes filles, fillettes et Sœurs disposent par terre matelas et couvertures pour dormir au rez-de-chaussée dans les deux halls. »

Mardi 19 décembre, les forces de PEIPER attaquent à l'aube: « La messe de communauté à peine terminée, les Américains viennent nous prévenir de l'arrivée des Allemands : le combat est imminent et nous devons nous réfugier dans les caves. »

Les combats durent deux heures, puis les GI's sont obligés de se retirer.

« Vers 9 h. du matin, les Allemands font irruption à St-Édouard et y capturent une vingtaine de soldats américains sans munitions. On peut s'imaginer notre émotion combien pénible de revoir ces ennemis [...] La soldatesque s'installe au rez-de-chaussée, à la cuisine, dans le parloir, dans la salle de communauté, dans les deux halls et jusque dans nos caves. Canons, mitrailleuses et tanks sont placés devant les bâtiments et dans les prairies environnantes. [...] Les soldats se retranchent dans chaque pièce comme dans un fortin et, à l'abri des gros murs de pierres, ils tirent par les fenêtres sur nos Alliés [...] Les Américains en effet ne tardent pas à revenir à la charge et, l'après-midi, la bataille recommence autour de St-Édouard jusqu'à la tombée de la nuit. »[4]

« Le premier soir, le mardi, les Allemands, restés maîtres du terrain, descendirent dans notre cave [5]. Ils se disaient l'avant-garde d'une division qui devait marcher sur Liège, où ils seraient avant Noël. Demain [le 20 décembre donc], des renforts arriveraient qui leur permettraient d'avancer. Vous n'avez rien à craindre de notre part, assureraient-ils, si vous ne nous faites rien. Mais nous avons dû fusiller des gens de Stavelot qui tiraient sur nos troupes par les fenêtres des maisons. »

« Dans les caves de St-Édouard, on s'organisa pour passer la première nuit sur le champ de bataille. Des matelas furent disposés le long des murs : on récita tous ensemble un dernier chapelet -c'était le quatrième de la journée?- et, roulés dans une couverture, on se coucha en souhaitant à ses voisins une bonne nuit que personne n'osait espérer pour soi-même. »

« Pendant la nuit, la bataille continuait. A intervalles réguliers, le silence le plus profond était troué par les coups de canons échangés entre un gros tank allemand qui veillait devant le grand hall et l'artillerie américaine établie à Nonceveux.[5] »

Mercredi 20 décembre, les 200 réfugiés assistent à la messe célébrée sur un autel improvisé au fond de leurs catacombes par l'Aumônier assisté d'un prêtre. L'Abbé HANLET témoigne de la ferveur de l'assistance en ces moments critiques. Les civils profitent d'un moment de calme pour se laver, déjeuner. Les plus hardis remontent au rez-de-chaussée, voire au premier étage pour ramener quelques objets utiles, quelques vêtements. La voûte de la chapelle est percée de plusieurs trous d'obus. Dans le chœur, à droite, une large ouverture crève le plafond et montre le ciel.

A l'aube du 20 décembre, le 1/119IR appuyé par la C/740TBat. tente de reprendre Stoumont par l'ouest (via Targnon). Dans le même temps, la Task Force JORDAN (CCB de la 3rd Armored Division) nouvellement arrivée dans le secteur attaque Stoumont par le nord.

« Le combat reprit toute la matinée, préparé par un violent bombardement du village de la part de l'artillerie américaine. Toute l'après-midi, la fusillade fut terrible, d'une intensité croissante jusqu'au soir [...] Dans la longue cave noire [...] les Ave succédaient aux Ave, les dizaines aux dizaines [...] les assaillants avaient pris d'assaut la maison, et c'était maintenant dans les halls et dans les chambres que les soldats se poursuivaient à coups de mitraillette. [A la tombée de la nuit], on [les combattants] marchait dans le grand hall ; on tirait encore çà et là, dans la maison, des coups de fusil isolés. On attendit longtemps l'issue de cette terrible journée. Soudain, une porte de la cave s'ouvrit et quelques coups de feu retentirent dans l'escalier, suivis aussitôt de clameurs déchirantes : 'Civils, civils !' Des soldats américains descendaient : nous étions sauvés ! Quelle joie, quel soulagement ! »

Ce sont les B et C Companies du 119th, précédées d'un bref pilonnage et sous le couvert du brouillard, qui s'emparent du préventorium et en chassent les Allemands [6] vers 20 heures.

« Pour calmer la fièvre de la foule, Sr Supérieure fit réciter une dizaine du chapelet en actions de grâces et pour le repos éternel des combattants tombés dans la bataille. Puis, dans la cave, on prépare le souper. On cause, on rit, on chante : il y a de la joie ! Hello ! Les Américains s'installent dans les pièces du rez-de-chaussée et, à la cuisine, on s'empresse de leur procurer de l'eau chaude pour le thé, le café, le chocolat. Nos libérateurs sont aussi heureux que nous. 'La journée a été rude, disent-ils, mais les pertes de l'ennemi sont sévères. Demain, nous partirons pour Stavelot, Malmédy et... l'Allemagne.' »

Mais, vers 23 heures, les *Waffen-SS* contre-attaquent sauvagement. Les *Panzergranadiere*n déferlent appuyés par des chars. Des *Sherman* à proximité du préventorium sont détruits. Les dépendances sont incendiées. Les *Panzer* « canonnet » directement à travers les fenêtres! Après une demi-heure d'un furieux combat, le préventorium est repris par les Allemands. Une trentaine d'hommes (43 selon les sources) de la *B Company* sont capturés.

Voici comment l'Abbé HANLET perçoit la bataille :
« Soudain, vers minuit, des coups de feu retentissent autour de la maison : un obus tombe dans la 'dépense', à deux mètres des gens, remplissant le couloir de poudre et de fumée ; et plus d'eau pour prendre les précautions recommandées. Une Sœur a trempé combien de mouchoirs dans un seau d'eau qui avait servi à laver les pavés ! Quelle surprise ! Bientôt descendent dans notre cave des soldats allemands, la mitraillette sous le bras. Quelle émotion pour ces braves Américains, tantôt encore tout à la joie de leur victoire. Nous sommes atterrés ! Les Allemands, joyeux, fouillent leurs prisonniers, les désarment en ricanaient, brisent les fusils en les jetant par terre avec violence, hurlent de colère, éructent les pires injures. 'Ah ! ah !' s'écrie en se moquant le chef de la bande, un grand diable noir, qui brandissait les papiers d'un officier américain, voici un lieutenant !' Et bientôt, c'est le triste défilé des prisonniers, qui passent devant nous, silencieux, les mains jointes sur la tête ; ils sont trente-trois, qui entrent dans la cave au pain, où ils resteront quelques heures avant d'être emmenés au château de Froidcour, où ils seront libérés par leurs compatriotes deux jours plus tard. Mais voici des blessés. L'un d'eux, un Américain, gravement atteint au bras droit, perd du sang en abondance. La Sœur infirmière s'efforce d'arrêter l'hémorragie par un garrot ; mais bientôt l'état du malheureux empire et il faut en toute hâte l'administrer. Après quelques temps, le moribond revient à lui ; il parle. Merci, dit-il au prêtre, j'ai compris tout ce que vous avez dit et fait. Ma femme est très catholique : elle sera contente, si je meurs. Merci Beaucoup !' »

« Entre temps s'amène un prisonnier retardataire, un téléphoniste, découvert sous des matelas à l'autre bout de la cave. Fureur du chef de la bande ennemie : On devrait tout brûler ici, dit-il au prêtre en lançant un regard méchant. -Pourquoi donc ? Quel mal avons-nous fait ? -Vous cachez des prisonniers. -Il n'y a ici que des femmes et des enfants qui prient. Vous êtes ici dans un asile de l'enfance que tous les combattants auraient dû respecter au lieu de le transformer en champ de bataille. 'Le chef se radoucit : C'est là votre blessé américain ? M'est avis qu'il n'ira plus loin -C'est possible : il a perdu trop de sang.' »

« On apporte sur un brancard un autre Américain, blessé au genou ; puis deux blessés allemands. L'un de ceux-ci, sérieusement blessé à la tête, est étendu sur un banc, à côté du grand blessé américain, qui vient d'être administré. L'ambulancier allemand se plaint d'être privé des remèdes nécessaires. Mais, dit le prêtre, parmi les prisonniers il y a un ambulancier, porteur d'un brassard de la Croix-Rouge, il doit avoir dans sa musette de pansements tout le nécessaire. Puis-je l'appeler ? -Certainement. Faites vite !' Et voici l'infirmier américain aidant l'ambulancier allemand, soignant avec dévouement le soldat ennemi, appliquant des points de suture, faisant des piqûres, bandant les plaies et donnant à boire au pauvre blessé [...] Puis, voici notre mourant de tout à l'heure, bien revenu à lui. Le chef allemand le prend en pitié, lui offre une cigarette, qu'il lui met lui-même aux lèvres et l'allume. Le blessé Sammy fume : il est content ; il semble revivre. Mais que cherche-t-il dans la poche de sa tunique ? Un petit paquet de chocolat, qu'il passe au prêtre en disant : Pour le camarade allemand.' Celui-ci accepte pour reconnaître le geste généreux de son ennemi, mais dit tout bas : Je ne saurais jamais manger tout cela, c'est plein de sang.' En effet, le papier de chocolat est tout maculé de sang. [...] »

Jeudi 21 décembre au matin, les Américains reviennent en force [7]: « [...] Formidable bombardement par l'artillerie américaine [...] Les Allemands tirent de toutes leurs pièces. Vacarme infernal ! Impossible de célébrer la messe. »

« Vers 11 heures, la Sr infirmière et deux ou trois jeunes filles avec une malade, abritées dans l'étroite petite cave où sont conservés les vases sacrés, communient avec le prêtre [...] »

Réorganisée après avoir repoussé la contre-attaque allemande de la nuit précédente, c'est finalement à 12h45 que la *Task Force HARRISON* attaque Stoumont (à savoir, les 2 premiers bataillons du *119th Infantry Regiment*, appuyés par la compagnie canon et les pièces du *197th Field Artillery Battalion*).

« *L'après-midi jusqu'au soir le combat se poursuivait avec une fureur croissante. Maintenant les tanks américains tirent à bout portant et sans arrêt sur nos murs qui s'écroulent au-dessus de nos têtes. Les grenades tombent avec fracas sur le pavé du grand hall et nous en sommes secoués à chaque coup. Du côté de la cuisine, une grenade perce le granito et fait tomber le plafonnage de la cave. Autour des soupiraux de notre souterrain, les balles pleuvent drues et claquent comme des grêlons sur les vitres en temps d'orage. A chaque instant, la maison est ébranlée par une rafale d'obus. »*

Les hommes du *1/119* prennent pied dans le préventorium mais sont obligés de se retirer quand un *Panzer* canonne le bâtiment à bout portant.

« *Dans notre abri, la population s'est accrue, depuis la veille, d'une vingtaine de Stoumontois et de quarante évacués d'Elsenborn (réfugiés depuis quelques semaines déjà au gîte d'étape, devenu inhabitable). Pendant la bataille, cette foule de 250 personnes, s'écartant des soupiraux des deux extrémités, se groupent vers le centre autour des Sœurs, s'entassent les unes contre les autres : on se couche par terre, on se fait petit, on voudrait rentrer sous terre pour n'être pas écrasés par la chute de la maison qui menace de nous tomber sur la tête. On prie, on supplie, avec quels accents ! [...] Soudain, avec un bruit épouvantable, à l'extrémité, du côté du pavillon, un obus vient crever la voûte de notre cave, remplissant tout le noir souterrain d'une âcre fumée de poussière et de poudre. Quelle panique ! On crie, on hurle, on supplie : 'Au secours, au secours ! Civils, civils !' Et plus de lumière, plus d'eau ! »*

« *Dans cette situation tragique, un prêtre s'élançait dans l'escalier montant à la cuisine pour solliciter des combattants une courte trêve, afin de permettre à la population affolée d'évacuer cette cave dont la sécurité devient de plus en plus précaire. Mais, au-dessus de l'escalier, un officier allemand, voyant surgir derrière lui dans l'obscurité une figure inconnue, décharge à bout portant son revolver sur le téméraire messenger de paix, qui, échappé par miracle, s'empresse de redescendre à la cave, pour supplier la foule de patienter, de rester calme, lui promettant au nom de Dieu que rien de mal ne lui arrivera [...] »*

Les pertes dans les rangs du *1/119* sont sévères. Les tanks d'accompagnement sont tenus à bonne distance par les *Panzer*. Les contre-attaques allemandes usent les *GI's*. Le *Brigadier HARRISON* suspend finalement son attaque [8].

« *Le soir, à notre grand étonnement, contre toute attente, ce furent les Allemands qui vinrent nous retrouver dans la cave. Ils semblaient fatigués, découragés. Les renforts attendus n'arrivaient pas, disaient-ils. Depuis trois jours, ils occupaient, à force de violents combats, cette colline de Stoumont qui domine la vallée de l'Amblève et la route de Liège ; ils tenaient en respect un ennemi bien supérieur en nombre et en matériel. Ils n'étaient plus qu'une vingtaine à St-Édouard, dans 'la Forteresse St-Édouard' (in der Festung St-Édouard), comme ils disaient. »*

« *Nous leur demandons de pouvoir évacuer le plus tôt possible, car notre abri n'est plus sûr : la voûte est lézardée en plusieurs endroits et même trouée par un obus ; elle peut céder, si de nouveaux projectiles viennent l'atteindre. -Impossible, répondent nos 'protecteurs', la maison et le village restent entourés d'ennemis : la première personne qui s'aventurerait sur la route serait aussitôt abattue. 'Vous ne pourrez quitter qu'après notre départ. -Au moins, insistons-nous, ne tirez pas cette nuit, afin de ne pas provoquer de riposte sur notre maison, qui ne résistera plus à de nouveaux coups de canon. -Nous allons tirer quelques coups pour voir si l'ennemi répondra ; ensuite, si l'on nous laisse tranquilles, nous aussi nous cesserons le feu, vous pourrez alors dormir en paix, et nous aussi, car voilà huit jours que nous ne l'avons plus fait.' »*

« Ils ne tinrent pas parole. Les Allemands tirèrent, toute la nuit, régulièrement, toutes les dix minutes environ, le gros canon qu'ils avaient placé devant la maison, en face de la cave située sous le grand hall. Heureusement, les Américains ne répondirent, au début, que par quelques coups dirigés sur le village [...] »

Vendredi 22 décembre : « [...] l'on se réveille – si l'on peut dire, car qui a dormi ? – l'on se réveille avec cette idée qu'il faut quitter les lieux à tout prix. Sr Supérieure et toutes les Sœurs sont de cet avis ; la situation devient intenable : il faut partir [...] On réveille les enfants et les jeunes filles : on leur annonce que celles qui sont à jeun pourront communier et que l'on récitera ensemble une dizaine de chapelet en préparation et aussi comme prière du matin [...] Ordre est donné de faire ses paquets à la lueur d'une bougie.

Le calme le plus complet semble régner au-dessus de nous dans la maison. On va voir : les Allemands sont partis ! On attend les Américains pour évacuer. Sœur Supérieure, une autre Sœur et le jardinier, munis d'un drapeau blanc, profitant de l'accalmie, s'en vont au château de Froidcour demander conseil à notre dévoué bourgmestre et chercher le médecin pour deux vieillards malades. Mais, à peine hors du village, la vaillante petite troupe, surprise par une nouvelle canonnade, devra se réfugier dans la cave de la maison du docteur, et les Sœurs ne pourront rejoindre à Lorcé les évacués de St-Édouard que le lendemain matin.

Entre temps, quelle inquiétude pour les habitants de notre souterrain, qui attendent toujours leur libération.



LE RÉFECTOIRE

Bientôt une canonnade fantastique éclate. Les Allemands, retirés sur les hauteurs, tirent sur les Américains qui montent la route à l'assaut du village. Formidable duel d'artillerie sur Stoumont : les Américains tirent pour déblayer le terrain et chasser les Allemands, ceux-ci protègent leur retraite et retardent l'avance américaine. D'une tringle de fer et d'une serviette, nous faisons un drapeau blanc, qu'un des deux blessés américains, abandonnés par les Allemands, va agiter devant la maison et, comme le tir devient furieux, notre soldat arbore son drapeau bien en évidence sur la balustrade et revient parmi nous dans la cave. Le propriétaire du gîte d'étape vient alors nous annoncer que des soldats (dont il ignore la nationalité !) demandent deux Sœurs ou deux civils pour parlementer. On envoie donc aussitôt de ce côté une sœur et deux civils avec un drapeau blanc. Mais on entend des pas au-dessus de nous ; on va voir : ce sont des Américains qui inspectent les bâtiments. Bientôt, à la suite des pourparlers, un officier américain vient nous annoncer que, dans dix minutes, nous pourrions partir. Les deux blessés sont délivrés : le blessé au genou peut marcher (c'est lui qui était tout à l'heure notre porte-drapeau) ; l'administré de mercredi soir est transporté sur une civière. Sont-ils heureux !

Nous montons au rez-de-chaussée, puis à l'étage : partout, sur les marches d'escalier, dans les salles, nous heurtons des cadavres de soldats, couchés sur le dos, les bras étendus, la bouche ouverte, baignant dans une mare de sang, qu'il nous faut enjamber. Partout, le chemin est barré par des tas de décombres, de poutres, de briques et de plâtras. De larges trous percent les murs épais. Les pièces familières sont devenues méconnaissables et les habitants de la maison se demandent dans quelles salles ils se trouvent. Les classes, les chambres, les halls surtout ont été le théâtre des plus âpres combats. La chapelle est trouée d'obus, des statues sont brisées : l'autel est intact. [...]

Après quelques minutes, les Américains reviennent nous chercher et, par l'escalier qui monte de la cave vers le pavillon, la longue procession des 250 évacués de St-Édouard sort des bâtiments en ruine. L'évacuation est difficile et pénible, à travers une boue épaisse, où les fillettes perdent souliers et chaussettes, s'enlisent et tombent. Les soldats, pris de pitié, portaient les enfants sur leurs bras à travers les marécages ; l'un d'eux mit aux pieds d'une gamine une paire de socquettes à lui, que la petite ne tarda pas à perdre dans cette fange. A la fin des fins, après avoir pataugé longtemps dans la vase et enjambé des tas de ferrailles et... des cadavres, la longue caravane, marchant par les prairies avoisinantes et le pré du gîte d'étape, arrive sur la grand'route, encombrée de canons, de camions, de tanks, de jeeps et surtout de soldats, qui vont chasser définitivement les Allemands de notre pays. »



UNE CHAMBRE DÉVASTÉE

L'Abbé HANLET relate alors la prise en charge des réfugiés de St-Édouard par les forces américaines [9]. Ainsi, les plus âgés (sœurs et vieillards [10]) et les malades sont emmenés en jeep. Les enfants, les jeunes filles et les valides rejoignent la gare de Stoumont à pied. De là, ce sont quatre camions US qui conduisent les réfugiés à Lorcé. Le séjour y dure deux semaines, avec l'aide de la population mais dans des conditions précaires. Dès le surlendemain de l'arrivée à Lorcé (le dimanche 24 décembre donc), la Sœur supérieure organise le ravitaillement des enfants et des jeunes filles par des allers-retours quotidiens (4 heures de marche par des routes impraticables et une météo glaciale) jusqu'au préventorium. Après deux semaines, les réfugiés sont évacués vers Dolembreux où ils campent trois jours durant avant d'être pris en charge, à Liège, par les Sœurs de Saint-Jean. Les enfants regagneront leurs foyers au fur et à mesure.

Ainsi s'achève le récit d'un calvaire. Le préventorium, abattu par les combats parmi les plus durs de la bataille des Ardennes, sera reconstruit après-guerre. Restauré en partie grâce aux fonds récoltés par les ventes du livre de l'Abbé HANLET : non seulement chaque exemplaire est vendu au prix de 30 francs de l'époque mais le lecteur est aussi invité, à la page 18, à verser ses dons sur un compte de chèques postaux. Ainsi, la Maison Saint-Édouard se dresse toujours à l'entrée de Stoumont, route de l'Amblève, jalon intemporel de notre mémoire.

Bibliographie

C. HANLET, *La tragédie – Stoumont 19-22 déc. 1944*, Liège, 1945, H. DESSAIN Éditeur
Hugh M. COLE, *La grande bataille des Ardennes en Belgique et au Luxembourg*, Gembloux, 1994, Omer MARCHAL Éditeur
Michael REYNOLDS, *L'adjutant du Diable*, Erpe, 1997, Uitgeverij De Krijger

Notes

[1] J'en profite ici pour remercier Mme Martine CHARLES qui a eu la bonne idée de me faire parvenir un exemplaire retrouvé dans des documents de famille à Xhierfomont !

[2] Les photos sont tirées du même ouvrage (sauf mention contraire).

[3] COLE détaille ainsi le convoi: canons antichars de 3" tractés du 823rd TDBat., canons antiaériens de 90mm du 143rd AAABat. et canons antichars de 57mm tractés rejoints plus tard par 10 Sherman du 743rd TankBat.

[4] « Les Américains [...] ne tardent pas à revenir » ; cet après-midi du 19 décembre, ce sont les Allemands qui ont l'initiative et portent l'offensive plus à l'ouest jusqu'à la gare de Stoumont. Seule la A Battery du 110AAA Bat. (4 pièces de 90mm) harcèle les quelques Panzerrestés dans le village.

[5] REYNOLDS identifie les occupants du préventorium comme étant des pionniers de la Kompanie.3 de SIEVERS.

[6] En prévision de l'attaque du lendemain 20 décembre, l'artillerie de la 30th Div. avait ordre de décocher quelques coups sur Stoumont et assurer un tir d'interdiction sur la route Stoumont/La Gleize [George RUBBEL cité par REYNOLDS].

[7] COLE ajoute la capture de 4 pièces de 2,0cm abandonnées par les Waffen-SS.

[8] Peu avant 5 heures, ce ne sont pas les Américains mais bien les Allemands qui attaquent en direction de l'ouest, surprenant du même coup la Task Force HARRISON (le 1/119IR en l'occurrence) avant qu'elle n'ait le temps de monter à l'assaut du sanatorium.

[9] L'Abbé HANLET précise que : « ...aucune victime n'est à déplorer, aucune enfant, aucune jeune fille malade ; aucune personne réfugiée dans les caves de St-Édouard n'a reçu la moindre égratignure. »

[10] Jean-Joseph BECO, ancien bourgmestre de Stoumont qui avait offert la terre où construire le préventorium est au nombre des évacués. Octogénaire, il avait choisi de vivre sa retraite à St-Édouard. Évacué chez les Filles de la Charité à Dison, il ne survivra pas aux épreuves endurées dans les caves de la maison dont il avait favorisé la fondation.

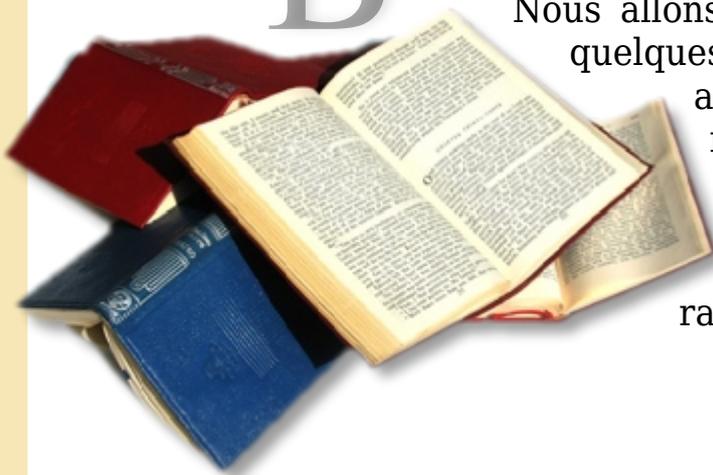
Le coin des lecteurs

par Vincent Dupont

onjour à toutes et à tous,

B

Nous allons, comme à notre habitude, vous présenter quelques ouvrages références sur le sujet que nous avons abordé dans le dossier thématique de ce numéro. Ensuite ce sont les dernières sorties littéraires concernant le conflit qui nous intéresse tant et qui ont retenu l'attention de la rédaction que nous présenterons, en espérant qu'elles vous plairont tout autant !



Bonjour à toutes et à tous,

La bibliographie francophone concernant la Norvège est malheureusement très centrée sur la campagne de Norvège menée par le Corps Expéditionnaire Français en Scandinavie en 1940. Pour en savoir davantage sur ce pays et ce qu'il a traversé durant la guerre, il faut le plus souvent se tourner vers une bibliographie norvégienne ou anglophone. Nous allons donc vous présenter quelques ouvrages que l'on peut trouver sur le sujet que nous avons aujourd'hui abordé, et ensuite vous parler des dernières publications concernant la Seconde Guerre mondiale.

FRANÇOIS KERSAUDY

Churchill contre Hitler

Norvège 1940, la victoire fatale

TEXTO

Collection dirigée par Jean-Claude Zyborc



Vincent ARBARÉTIER

LA CONQUÊTE DE LA NORVÈGE (1940)

La première opération interarmées
de l'Histoire

118

Préface du Général de Corps d'Armée Didier CASTRES



© ECONOMICA

Jean Lassaque GUERRE NAVALE EN NORVÈGE

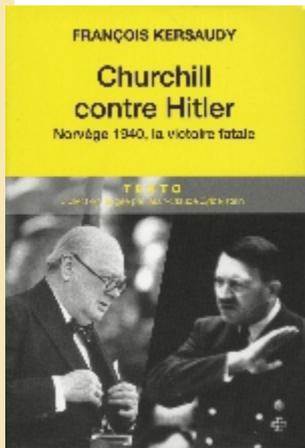


- 28 juillet

40



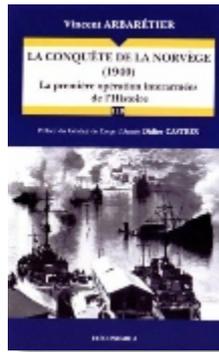
Churchill contre Hitler : Norvège 1940, la victoire fatale de François Kersaudy
Éditions Tallandier
366 pages – 9,50 €



C'est en Norvège, entre le 9 avril et le 10 juin 1940, que se déroule le premier affrontement de la guerre entre l'Allemagne et les Alliés. Pour Hitler, c'est " l'entreprise la plus culottée de l'histoire militaire moderne"; pour Churchill, c'est l'occasion rêvée de vaincre l'Allemagne

d'emblée, en lui coupant la route du fer; pour le général de Gaulle, enfin, ce sera " un drame inconnu de la guerre "... L'auteur raconte cette incroyable campagne après avoir consulté de multiples fonds d'archives et interrogé des acteurs comme le général Béthouart et l'aide de camp d'Hitler. Le lecteur pourra donc suivre l'enchaînement des événements sur le terrain comme au niveau des décideurs suprêmes à Londres, Paris, Berlin et Oslo ; il assistera à un combat singulier aux conséquences décisives sur le déroulement de la guerre, et pourra constater que la défaite finale est souvent inscrite en filigrane dans les plus éclatantes victoires...

La Conquête de la Norvège (1940) de Vincent Arbaretier
Éditions Economica
160 pages – 23,00 €



En octobre 1939, alors qu'il venait de vaincre la Pologne en trois semaines, Hitler concentrait tous ses efforts sur la préparation de la campagne à l'Ouest. Toutefois l'amiral Raeder, son chef d'état-major de la *Kriegsmarine*, lui suggéra de devancer les Britanniques en Scandinavie, Norvège et Danemark. Convaincu, Hitler fit travailler une petite cellule d'état-major interarmées et mit sur place ce qui allait devenir l'*OKW* (*Oberkommando der Wehrmacht*), une nouvelle stratégie en Europe et dans le monde occidental. Ainsi naquit l'opération *Weserübung*, la première opération interarmées de l'Histoire. Le reste fut une conduite d'opération réussie où l'Allemagne nazie puisa en elle des ressources alors insoupçonnées d'un art opératif définitivement interarmées, certes improvisé, mais qui resta un grand succès et où l'audace, tant stratégique que tactique, joua un rôle primordial. En deux mois les armées hitlériennes firent main basse sur les ressources de Scandinavie et la marine allemande sortit de l'impasse que représentait alors pour elle la mer Baltique. Les Alliés gaspillèrent un temps précieux en tergiversations et, malgré des succès tactiques indiscutables, perdirent la campagne de Scandinavie.

Guerre navale en Norvège : 8 avril - 28 juillet 1940 de Jean Lassaque
Éditions du Gerfaut
336 pages – 12,00 €



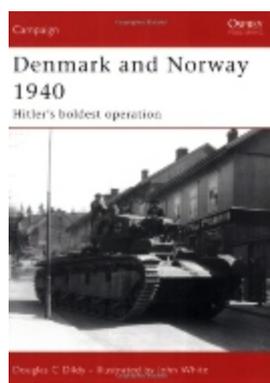
En ce printemps 1940, les Alliés et les Allemands engagent en Norvège des forces navales et aéronavales considérables. Des deux côtés, il est impératif d'acquérir et conserver la maîtrise de la mer, d'escorter des convois et de soutenir les troupes débarquées. Même si les combats à terre sont les mieux connus, la bataille de Norvège est essentiellement maritime. Trois mois d'une lutte acharnée sur mer, au dessus et en dessous, menée par tout ce que les adversaires pouvaient déployer sur place en cuirassés, bâtiments légers, sous-marins et patrouilleurs auxiliaires, trois mois au cours desquels, au prix de milliers de victimes tombées sous cinq pavillons, la guerre navale est passée du XIXème au XXème siècle. Pour la première fois, sont rapportés en détail ces dizaines d'engagements navals dont la grande histoire a tout juste retenu quelques uns. Les conséquences des opérations navales de Norvège seront considérables, tant par les occasions manquées que par les enseignements qui en seront tirés pour la suite du conflit. Ce livre très documenté et parfaitement impartial est donc essentiel pour comprendre la deuxième guerre mondiale sur mer.

Denmark and Norway 1940 : Hitler's boldest operation

de Doug Dildy

Osprey Publishing

96 pages – env. 12,00 €



Le 9 Avril 1940, les forces allemandes envahirent le Danemark puis la Norvège, cherchant ainsi à contrôler les débouchés des ressources minérales de la Scandinavie vitales pour leur industrie de

guerre. Cet assaut, l'opération *Weserübung*, représente la première campagne conjointe interarmées dans l'histoire de la guerre, et a été le seul projet de campagne, préparé et lancé par les trois services de la Wehrmacht. Elle comprenait également l'utilisation du plus rare des véhicules blindés allemands, le *Neubaufahrzeug* (PzKpfw NbFz V / VI) « cuirassé terrestre » expérimental. Ce livre décrit les événements de cette campagne tumultueuse de la Seconde Guerre mondiale qui a non seulement conduit à la nomination de Winston Churchill en tant que Premier ministre britannique, mais a également poussé la *Kriegsmarine* à repenser sa stratégie d'emploi comme une force de combat. En effet cette campagne conduira la marine de guerre allemande à réduire son action principale autour de sa flotte de sous-marins au détriment de ses navires de guerre lourds qui ne seront désormais utilisés que comme corsaires contre le commerce allié.

Hitler's Blitzkrieg Enemies 1940 : Denmark, Norway, Netherlands & Belgium

de Nigel Thomas

Osprey Publishing

48 pages – env. 18,00 €



La Wehrmacht était forte de millions d'hommes, équipée de fusils modernes, de chars et d'avions, elle a eu un avantage inestimable dans les premiers mois de la Seconde Guerre mondiale. En comparaison les forces militaires de la Scandinavie, des Pays-Bas ou de la Belgique étaient malheureusement pour elles de taille et de moyens nettement inférieurs. Leur inexpérience

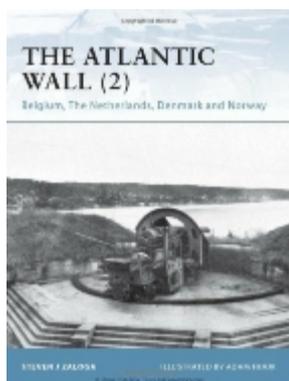
et le caractère indéfendable de la géographie de ces pays les a largement condamnés à l'avance à la défaite rapide - en quelques heures pour le Danemark, quelques jours pour la Hollande, deux semaines pour la Belgique et tout au plus deux mois pour la Norvège. Pour cette raison, ils ont tendance à être injustement négligés par l'Histoire alors que des milliers de soldats se sont battus héroïquement dans la défense désespérée de leurs patries contre le mastodonte nazi. Ainsi la Norvège montagneuse, avec 25.000 hommes essentiellement dispersés en petites unités le long de son littoral accidenté fut envahie par les premiers éléments de sept divisions allemandes débarquées et aéroportés allemands totalisant 100.000 hommes. Une force britannique, française et polonaise vint soutenir les Norvégiens, mais malgré la dure résistance offerte aux forces allemandes le pays fut finalement contraint de renoncer deux mois plus tard, le 9 Juin 1940. Cet ouvrage a l'avantage, pour ce numéro, de montrer dans ses grandes lignes ce qui constituait les forces norvégiennes et leur équipement et de quelle manière ils firent face à la Wehrmacht.

The Atlantic Wall (2) : Belgium, The Netherlands, Denmark and Norway

de **Steven J. Zaloga**

Osprey Publishing

64 pages – env. 18,00 €



Le Mur de l'Atlantique est sans doute le programme de fortification militaire le plus ambitieux de la Seconde Guerre mondiale. Après avoir conquis l'Europe occi-

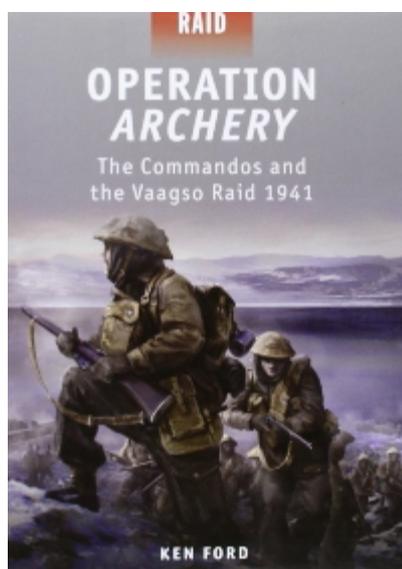
dentale, l'Allemagne se trouvait devant la difficulté de devoir défendre près de 5.000 kilomètres de la frontière espagnole au cercle polaire arctique. L'entrée des États-Unis dans la guerre et l'inévitabilité d'un débarquement anglo-américain à plus ou moins long terme en Europe occidentale ont abouti à la fortification de cette côte sur toute sa longueur. Axé sur le Mur de l'Atlantique Nord, des Pays-Bas à la Scandinavie, ce numéro présente les caractéristiques défensives spécifiques et les aspects uniques de ces pays en terme de fortification, tels que la nécessité de mettre au point, dès le début de son occupation, de fortifier la Norvège contre les premiers raids de commandos britanniques. On y voit notamment l'utilisation accrue des tourelles de canons de navires dans la mise en place des batteries côtières.

Operation Archery - The Commandos and the Vaagso Raid 1941

de **Ken Ford**

Osprey Publishing

80 pages – env. 18,00 €



L'Opération Archery est le raid conduit par les commandos britanniques sur Vaagso et Maaloy en Norvège le 27 Décembre 1942. Ce fut la première véritable opération combinée menée par les forces britanniques impliquant l'armée, la Royal Navy et la Royal Air Force. Les îles de Vaagso et Malloy sont situées sur la côte norvégienne entre Bergen et Trondheim. Elles furent choisies par le

commandement britannique parce qu'elles offraient une occasion parfaite pour endommager les installations et le moral de l'armée allemande, la poussant à terme à renforcer son dispositif défensif en Norvège au détriment d'autres fronts. Mountbatten, le nouveau chef des opérations combinées, espérait avec cette opération éliminer la garnison locale, détruire les usines d'huile de poisson et couler des navires ennemis. La force amphibie qui fut rassemblée se composait du No.3 Commando, de deux troops du No.2 Commando, d'un détachement médical du No.4 Commando et d'un détachement de l'Armée royale norvégienne, totalisant un effectif de 51 officiers et 525 hommes. Soutenu par une flottille de la Royal Navy et la RAF, le raid fut lancé le jour de Noël 1942 et prit les défenseurs allemands totalement par surprise.

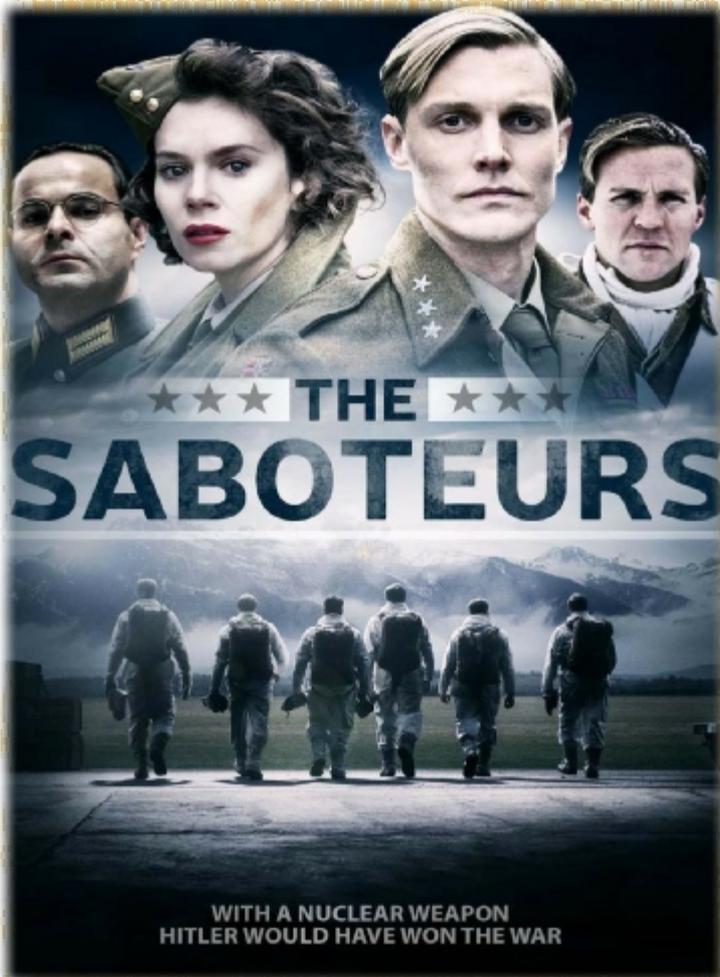
The Saboteurs

« The Heavy Water War : Stopping Hitler's Atomic Bomb »

Réalisé par Per-Olav Sørensen

Coffret disponible en DVD ou Blu-Ray

Entre 24,00 € et 40,00 €



Après avoir montré les dessous de la bataille de l'eau lourde autour des *Héros de Telemark*, je me devais de vous recommander aussi d'autres références, plus récentes et plus complètes sur les événements de cette bataille. Bien sûr je pourrais vous vanter la référence scientifique *Heavy Water and the Wartime Race for Nuclear Energy* de Per Fridtjof Dahl mais il est assez rare à trouver et son prix à l'import depuis les États-Unis vous ferait frémir. Je peux en revanche vous conseiller une série britannique diffusée en 2015, produite par la NRK (Société norvégienne de radiodiffusion) et tournée en partie là où les faits historiques se sont déroulés avec des acteurs britanniques, norvégiens et allemands (c'est un plus !). Elle se compose de six épisodes cherchant à retracer plus fidèlement les efforts du régime nazi pour dévelop-

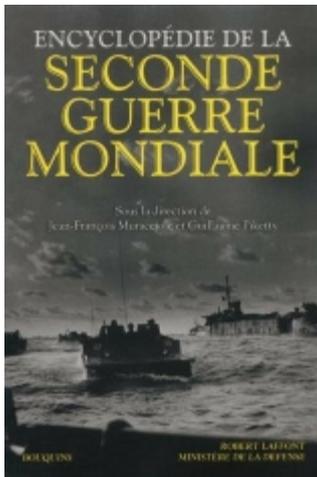
per une bombe atomique et la lutte désespérée des Alliés pour empêcher que cela ne se produise. La série commence à Stockholm en 1933 lorsque le scientifique allemand Werner Heisenberg se voit décerné le prix Nobel de physique. Il en est félicité par son mentor Niels Bohr, lauréat du prix Nobel précédent. Le spectateur peut ensuite suivre les efforts des nazis pour mettre la main sur la production d'eau lourde de la *Norsk Hydro* et les multiples tentatives des alliés, britanniques et norvégien, pour saboter l'usine de Rjukan, dans les montagnes norvégiennes. A voir !!!

Encyclopédie de la Seconde Guerre mondiale

de Jean-François Muracciole et Guillaume Piketty

Éditions Robert Laffont – Coll. Bouquins

1504 pages – 34,00 €



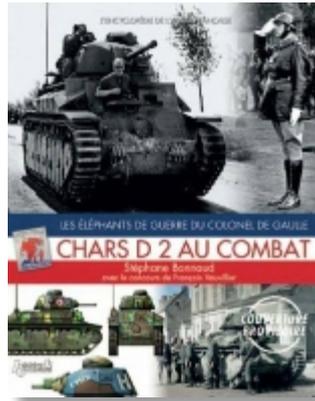
Par sa durée, son ampleur et sa violence, la Seconde Guerre mondiale n'a épargné aucun peuple ni aucun continent. L'ambition de cette Encyclopédie est de restituer à ce conflit ses dimensions non pas seulement européennes mais véritablement planétaires. Œuvre

d'une équipe internationale de cent soixante-quatre historiens, ce volume permet de rassembler et de confronter les connaissances les plus complètes à ce jour sur un des affrontements les plus meurtriers qu'ait connus le XXe siècle. Les auteurs s'intéressent d'abord à ceux, hommes et femmes, civils et militaires, célèbres et anonymes, qui ont été les acteurs ou les victimes de cette guerre totale. Ils analysent leurs réactions et leur comportement, leurs espoirs, leurs peurs, leurs désillusions, leur courage, parfois leur héroïsme. Et les traumatismes de tous ordres qu'ils ont subis dans un monde où l'horreur et la barbarie ont atteint des degrés inégalés. Une large place est également faite aux dirigeants politiques et chefs militaires qui ont pensé, planifié et conduit ce conflit, comme aux innombrables protagonistes qui ont agi dans l'ombre au sein des services secrets ou des forces armées. Les principaux théâtres d'opérations, des conquêtes du IIIe Reich à la bataille de l'Atlantique, des combats sur les fronts de l'Est ou du Pacifique aux bombardements nucléaires d'août 1945, sont étudiés dans leurs particularités et leur interdépendance. L'ouvrage apporte aussi des éclairages précis et passionnants sur les aspects idéologiques, diplomatiques, stratégiques, économiques, sociaux et culturels d'une conflagration qui a bouleversé les structures et les consciences, les rapports entre les nations ainsi que l'identité de chacune d'entre elles. Il permet ainsi de vivre cette guerre au plus près de sa vérité immédiate, de mieux en comprendre les étapes et les enjeux, comme d'en éprouver toute la complexité.

Chars D2 au combat de Stéphane Bonnaud

Histoire et Collections

176 pages – 39,95 €



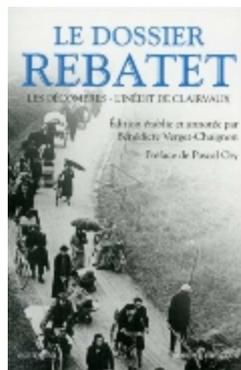
En 1937, le colonel de Gaulle passe de la théorie à la pratique. L'homme du « char-papier », auteur en 1934 d'un véritable manifeste en faveur du corps cuirassé *Vers l'armée de métier*, son plus célèbre ouvrage va commander pendant deux ans à Metz un régiment de chars de combat, le 507e RCC. Là, disposant des chars puissants de 20 tonnes, type D 2 construits par Renault, il fait de son unité, soumise à une discipline sévère et un entraînement de tous les instants, un remarquable outil de combat dont il attend

« toujours le plus ». La guerre survenue, Charles de Gaulle reçoit un commandement supérieur, à la 5^e armée. Pour autant, il ne quitte pas ses chars D 2 des yeux et les présentera au président Lebrun, sur le front des troupes à l'automne 1939, au cours d'une séquence demeurée célèbre. Et, au moment d'engager la bataille, le 16 mai 1940, les premiers chars à rejoindre sa 4^e division cuirassée créée ex-nihilo, sont, une fois encore, les D 2. Ces matériels armés d'un excellent canon de 47 antichar seront engagés offensivement à Montcornet, puis à Crécy-sur-Serre et sur la Somme devant Abbeville, avant de participer aux derniers barouds de la bataille de France. Une épopée de sang et d'acier, au cours de laquelle les équipages n'auront pas démerité.

Le Dossier Rebatet de Lucien Rebatet

Éditions Robert Laffont – Coll. Bouquins

1131 pages – 30,00 €



Lucien Rebatet est l'auteur d'un livre " maudit " qui fut le best-seller de l'Occupation, *Les Décombres* : six cents pages de violence et de colère, où il s'en prend à tous ceux qu'il tient pour responsables de la décomposition du pays. Rebatet fut un antisémite et un anticommuniste parmi les plus virulents. Mais il fut aussi antiparlementaire, antibourgeois, anticatholique. Bref, un intellectuel fasciste typique, qui partagea les rages et les phobies de toute une génération d'écrivains, sur laquelle ce Dossier fournit un document historique édifiant. Le texte des *Décombres* est ici livré au public dans son intégralité

pour la première fois depuis 1942, accompagné d'un important appareil critique qui permet de le lire " en connaissance de cause ". L'autre intérêt de cette édition est un inédit de Rebatet qui constitue la suite des *Décombres*. Écrit en prison, à Clairvaux, ce récit des illusions perdues et des haines intactes nous plonge dans l'univers halluciné des partisans les plus acharnés de la collaboration. Peu courageux devant la justice qui le condamna à mort avant qu'on ne le graciât, sous la pression, entre autres, de Camus ou encore de Mauriac – qu'il avait injurié –, Rebatet n'est jamais sorti de son statut de paria. Il échoua à se faire reconnaître comme le grand écrivain qu'il aspirait à devenir. Mais l'ensemble de son œuvre jusqu'à ses écrits les plus ignobles, témoigne d'une qualité d'écriture qui fut saluée, y compris par certains de ses adversaires les plus résolus. Fallait-il s'interdire de republier ses textes les plus sulfureux? On peut croire que les rééditer ou les révéler, avec les éclaircissements indispensables, contribuera à les démythifier, tout en rappelant que le talent n'est pas incompatible avec la faute morale, voire le crime pénal. (Présentation par Pascal Ory)

La guerre selon les comics de Xavier Fournier

Histoire & Collections
176 pages – 39,95 €

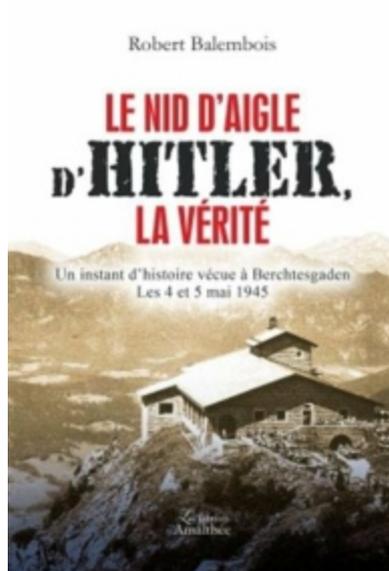


Super-héros, simples G.I. ou résistants, les personnages de la bande dessinée américaine sont été de véritables témoins de la Seconde Guerre mondiale, accompagnant son évolution et anticipant même parfois son déroulement.

Découvrez des versions totalement folles ou au contraire très réalistes des batailles de Dunkerque, de Pearl Harbor, de Stalingrad, des Ardennes. Quels héros se sont précipités pour le Jour J des années avant la date ? Quel sort incroyable les comics ont-ils été réservé à Hitler ? À Lucie Aubrac ? Quels surhommes ont côtoyé Charles de Gaulle ou le général MacArthur ? Quel personnage des comics fut le premier à bombardier le Japon ou à affronter Vichy ?

Le nid d'aigle d'Hitler, la vérité de Robert Balembois

Éditions Amalthée
160 pages – 19,50 €



C'était dans les Alpes Bavaoises. Depuis huit jours, la Deuxième Division Blindée de Leclerc progresse vers l'Est. L'Allemand décroche. Lors de la nuit du 3 au 4 mai 1945, vers 4 heures du matin, le capitaine de Castellane réunit les hommes de la 12^e compagnie du III^e Régiment de Marche du Tchad. Il nous divise en trois sections d'une trentaine d'hommes et nous donne ses instructions : l'objectif

est Berchtesgaden où se trouvent le Nid d'Aigle et la résidence d'Hitler. Chacune des sections a le champ libre. Ce sont les Français qui doivent avoir cette victoire. Nous fîmes les pleins d'essence et de munitions et la 2^e section commandée par le lieutenant Albert Messiah se mit en route dès le lever du jour. Par des chemins impossibles, des descentes vertigineuses, nous tombons sur Berchtesgaden. C'est la joie ! Albert Messiah nous entraîne alors vers le Berghof. Robert Balembois entend dans cet ouvrage rappeler ce qu'il a personnellement et directement vécu avec ses compagnons, avec son lieutenant Albert Messiah, et sous la haute autorité du général Leclerc.

Histomag

39-45

LA SECONDE GUERRE MONDIALE PAR DES PASSIONNES POUR DES PASSIONNES - WWW.39-45.ORG /HISTOMAG

Prolongez votre lecture

avec les suppléments multimédia d'Histomag sur le Forum

Cliquez ou Flashez le QR-CODE ci-dessous



Vous souhaitez
**Participer à
Histomag ?**



Vous souhaitez
**Commenter
Histomag ?**

Contactez la Rédaction :
histomag@39-45.org

Rendez-vous ici :
courrierhistomag.39-45.org